ARMES MILITARIA MAGAZINE

HORS-SERIE N° 29
69 FF
495 FB - Can $19.75

LES GRANDES BATAILLES DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Yves BUFFETAUT
Dessins en couleurs
de Jean RESTAYN

NORMANDIE, LA PERCEE (2)

OPERATION COBRA

M 4437 - 29 - 69,00 F - RD

LES GRANDES BATAILLES
DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE
Collection hors-série Militaria N° 29

NORMANDIE, LA PERCEE

OPERATION COBRA

Yves BUFFETAUT
Dessins en couleurs de Jean RESTAYN
Cartographie et infographies de Morgan GILLARD

Ce volume, faisant suite au volume consacré à **l'opération Goodwood** (Normandie la percéé, tome 1), a été paginé à la suite, des pages 83 à 162

HISTOIRE & COLLECTIONS — PARIS

LE HAUT COMMANDEMENT ALLIÉ DANS LA TEMPETE

L'opération Goodwood, lancée par Montgomery le 18 juillet 1944, a été tellement décevante dans ses résultats que le haut commandement allié est secoué par la crise la plus grave de la guerre.

Nous l'avons vu précemment, Montgomery avait placé ses espoirs si hauts que la déception à tous les niveaux a été énorme. Pourquoi Goodwood a-t-il échoué ? Il n'y a bien sûr pas qu'une seule réponse à cette question. Après tout, l'emploi massif de chars réussira plus tard lors de l'opération Cobra, alors pourquoi a-t-il échoué à l'est de Caen ?

Il y a deux raisons principales : le bombardement aérien massif n'a pas détruit en profondeur le dispositif allemand. Les chars britanniques se sont donc heurtés à un dispositif essentiellement intact. Mais ceci n'est pas le plus important : les Britanniques ont attaqué presque uniquement avec des chars, alors que les Américains lanceront d'abord leur infanterie. En fait, les chars anglais ont été trop nombreux et mal soutenus par une infanterie inexistante.

C'est là la cause de l'échec. Reste à se poser une question : pourquoi Montgomery a-t-il lancé une offensive aussi mal concue dès le départ ? Même les stratèges de bistrot savent que percer une première ligne ne peut s'obtenir de façon efficace sans soutien d'infanterie. Tous les officiers britanniques le savent depuis la bataille de Cambrai, en 1917. Comment un chef aussi expérimenté et intelligent que Montgomery a-t-il pu commettre une erreur de cette taille ? La réponse est simple et n'a rien de militaire ; elle est politique et n'est pas sans rappeler la position du général Haig en 1918. Au début de cette année là, le premier minsitre anglais, Lloyd-George, lassé des pertes énormes subies par le BEF en 1917, avait interdit l'envoi de renforts en France, afin de préserver les forces vives de la nation. Haig est donc forcé de tenir le front avec des moyens inadéquats, ce qui a pour conséquences l'enfoncement du secteur britannique à deux reprises, en mars et avril 1918.

Les raisons de l'échec de Goodwood

En juin et juillet 1944, la situation est un peu différente, car les Britanniques sont cette fois en phase offensive et non défensive, mais le problème des effectifs est tout aussi crucial pour Montgomery qu'il avait pu l'être pour Haig. Certes, Churchill ne retient pas en Angleterre des troupes, mais Montgomery dispose en Normandie de la dernière grande armée britannique. Partout ailleurs, sur tous les autres théâtres d'opéra-

Ci-dessus.
Le 21 juillet 1944, Eisenhower est en France. Après avoir rencontré Montgomery, la veille, il se rend dans le secteur américain pour décorer deux généraux s'étant illustrés dans le bocage, lors de l'avance vers Saint-Lô : Gerow et Collins. Sur ce cliché, nous voyons de gauche à droite : Bradley, commandant de la 1st US Army, Gerow, chef du 5th US Corps, Ike, commandant suprême des forces alliées et enfin Collins, le chef du 7th US Corps.
(National Archives)

Ci-contre :
Montgomery, Eisenhower et un fox-terrier. Le 20 juillet 1944, Ike demande des explications à Monty sur les résultats décevants de l'opération Goodwood. A Londres, un vent de fureur souffle contre Montgomery, non seulement de la part d'Eisenhower et des Américains, mais aussi des aviateurs britanniques — qui ont délivré un effort sans précédent dans la phase initiale de Goodwood — et du premier ministre, Winston Churchill. En d'autres temps, ce dernier n'aurait pas hésité à limoger Monty, comme il l'avait fait pour Wavell après l'échec de l'opération Battleaxe, en Afrique du Nord. Mais en juillet 1944, les Anglais n'ont aucun général de la stature de Montgomery pour le mettre à sa place. Malgré les sourires de façade, les deux hommes ne s'apprécient pas, Ike reprochant à Monty sa pusillanimié et Montgomery reprochant à Eisenhower de n'avoir jamais exercé de commandement sur le terrain au-dessus de l'échelon du bataillon.
(National Archives)

Ci-dessous.
Ike ajoute au général Lawton Collins les feuilles de chêne à sa DSM, sous les yeux du général Gerow, qui va ou vient de les recevoir.
(National Archives)

tions, les Anglais jouent à présent les seconds rôles, en Italie, et surtout dans le Pacifique. Le seul endroit où ils peuvent encore prétendre à une parité avec les Américains est la Normandie.

Mais de réserves, Montgomery ne possède pas ; autant que les pertes subies autour de Caen ne seront que peu ou mal remplacées. Tout ceci a influencé le plan de l'opération Goodwood, car Montgomery a tenté une percée décisive en risquant la seule chose qu'il pouvait gaspiller sans compter, ou presque : les chars. Ceci explique pourquoi les pertes en blindés ont été aussi énormes et les pertes en hommes aussi légères.

Du haut jusqu'en bas de la hiérarchie de l'armée anglaise, tout le monde est conscient en juillet 1944 qu'il faut épargner les hommes, ce qui conduit à un manque d'agressivité complet dans l'offensive. Dès que la résistance ennemie est trop forte, l'avance mollit et les opportunités d'un succès, quand elles se présentent, sont souvent manquées.

C'est ce qui se passe lors de Goodwood. Les chars sont dépensés sans compter, en espérant qu'ils réussissent la percée, mais l'aide de l'infanterie, qui serait souvent parvenue à les dégager en tournant les positions ennemies, leur est refusée.

Dès lors, les opérations se transforment en une guerre de position, un grignotage interminable. Il est certain que si les Britanniques avaient attaqué avec plus de détermination au début de la campagne – ne devaient-ils pas capturer Caen le soir du 6 juin – leurs pertes globales auraient été plus faibles. Mais l'histoire ne se refait pas.

L'échec de Montgomery, surtout après les promesses faites aux Américains, est très durement ressenti par Eisenhower.

Il décide même de se rendre en France dès le 20 juillet, pour avoir une discussion avec Monty et tirer les leçons d'un échec qui a mis en pleine effervescence tout l'état-major du SHAEF.

Ci-contre.
A Prétot, le 20 juillet 1944, des renforts pour la 90th Infantry Division sont regroupés dans un pré. Cette division a été particulièrement éprouvée dans la campagne d'Europe du nord-ouest, perdant 3 342 tués, 588 morts de leurs blessures et 14 386 blessés, c'est-à-dire à peine moins que la 1st Infantry Division, une unité s'étant battue non seulement en Europe du nord-ouest, mais aussi en Afrique du Nord et en Sicile. *(National Archives)*

Ci-contre.
Arrivée de renforts pour la 90th Infantry Division. *(NA)*

Un monarque du XVIIIe siècle en guerre

La rencontre du 20 juillet entre Montgomery et Eisenhower se déroule certainement mal, même si les deux hommes l'ont caché dans leurs mémoires. Bradley, pour sa part, pensait qu'Ike était venu pour renvoyer purement et simplement Montgomery en Angleterre. Mais la politique impose des choix autres que ceux découlant directement de la tactique ou de la stratégie.

Il n'est pas difficile de deviner l'échange entre les deux hommes. Montgomery a sûrement expliqué une fois encore les limitations que lui imposaient le problème des effectifs. On a une idée de la réponse d'Ike par ce courrier envoyé le lendemain même à Monty :

« *... dans le futur, les forces terrestres américaines seront nécessairement beaucoup plus nombreuses que les britanniques. Mais tant que nous avons une parité en effectifs, nous devons avancer coude à cou-*

Crise au SHAEF

Ci-dessous.
Un dépôt de réparation de chars en Normandie. A droite, le Sherman portant le chiffre 16 sur la tourelle est un M4A1 à coque moulée. Il a été baptisée Anne par son équipage et porte le numéro de série USA 303687-S. Les pertes en chars dans le bocage sont très lourdes : en juillet, le 746th Tank Battalion perd 51 chars sur 91 en 29 jours de combat. Le mois précédant, il en avait perdu 44 sur 51 en 23 jours. *(National Archives)*

Faute de mieux, les haies sont d'abord attaquées par des tanks dozers, comme celui-ci du 23d Armd Eng. Bn, 3d Armd Div. *(NA)*

de, en partageant de façon équitable les honneurs et les sacrifices ». [1]

Il s'agit d'une façon très sèche de remettre les pendules à l'heure qui déplaît profondément à Montgomery. Il se considère comme un vrai professionnel de la guerre et voit Eisenhower comme une sorte de monarque du XVIIIe siècle, se promenant d'un endroit à l'autre du front (ou à Londres), avec sa cour (son état-major), son conducteur irlandais, sa maîtresse et son animal de compagnie.

Cette vision caricaturale du commandant suprême des forces alliées ne correspond pas à la réalité. Certes, il n'a pas d'expérience du commandement sur le terrain, mais après tout, il ne commande pas sur le terrain... Son rôle est autant politique que militaire : il doit faire combattre côte à côte deux armées ayant un but commun, mais des moyens très différents de l'atteindre. Il doit également savoir négocier avec Churchill, avec les opinions publiques des deux pays, sans parler des autres politiciens et de la presse. En un mot, il est dans la position la plus exposée qui soit en cas d'échec. Et en ce 20 juillet 1944, il n'est pas question de son échec personnel, mais de celui de Montgomery, qui rejaillit sur lui. Autant dire qu'il est de fort méchante humeur.

L'historien britannique Max Hastings a très bien résumé les raisons des critiques américaines envers Montgomery :

« *Jusqu'à la fin de la guerre, les Britanniques ont toujours demandé qu'ils soient traités comme des partenaires égaux dans leur alliance avec les Etats-Unis. Comment auraient-ils pu être surpris que les Américains montrent du ressentiment lorsque les Britanniques rechignaient devant des pertes trop lourdes et combattaient sur le flanc est avec une détermination moins apparente et volonté de sacrifice moindre que celles de l'armée américaine à l'ouest. Quelles qu'aient été les faiblesses américaines en matière de commandement et de tactiques, leur volonté de dépenser des hommes pour gagner un objectif ne fut jamais en cause. « En gros, ils étaient décidés à y aller beaucoup plus fort que nous » écrira le général Carver de la 4th British Armoured Brigade* ». [2]

Cela dit, comme l'écrit Hastings, il est impossible d'imaginer que Montgomery ait pu être renvoyé par Eisenhower, au mois à la fin du mois de juillet 1944. Mais une question demeure : que ce serait-il passé si l'offensive américaine n'avait pas réussi, en éclipsant du même coup l'échec de Montgomery ?

1. Dwight D. Eisenhower – *Eisenhower Papers, volume 3* – Baltimore, 1970. page 2018.

2. Max Hastings – *Overlord* – London, Michael Joseph, 1984. page 241.

Des chars dans le bocage

Ci-dessus.
A l'arrière, le génie américain transforme les obstacles de plage allemands en « dents »pour le dispositif anti-haies du sergent Culin. C'est lui qui a mis en pratique l'idée de l'un de ses camarades, nommé Roberts. L'histoire et la propagande n'ont retenu que le nom de Culin, un sergent du 102d Cavalry Reconnaissance, bien que celui-ci ait essayé de rendre à Roberts ce qui était à Roberts. Il faut dire qu'entre une idée lancée en l'air et sa mise en œuvre sur un cha,r il y a une différence de taille. A l'origine, Roberts avait pensé à des socs de charrue fixés à l'avant des chars, dans le but de défoncer les haies. Mais il n'y avait évidemment pas assez de socs de charrue dans le Cotentin (qui est par ailleurs une région d'élevage et non de cultures) pour mettre en pratique une telle idée. En pensant à récupérer les obstacles de plage allemands, Culin a eu une idée de génie, car ceux-ci sont très nombreux.
(National Archives)

Ci-contre.
Un Stuart du 709th Tank Battalion, attaché à la 8th Infantry Division, montre le dispositif Culin en place, ainsi que quelques expédients destinés à renforcer le mince blindage du char : patins de chenilles autour de la tourelle et sacs de sable sur le glacis.
(National Archives)

Limogeages sur le front américain

Dire que l'armée britannique n'est pas au mieux de son efficacité et de sa solidité morale après l'échec de Goodwood est une évidence. Mais l'armée américaine,enlisée dans la bataille du bocage, souffre elle-même énormément. Nous avons déjà décrit en détails son calvaire dans le hors-série n° 13, « *La bataille du bocage* ». La 90th US Division s'y comporte mal et Bradley limoge coup sur coup son commandant (MacKelvie) et son successeur (Landrum). Après la prise du Mont Castre par les parachutistes de la 82d Airborne, la 79th Division avance de cinq kilomètres en cinq jours, perdant 2 000 hommes. L'introduction du 7th Corps de Collins, puis du 19th Corps de Middleton, ne permet pas d'obtenir une percée décisive. Du 4 au 16 juillet 1944, les Américains avancent de dix kilomètres sur la route de Saint-Lô, au prix de 10 000 hommes.

La seule satisfaction de Bardley est d'avoir repoussé sèchement une contre-attaque de la division Panzerlehr en direction de Saint-Jean-de-Daye, en infligeant des pertes voisines de 25 % aux assaillants. Ceci signifie que le bocage est favorable à la défensive, qu'il s'agisse des Allemands ou des Américains. Cependant, il ne s'agit pas pour les Américains de contenir les Allemands, mais bien de rompre leur front.

Tout cela cause une crise du moral au sein de l'armée américaine. La 90th Division est la plus touchée : entre les pertes au combat et les cas de dépression nerveuse des soldats (*battle fatigue*, en américain), la division a été totalement refondue : 150 % de ses officiers ont été remplacés, de même que 100 % de ses conscrits. Autant dire que de la division ayant débarqué au début du mois de juin 1944, il ne reste plus qu'une poignée de vieux soldats de métier, ce qui tend à prouver que le vieil adage « *Old soldiers never die* » est bien vrai.

Ci-dessus.
Montée en ligne du 3/8th Infantry, de la 4th Division, le 23 juillet 1944. *(NA)*

Ci-dessous.
Des hommes de la même unité préparent un bazooka à la veille de l'opération Cobra. *(NA)*

Les cas de dépression des soldats américains dans le bocage atteignent le chiffre énorme de 20 % des pertes totales. Il y a pour cela de nombreuses raisons, notamment un manque de fermeté de la part des officiers, qui se souviennent sans doute de la mésaventure de Patton en Sicile, qui avait failli voir sa carrière compromise pour avoir giflé un soldat souffrant de *battle fatigue*. Les officiers, il faut le dire, manquent singulièrement de charisme. Les subalternes, les fameux « *90-day wonders* », formés en 90 jours comme leur sobriquet l'indique, n'ont rien

de merveilleux et son très inférieurs à la plupart de leurs homologues allemands. A un niveau supérieur, celui des généraux commandants de divisions, la qualité n'est pas très bonne non plus. Bradley en limoge pas moins de cinq. parmi les commandants de corps d'armée, seul Collins se révèle largement au-dessus de la moyenne.

Bardley lui-même est un excellent officier, d'une intelligence supérieure, mais sa modestie confine quand même à l'effacement, ce qui rend son armée impersonnelle. Ce ne sera pas la même chose avec Patton et sa 3rd Army : au moins, lui, tout le monde le connaît, le respecte ou le craint, même ses adversaires et ses hommes sont fiers de combattre sous son commandement.

Malgré ces grandes difficultés, les Américains progressent dans le bocage. Ils souffrent de nombreuses pertes, mais Bradley les pousse en avant, Collins les pousse en avant, certains officiers sur le terrain leur montrent l'exemple en se faisant tuer, comme le célèbre Major Howie et ce sont finalement les Allemands qui cèdent et pas n'importe quels Allemands : le corps parachutiste du général Eugen Meindl, dont les troupes d'élite sont plus que décimées, purement et simplement éliminées par la pression constante des Américains. Le 20 juillet 1944, la 1st Army a atteint la route de Saint-Lô à Périers, une position dominante dont Bradley veut se servir comme ligne de départ pour lancer son offensive décisive vers le sud, l'opération Cobra.

Ci-contre.
Près de Saint-Lô, le PFC J. Durkin montre une arme prise sur l'adversaire, les parachustistes du corps Meindl. C'est une FG 42 (Fallschirmjäger 42) qui, comme son nom l'indique, est une arme de para. Il s'agit d'un fusil automatique fabriqué par Rheinmetall-Borsig, l'ancêtre des fusils d'assaut actuels. Rappelons que le nom de Sturmgewehr (fusil d'assaut) aurait été trouvé par Hitler lui-même, pour le fameux MP 44. *(National Archives)*

Ci-dessous.
Le 1st Lieutenant Miller, une femme médecin, prend la tension d'un grand brûlé, le 24 juillet 1944. La scène se déroule au 2 Evac Hospital, dans le Cotentin. Nous ignorons si cet homme a été blessé par le bombardement aérien raté du 24 juillet ou par une autre cause. *(National Archives)*

Dans le bocage

Ci-dessus.
Le Pvt R. Zimmerman est un MP qui contrôle la circulation sur la route de Saint-Lô, juste avant l'opération Cobra. Il est nécessaire d'éviter l'encombrement ayant gêné les Américains au début du mois de juillet 1944. La moto est une Harley-Davidson WLA, dont plus de 90 000 exemplaires ont été construits pendant la guerre. *(National Archives)*

Ci-contre.
Ces soldats américains sortent d'un abri récemment achevé dans un verger. *(National Archives)*

DAMN IT
USE
SIGNALS

LE PLAN DE BRADLEY ET LES EFFECTIFS EN ŒUVRE

Ci-dessus.
A l'ouest de Saint-Lô, un M-10 d'un Tank Destroyer Battalion monte en ligne en prévision de l'opération Cobra. On devine son immatriculation, mais pas suffisamment pour lire le numéro exact. Le TD Battalion attaché à l'époque à 4th Infantry Division est le 801st Bn, celui de la 9th Infantry Division est le 899th TD Bn et celui de la 30th Inf Division est le 823rd TD Bn. Enfin, le 635th TD Bn est attaché à la 1st Motorized Infantry Division. Le glacis du blindé est protégé par des sacs de terre, comme toujours en Normandie et lors des campagnes suivantes. *(National Archives)*

Le plan de Bradley pour l'opération Cobra prévoit une percée des lignes allemandes en direction d'Avranches. C'est ce que les Américains appellent « *breakthrough* ».

Les textes antérieurs au début de l'offensive ne parlent que de percée, mais pas de rupture complète du dispositif ennemi, qui correspond au terme « Breakout » employé à de multiples reprises après le déclenchement de Cobra. c'est que Bradley est modeste dans ses objectifs : une prise d'Avranches au bout d'une semaine, puis une avance en Bretagne en direction de Brest. Il n'imagine nullement que son offensive va permettre de libérer la majeure partie de la France en quelques semaines.

Le plan de Cobra est dû au général Bradley, sa mise en œuvre au général Collins. L'idée remonte au 12 juillet 1944, lorsque Bradley annonce à son état-major que pour se sortir du bocage qui freine toute avance, un bombardement aérien de 3 à 4 000 tonnes de bombes ouvrira un passage permettant une avance rapide. Il demande une action agressive, sans tenir compte des pertes. L'opération doit être « audacieuse ».

Bradley suppose – à juste titre – que les Allemands ont installé leur ligne principale de résistance au sud immédiat de la grand'route de Saint-Lô à Périers. Les Américains devront arriver au contact de cette ligne de résistance juste avant le déclenchement de l'offensive, afin que le bombardement aérien frappe de plein fouet le gros des troupes allemandes et non des avant-postes.

Le futur champ de bataille, au sud de la route de Saint-Lô à Périers, est le plateau de Coutances, une région de bocage et de collines, qui se différencie du terrain où les Américains se sont battus depuis le début du mois de juillet par des terres meilleures : la zone de marais y laisse place à des prés plus grands, avec des routes plus nombreuses, un sol beaucoup plus sec. Les vallées sont orientées vers l'ouest (vers la mer), de telle sorte que les collines se succèdent les unes aux autres, du nord au sud. Ce pourrait être un avantage pour les Allemands, mais Collins et Bradley vont décider d'attaquer en diagonale vers le sud-ouest, depuis Saint-Lô et en direction de Coutances, afin d'encercler l'ennemi dos à la mer.

L'effort principal sera donné par le 7th Corps de Collins, renforcé pour qu'il compte trois divisions d'infanterie et deux divisions blindées. Le plan est simple :

– un bombardement aérien massif par l'aviation stratégique sur une portion réduite du front, sur la nationale entre Périers et Saint-Lô ;

– une pénétration limitée des lignes allemandes par les 9th et 30th Infantry Divisions entre Marigny et Saint-Gilles, c'est-à-dire sur une largeur de cinq kilomètres environ ;

– le lancement dans la brêche des 3d et 3d Armored Divisions, appuyées par la 1st Motorized Infantry Division, afin d'exploiter la percée vers le sud-ouest.

– l'emploi de l'aviation tactique pour isoler le champ de bataille en coupant tous les ponts, etc.

Les effectifs à la disposition de Collins

On s'imagine souvent que pendant la bataille de Normandie, seuls les Allemands ont combattu avec des divisions dépeuplées. C'est absolument faux. Après des semaines de combat dans le bocage, les 9th et 30th Divisions, prévues pour la percée initiale, sont littéralement épuisées. Collins obtient donc de recevoir la 4th Division pour attaquer au centre du dispositif ennemi, la 9th se trouvent à l'ouest et la 30th à l'est, sur les flancs.

En ce qui concerne la percée proprement dite, le plan

de Bradley est revu par Collins et prévoit que le rôle essentiel sera jopué par la 1st Motorized Infantry Division, qui se portera directement sur Coutances, avec le Combat Command 3 de la 3d Armored Division. Le reste de cette division blindée et la 2d Armored Division marcheront vers le sud-ouest, entre trois et dix kilomètres plus au sud, afin de fournir une solide défense en cas de contre-attaque allemande. Il y aura donc trois colonnes principales d'encerclement de la région de Coutances : 1st Armd Div.; 3d Armd Div. et 2d Armd Div.

En soi, ce plan ne préfigure en rien une rupture totale du dispositif allemand, mais Collins reçoit des effectifs importants pour réussir une percée autorisant ultérieurement une exploitation en profondeur. Son 7th Corps possède six divisions, c'est-à-dire presque autant qu'une armée, d'autant que les deux Armored Divisions sont du type ancien (old type), avec une dotation en blindés beaucoup plus importante que celle des autres divisions blindées.

Le soutien d'artillerie est non négligeable, car en plus des batteries propres à chaque division, la First Army prête à Collins neuf de ses 21 bataillons lourds, cinq de ses 19 bataillons moyens et la totalité de ses sept bataillons légers. Pas moins de 140 000 coups ont été libvrés aux batteries, pour cinq jours de bombardement, durée estimée de la bataille.

Le tableau ci-contre donne l'ordre de bataille des divisions engagées. Il n'est toutefois pas possible de connaître les effectifs réels de chaque division : ils sont nettement amoindris pour les 9th et 30th Divisions, virtuellement intacts pour les quatre autres.

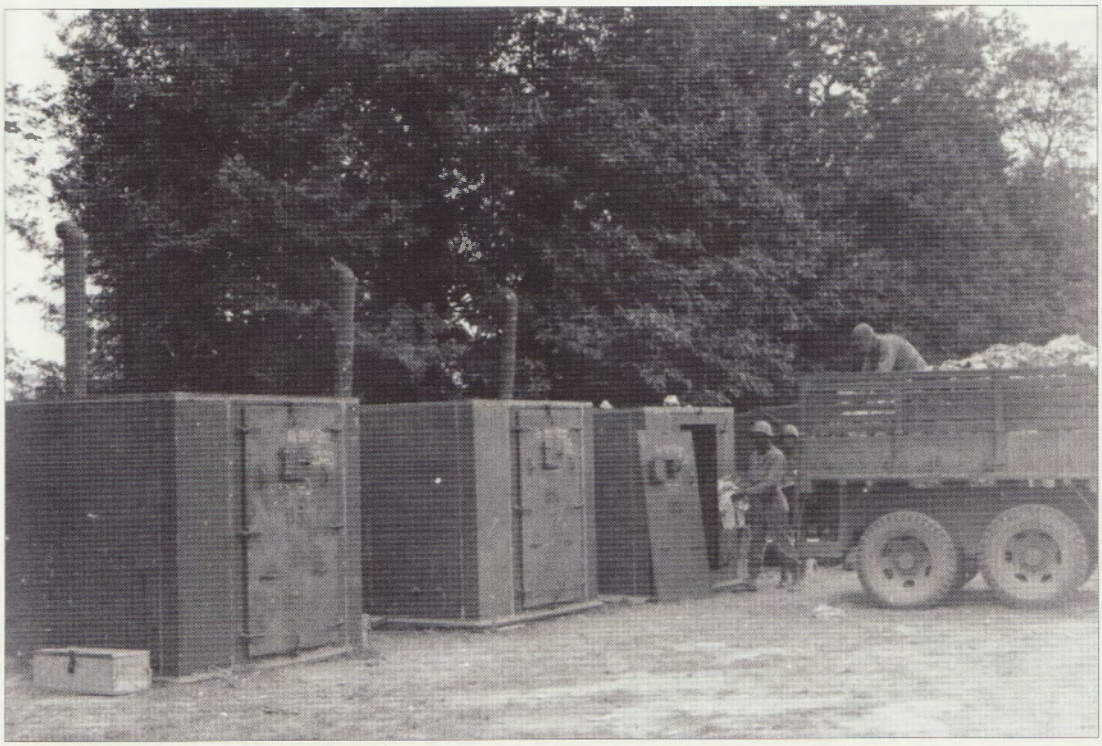
Un effort aérien énorme

Le 19 juillet, Bradley se rend en Angleterre pour faire part de ses besoins aux chefs de l'aviation. Il veut obtenir un effet de choc sur les défenseurs allemands, mais souhaite éviter de transformer le terrain en une succession impracticable de cratères. Dans le même ordre d'idée, il ne veut pas les villages sont réduits en ruines, ce qui aurait pour effet de bloquer les jonctions routières. Pour cela, il demande l'emploi de bombes relativement légères.

Bradley sélectionne comme objectif un rectangle de 7 000 mètres de large sur 2 500 mètres de profondeur. Celui-ci sera placé juste au sud de la grand'route de Saint-Lô à Périers, qui est très facilement reconnaissable en avion. Les troupes au sol se replieront de 800 mètres juste avant le début du raid, pour leur donner une marge de sécurité. Celle-ci n'est sans doute pas suffisante, Bradley le sait, mais il veut à tout prix que les fantassins américains se saisissent de l'objectif aussitôt après la fin du bombardement. Le raid se fera parallèlement au front, toujours pour éviter que des bombes tombent sur les lignes américaines ; tant pis si les avions se trouvent ainsi plus longtemps au-dessus de la Flak allemande.

Les commandants de l'aviation acceptent les pre-

Ci-dessus.
Eisenhower et Bradley sur le perron du QG de la First Army, à Saint-Sauveur-Lendelin. Bradley est le concepteur du plan de l'opération Cobra et le sourire des deux hommes s'expliquent par le fait que le cliché ait été pris au milieu du mois d'août, le 13 exactement, alors que le succès dépasse les espérances : dans 12 jours, les chars alliés seront à Paris.
(National Archives)



Ci-contre.
Durant la première partie du mois de juillet, les Américains ont combattu dans une zone marécageuse et malsaine, une « lande pourrie », selon l'expression locale, où les conditions de vie étaient particulièrement mauvaises. Nous voyons ici une unité de désinfection en train de blanchir des uniformes.
(National Archives)

Le plan de l'opération Cobra

Ci-dessus. **Avant l'offensive décisive, des soldats du 7th Corps prennent un peu de réconfort auprès d'un American Red Cross Clubmobile, qui leur sert du café et des doughnuts.** *(NA)*

Ci-dessous. **Ces hommes d'un Chemical Mortar Battalion entassent des caisses de munitions de 4.2 in. (105 mm) derrière une haie, le 24 juillet 1944. Pour renforcer l'artillerie du 7th Corps, Bradley prête à Collins de nombreux bataillons d'artillerie appartenant en propre à la First Army. Les pièces d'un Chemical Mortar Battalion ne tirent pas des obus à gaz, mais des obus fumigènes, pour des écrans de fumée artificielle.** *(National Archives)*

Ci-contre. **Dans le même ordre d'idée, le S/Sgt Ellis, du 47th Infantry, 9th Infantry Division, déjeune d'une grosse tartine pain frais, au matin du 25 juillet 1944.** *(National Archives)*

Ci-contre.
Bien que les bombardiers quadrimoteurs n'emportent que des bombes légères ou incendiaires, des chars bulldozers sont amenés en première ligne pour combler les inévitables cratères qui risquent de gêner les mouvements. Celui-ci est photographié à Tribehou, le 25 juillet 1944. Il n'a pas besoin de sacs de terre pour renforcer son blindage : la pelle de bulldozer permet, entre autre, de faire éclater toute charge creuse avant l'impact sur le char.
(National Archives)

mières requêtes de Bradley, mais pas celle concernant un raid lancé parallèlement au front : ils imposent que les bombardiers attaquent du nord au sud, en passant au-dessus des têtes des fantassins américains. Conscient du danger d'un bombardement trop court, ils demandent que l'infanterie se replie de 3 000 mètres. Bradley refuse. Ils demandent alors 1 500 mètres, que Bradley refuse toujours. Un compromis est finalement trouvé à 1 200 mètres de la zone de bombardement.

Le raid aérien sera d'une ampleur énorme : tous les bombardiers lourds de la 8th US Air Force, tous les bombardiers moyens et tous les chasseurs-bombar-

Ci-dessous.
En attendant l'assaut, des fantassins américains lisent des tracts largués en même temps que les bombes, appelant les Allemands à se rendre.
(National Archives)

Ci-contre.
Des hommes d'une section de mortiers se restaurent tandis que les bombardiers alliés pilonnent les positions allemandes. c'est en tout cas ce que la légende d'époque explique. Ils appartiennent au 2/47 Infantry Regiment, 9th Infantry Division. La scène se déroule le 25 juillet 1944, à proximité immédiate du front d'attaque.
(National Archives)

Les préparatifs de Cobra

diers de la 9th US Air Force, sans compter les chasseurs d'escorte de la 8th USAF et de la 2nd Tactical Air Force de la RAF.

Le raid commencera 80 minutes avant l'attaque terrestre par une attaque de 20 minutes délivrée par 350 chasseurs-bombardiers. Ils attaqueront six concentrations ennemies et surtout la bande de terrain immédiatement au sud de la grand'route.

Aussitôt après, les « lourds » interviendront : pas moins de 1 800 bombardiers quadrimoteurs qui écraseont la cible durant un raid long d'une heure. A la fin de ce bombardement, 350 chasseurs-bombardiers reviendront pour une vingtaine de minutes sur les abords de la grand'route. 10 minutes après la fin de cette mission, 396 bombardiers moyens attaqueront la partie sud du rectangle. Enfin, 500 chasseurs fourniront la couverture aérienne. En tout, le bombardement durera donc 2 h 25 ; 2 500 avions y participeront, larguant 5 000 tonnes de bombes incendiaires au phosphore, au napalm et explosives.

Une heure après le début de l'assaut terrestre, tous les chasseurs-bombardiers de la 9th US Air Force et un groupe de Hwker Typhoon seront prêts à intervenir à la demande des troupes au sol. Et six heure après l'heure H, les bombardiers moyens seront à nouveau disponibles en cas de nécessité.

Le 23 juillet 1944, les prévisions météorologiques indiquent que le temps sera

FRONT DE LA FIRST ARMY
du 8 au 15 JUILLET 1944

Carentan
0 km 5 km 10 km
La-Haye du-Puits
79th Rec.
106th Cav.
79th Div.
8th Div.
90th Div.
4th Div.
357th
Sainteny
83th Div.
315th
28th
121st
359th
8th
12th
329th
331th
Lessay
Saint-Jean de-Daye
Tribehou
9th Div.
Le Désert
243 ID
253 ID
77 ID
2 SS Pz Div.
Périers
30th Div.
330th
60th
47th
35th Div.
117th
Pont-Hébert
17 SS Pz Gren. Div.
119th
Pz Lehr Div.
352 ID
Saint-Sauveur-Lendelin
LXXXIV Korps
II Fallsch. Korps
SAINT-LÔ
Ligne de front, le 7 Juillet au soir
Ligne de front, le 15 Juillet au soir

Ci-dessus.
Déchargement d'obus de 105 et de 155 mm pour plusieurs batteries dont les pièces sont camouflées sous des filets. La scène se passe à proximité de Saint-Lô et les artilleurs prennent certainement pour cible le secteur de Marigny, juste au sud de la zone écrasée par les bombardiers la veille, ce cliché datant du 26 juillet.
(National Archives)

favorable dès le lendemain pour le déclenchement de l'opération terrestre, même s'il n'est considéré que modérément favorable pour l'aviation. Mais après plusieurs jours de pluie, il s'agit d'une nette amélioration à ne pas manquer. L'Air Chief Marshall Leigh Mallory donne alors son feu vert à l'aviation pour le lendemain.

Composition d'une unité américaine d'infanterie

Les tableaux accompagnant ce chapitre donnent l'ordre de bataille des différentes unités américaines. Mais plusieurs lecteurs nous ont demandé une description organique des unités d'infanterie, en commençant par la base, le groupe de combat.

La structure de toutes les unités américaines est basée strictement sur un document appelé T/O ou table d'organisation. Il indique combien d'hommes, de quel grade, doivent former chaque type d'unité.

L'unité la plus petite est le groupe de combat de 12 hommes *(Squad)*. Son chef est normalement un sergent-chef (Staff Sergeant), ayant pour assistant un sergent (Sergeant). Une équipe de BAR (Browning Automatic Rifle) est composée de trois hommes, le tireur, son assistant et le pourvoyeur. Deux autres hommes sont considérés comme des éclaireurs. Le reste du groupe se compose de cinq hommes armés de fusils *(Rifle team)*.

En combat, les éclaireurs sont supposés localiser l'ennemi, l'équipe BAR fournissant un feu de couverture tandis que les cinq autres hommes manœuvrent pour éliminer l'ennemi. Une section *(Platoon)* d'infanterie se compose de trois groupes de combat et d'un PC. Ce dernier comprend un chef de section (un lieutenant), un sergent, un serre-file (sergent) et deux messagers.

Tous ces hommes dont armés du fusil semi-automatique M1 Garand, à l'exception du tireur FM BAR et du lieutenant, qui dispose d'une carabine M1. Au total, la section compte 41 hommes.

Une compagnie d'infanterie se compose de trois sections d'infanterie, d'une section d'appui et d'un état-major de compagnie. Ce dernier comprend le commandant de compagnie, un capitaine, un commandant -en-second *(Executive officer - lieutenant)*, trois sergents (mess, transmissions, fourrier), un secrétaire *(Corporal)* et 28 hommes de troupe pour des missions variées (chauffeurs, cuisiniers, armuriers, etc.).

La section d'appui (1 lieutenant et 35 hommes) sert trois mortiers de 60 mm et 2 mitrailleuses légères de .30, avec une section par type d'arme et un groupe de commandement.

Au total, une compagnie compte 193 hommes.

En juin 1944, la dotation théorique d'un bataillon d'infanterie est de 871 hommes, celle d'un Armored Infantry Battalion, de 1 037 hommes.

Enfin, le régiment d'infanterie compte 157 officiers, 3 100 hommes de troupe, six obusiers de 105 mm, 18 canons antichars de 57 mm, etc.

Avant l'entrée en action des chars, ce sont les compagnies d'infanterie américaine qui vont devoir obtenir la première percée dans les lignes allemandes.

Composition du 7th Corps du général Collins, 24 juillet 1944

1st INFANTRY DIVISION

16h Infantry Regiment
18th Infantry Regiment
26th Infantry Regiment
1st Engineer Combat Battalion
32nd, 33rd, 5th et 7th Field Artillery Bns (155 mm)
Field Artillery Battalions (105 mm)
1st Reco. Troop, Mecanized
635th Tank Destroyer Bn (attaché
745th Tank Battalion (attaché)
103rd AAA Auto-Wpns Bn (attaché)
1st Medical Bn
Military Police Platoon
701st OLM Company
1st Counter Intelligence Corps Det
1st QM Company
Hqs Company, 1st ID
HQ Special Troops
1st Signal Company

4th INFANTRY DIVISION

8th Infantry Regiment
12th Infantry Regiment
22nd Infantry Regiment
4th Engineer Combat Battalion
42nd, 44th, 20th et 29th Field Artillery Bns (155 mm)
Field Artillery Battalions (105 mm)
4th Reco. Troop, Mecanized
801st Tank Destroyer Bn (attaché)
377th AAA Auto-Wpns Bn (attaché)
4th Medical Bn
Military Police Platoon
704th OLM Company
4th Counter Intelligence Corps Det
4th QM Company
Hqs Company, 4th ID
HQ Special Troops
4th Signal Company

9th INFANTRY DIVISION

39th Infantry Regiment
47th Infantry Regiment
60th Infantry Regiment
15th Engineer Combat Battalion
26th, 60th, 84th, 34th Field Artillery Bn (155 mm)
Field Artillery Battalions (105 mm)
9th Reco. Troop, Mecanized
899th Tank Destroyer Battalion
746th Tank Battalion (attaché)
376th AAA Auto-Wpns Bn (attaché)
9th Medical Bn
Military Police Platoon
709th OLM Company
9th Counter Intelligence Corps Det
9th QM Company
Hqs Company, 9th ID
HQ Special Troops
9th Signal Company

30th INFANTRY DIVISION

117th Infantry Regiment
105th Engineer Combat Battalion
120th Infantry Regiment
119th Infantry Regiment
197th, 13th et 18th Field Artillery Bns (155 mm)
230th Field Artillery Battalions (105 mm)
823rd TTD Bn (attaché)
30th Reco. Troop, Mecanized
448th AAA Auto-Wpns Bn (attaché)
743rd Tank Battalion (attaché)
459th AAA Auto-Wpns Bn (attaché)
105th Medical Bn
Military Police Platoon
730th OLM Company
30th Counter Intelligence Corps Det
30th QM Company
Hqs Company, 30th ID
HQ Special Troops
30th Signal Company

2nd ARMORED DIVISION

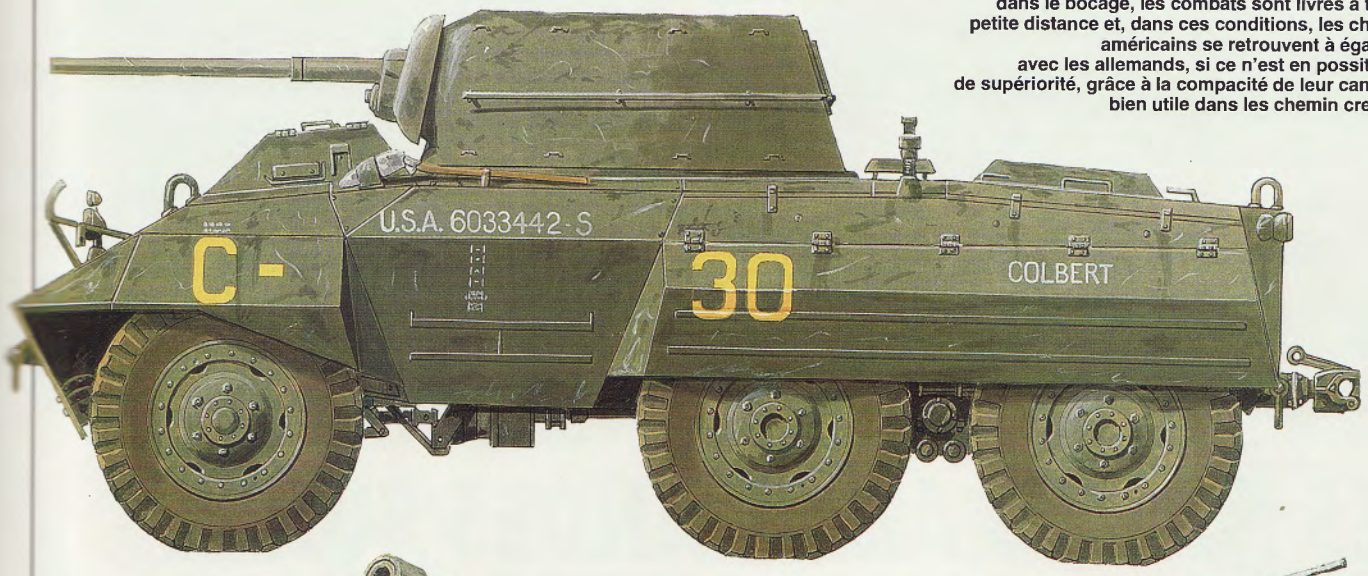
141st Armored inf. Regiment
17th Armored Engineer Bat.
14th Armored Field Artillery Battalion
78th Armored Field Artillery Battalion
166th Armored Regiment
167th Armored Regiment
182nd Armored Reconnaissance Battalion
702nd TD Bn
195th AAA Auto-Wpns Bn
48th Armored Medical Bn
Maintenance Battalion
502nd Counter Intelligence Corps Det
Supply Battalion
Hqs Company, 2nd AD
HQ Special Troops
142nd Armored Signal Company

3rd ARMORED DIVISION

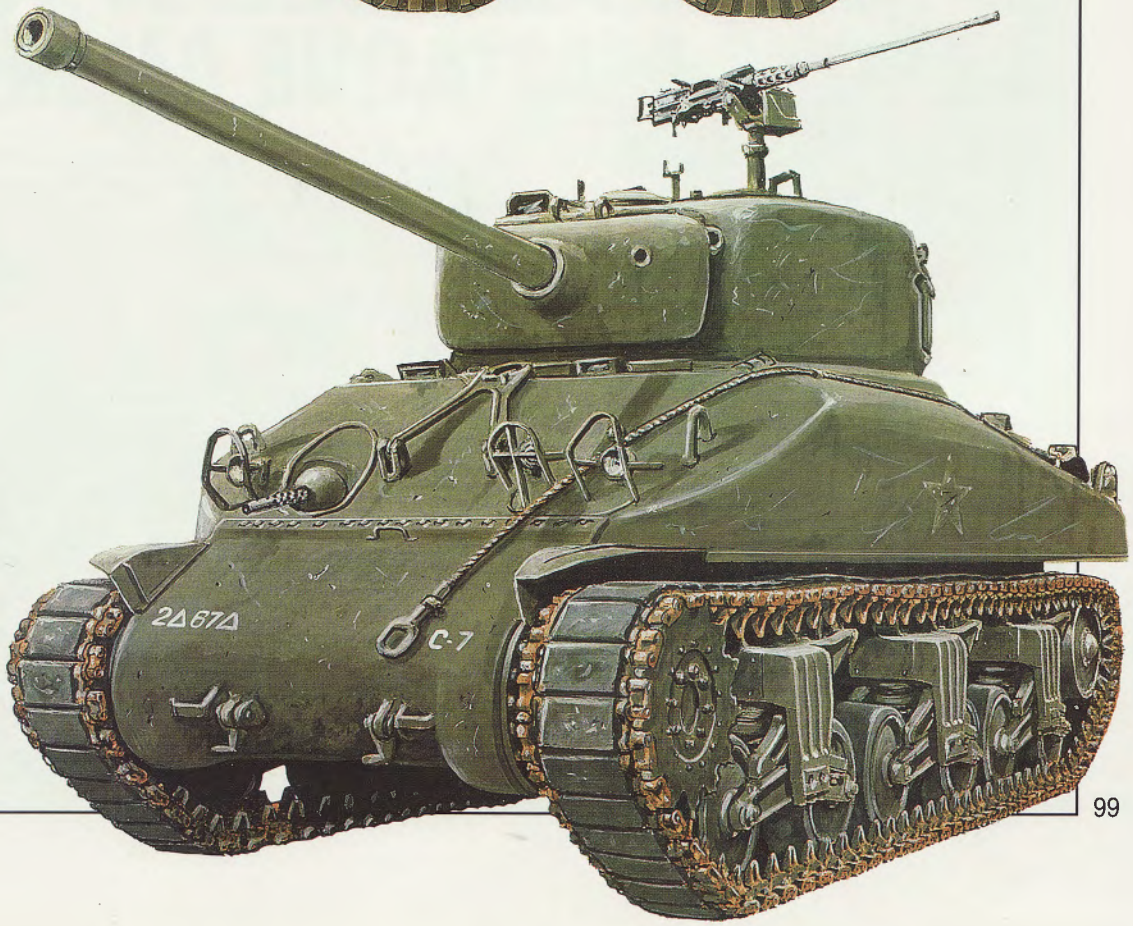
136th Armored inf. Regiment
123rd Armored Engineer Bat.
67th, 54th, 391st
413rd AAA Gun Battalion (Bofor)
Armored Field Artillery Battalions
132nd Armored Regiment
133rd Armored Regiment
123rd Armored Reconnaissance Battalion
703rd TD Bn
486th AAA Auto-Wpns Bn
45th Armored Medical Bn
Maintenance Battalion
503rd Counter Intelligence Corps Det
Supply Battalion
Hqs Company, 3rd AD
HQ Special Troops
143rd Armored Signal Company

BLINDES AMERICAINS

Un Sherman américain portant des grands chiffres à la mode britanique, chose plutôt rare. Il s'agit d'un modèle armé d'un canon de 75 mm, normalement inférieur au tube des Panzer. Mais dans le bocage, les combats sont livrés à très petite distance et, dans ces conditions, les chars américains se retrouvent à égalité avec les allemands, si ce n'est en possition de supériorité, grâce à la compacité de leur canon, bien utile dans les chemin creux.



Une automitrailleuse M-8. Cet engin bien connu a été photographié devant une maison en flammes de Canisy, le 27 juillet 1944. Comme cette petite ville a été prise par le CCA de la 2nd Armored Division, cet engin ne peut appartenir qu'au 82nd Armored Reconnaissance Battalion.



Un Sherman Jumbo du 67th Armored Regiment de la 2nd Armored Division. C'est le 7e engin de la compagnie C. Les comptes-rendus de la Division Panzer Lehr font état de l'utilisation de ce type de char lors de l'opération Cobra. Le canon de 76 mm du Jumbo offre au Sherman une puissance de feu supérieure à celle du 75 mm, mais elle est encore inférieure à celles des Panther et des Panzer IV.

LES FORCES ALLEMANDES SUR LE FRONT D'ATTAQUE AMÉRICAIN

La 7. Armee de Paul Hausser fait face aux Américains dans le Cotentin. Elle a beaucoup souffert de la guerre du bocage, au point que les rapports allemands de l'époque indique qu'à ce rythme un effondrement du front sera inévitable durant la seconde moitié du mois d'août 1944.

Hausser est persuadé, à juste titre, que les Américains n'attendront pas aussi longtemps, mais frapperont un grand coup avant la fin du mois de juillet. Il pense que cette offensive sera lancée à l'est de la Vire, à la limite du secteur britannique, ce qui est une erreur complète, due essentiellement au fait que le général SS accorde trop d'importance au terrain. Le bocage du Cotentin lui semble particulièrement peu adapté à une attaque de grande envergure. Les préparatifs américains sont suffisamment discrets pour que l'état-major allemand refuse de croire à une offensive dans le secteur de Saint-Lô.

Les effectifs allemands

Contrairement à ce que nous avons fait au chapitre précédent pour les Américains, il ne servirait à rien de donner l'ordre de bataille complet des divisions allemandes sur le terrain, car elles ont tellement souffert que leurs effectifs n'ont strictement plus rien à voir avec celui de la dotation théorique. Nous verrons toutefois en détails l'organigramme des divisions blindées.

D'ouest en est, le front tenu par le 84. Armee Korps est fort sur le papier, si l'on s'en tient au nombre d'unités, mais plutôt faible en réalité, pour les raisons que nous venons d'évoquer.

❒ Secteur côtier, près de Lessay :
- 243.I.D. (débris) ;
- 91.I.D. ;
- 77.I.D. (débris attachés à la précédente) ;
- 265.I.D. (un Kampfgruppe épuisé, rattaché à la 91.I.D.;

❒ Secteur de Périers
- 2.SS-Panzerdivision Das Reich ;
- 6. Fallschirmjäger Regiment (attaché) ;

Ci-dessus.
Un Sturmgeschütz III détruit par les Américains dans le secteur de Périers. Le cliché date du 24 juillet 1944, le jour d'un faux départ pour l'opération Cobra. D'après le secteur où la photographie a été prise, il n'est pas difficile de dire que cet engin appartient à la 17.SS-Panzerdivision Gœtz von Berlichingen. Ce StuG III porte le nom de Scharnhorst, plus habituellement employé par la marine pour ses croiseurs (en 1914 et en 1939). Scharnhorst et Gneisenau sont célèbres en Allemagne pour avoir reconstitué et modernisé l'armée prussienne après ses multiples défaites contre Napoléon 1er.
(National Archives)

Ci-contre.
La menace aérienne pèse énormément sur les forces blindées allemandes en Normandie et toutes les Panzerdivisionen ont reçu une dotation de Flakpanzer avant d'arriver au front. L'engin alors le plus répandu est le Flakpanzer 38, construit à partir du châssis du char tchèque Panzer 38 (t). Nous voyons ici l'un de ces engins, dont les servants sont en train de changer le tube de 20 mm, qui constitue un armement insuffisant.
(Bundesarchiv)

Ci-dessous.
Cette pièce de Flak quadruple (Vierling), est sur le front de Normandie depuis le 8 juin 1944. Les silhouettes peintes sur le bouclier permettent d'identifier les types d'avions abattus : un P-51 Mustang le 8 juin, un Spitfire, un Mustang et un Typhoon le 13 juin, un P-47 Thunderbolt le 16 juin, un Typhoon le 13 juillet et un autre Typhoon, le 25 juillet, date du commencement de l'opération Cobra. Un groupe de Typhoon de la 2nd TAF a participé au bombardement préparatoire.
(ECPA)

• 17.SS-Panzergrenadier Division Gœtz von Berlichingen (très affaiblie).

❒ Secteur entre Taute et Vire

• 5. Fallsch.Division (un régiment seulement);
• Panzer-Lehr (affaiblie en chars)
• Kampfgruppe Heinz (450 hommes) ;
• éléments d'un régiment de paras (500 hommes mal entraînés) ;
• Divers éléments du 2.Fallsch.Korps ;
• Kampfgruppe de la 352.I.D. (650 hommes).

Les deux dernières unités dependent du 2. Fallsch. Korps et non du 84.A.K.

Les Allemands disposent de réserves faibles à proximité du front, à savoir :

• 353.I.D. (fatiguée), au sud de Périers ;
• 275.I.D. (fraîche), derrière la Panzer Lehr ;
• 2 compagnies de Panzergrenadier et 2 compagnies de Panzer de la division SS Das Reich, comme

Les unités allemandes sur Cobra

réserve mobile. En gros, les forces qui font face au 7th US Corps au matin du 24 juillet sont fortes de 30 000 hommes environ, alors que les Américains les estiment à seulement 17 000 hommes.

Le bombardement aérien va frapper une seule division, la Panzer Lehr, qui compte alors 2 200 combattants (sur les 7 000 arrivés en Normandie), sans compter les hommes du Kampfgruppe Heinz et les 500 paras mal-entraînés qui lui sont attachés. Cela représente au total 3 200 hommes à peu près.

Ci-dessus et ci-contre.
Tentative de dépannage d'un Panther immobilisé dans d'épais sous-bois, quelque part en face du secteur américain. Ce char appartiendrait à la division Panzer-Lehr, où plus exactement au I./Panzer Regiment 6 qui lui est attaché. Cette unité appartient normalement à la 3. Panzerdivision. Le Panther est un Ausf.A, le blindé de dépannage un SdKfz 9 (s Zgkw 18-tonne Typ F3 Bergungsfahrzeug).
(Bundesarchiv)

Les effectifs des unités blindées

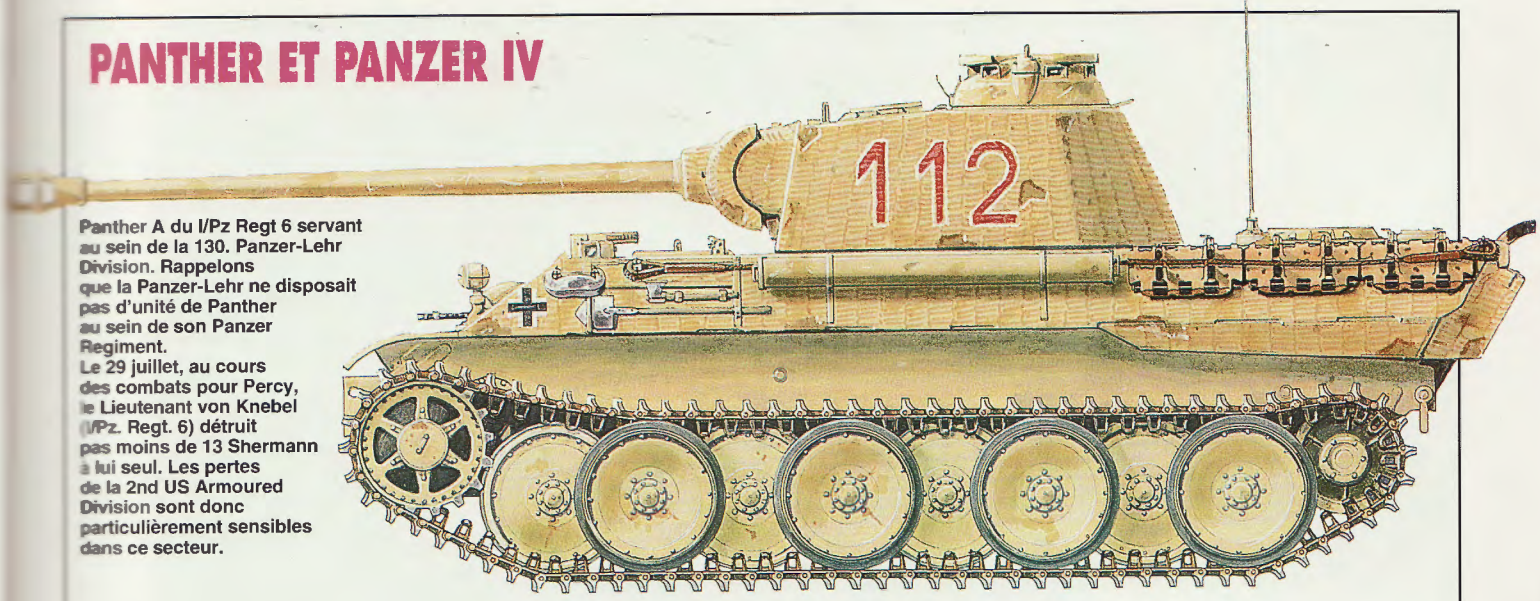
La pression britannique dans la région de Caen a forcé l'état-major allemand à regrouper dans ce secteur la majorité des Panzerdivisionen. Le terrain s'y prête d'ailleurs nettement mieux au déplacement des chars. Cela dit, les Allemands disposent quand même de trois unités blindées dans le secteur qui va être attaqué : deux Panzerdivisionen et une Panzergrenadier Division.

Nous allons donner tout d'abord les effectifs des divisions au moment de leur arrivée sur le front de Normandie, puis nous suivrons l'évolution des pertes afin de tirer un chiffre à peu près sûr des effectifs en chars à la date du 24 juillet 1944. Nous ne citons ici que les éléments blindés, ni l'artillerie, ni l'infanterie. (Voir tableau ci-dessus.)

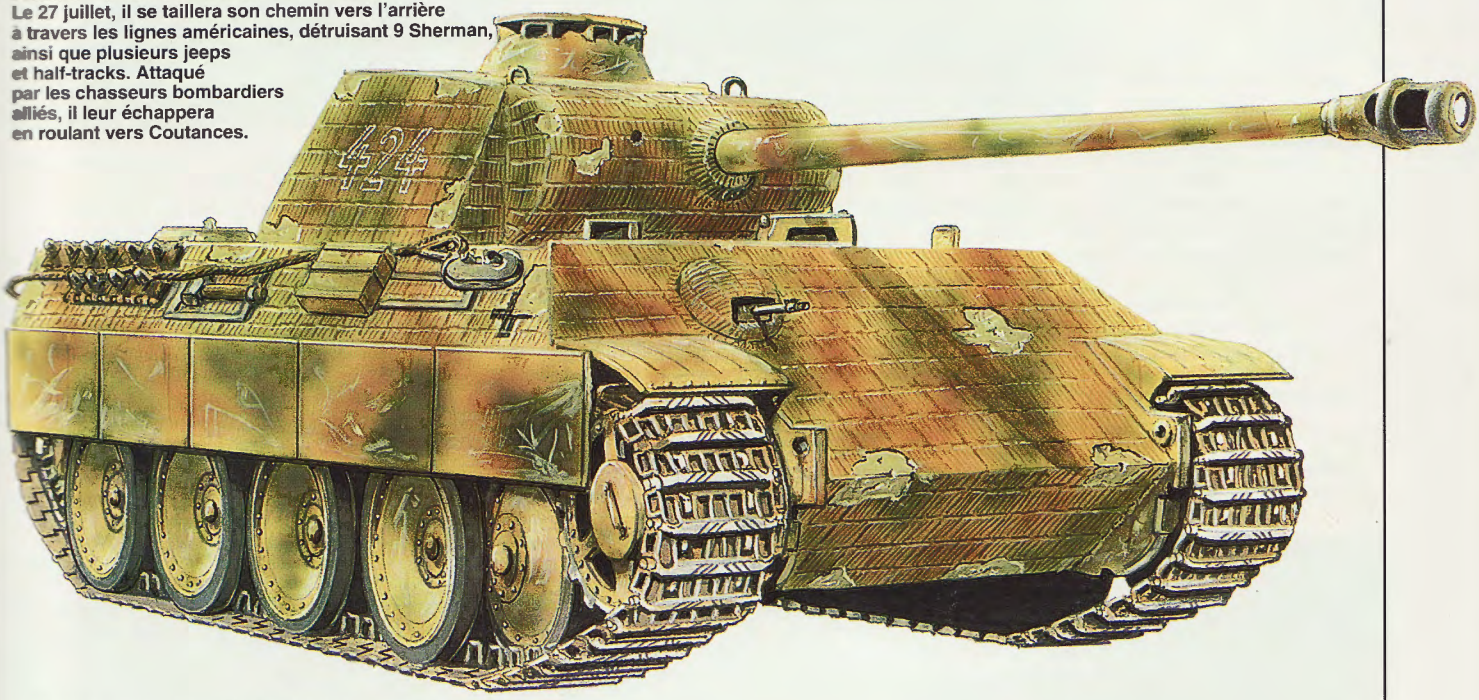
L'usure des divisions blindées

Toutes les divisions allemandes s'usent vite en Normandie. En dehors de la 21. Panzerdivision, face au secteur britanniques, les unités blindées au front n'ont reçu aucun remplacement des chars perdus. Connaître le chiffre des effectifs des divisions est donc facile si l'on dispose de celui des pertes. Un rapport allemand indique les pertes des Panzerdivisionen entre le 6 juin et le 8 juillet. Il s'agit des chars complètement détruits, irrécupérables. Voici ces chiffres pour

PANTHER ET PANZER IV

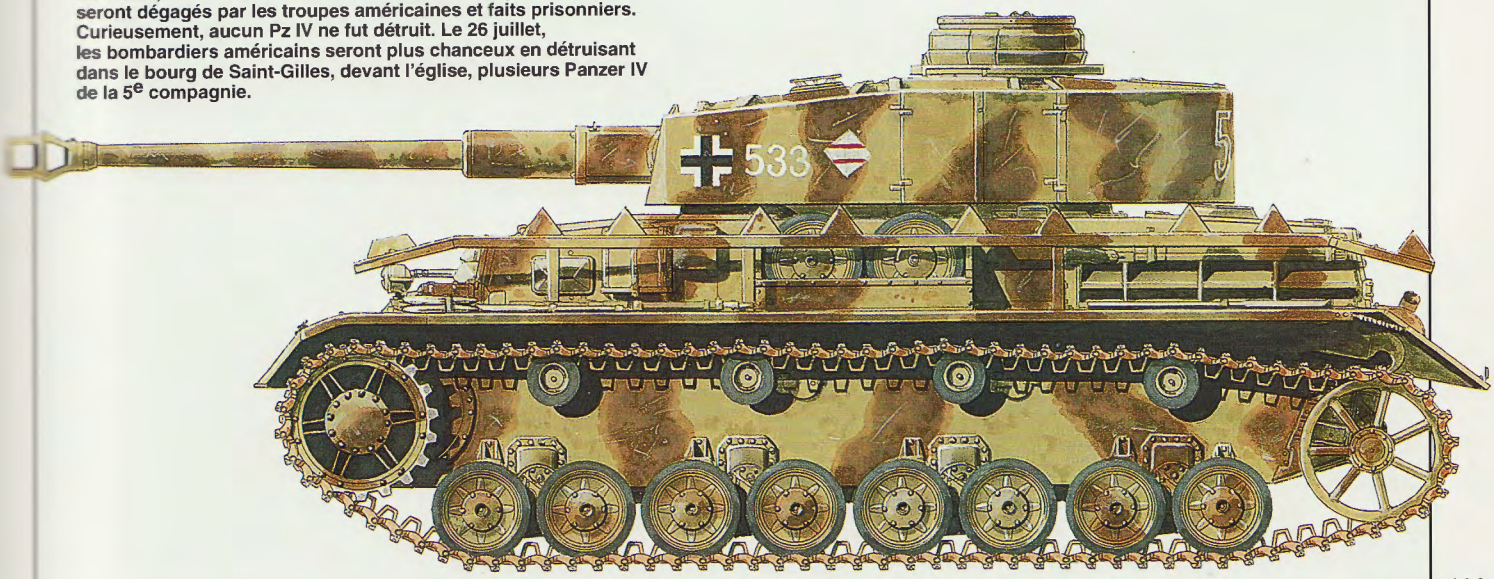


Panther A du I/Pz Regt 6 servant au sein de la 130. Panzer-Lehr Division. Rappelons que la Panzer-Lehr ne disposait pas d'unité de Panther au sein de son Panzer Regiment.
Le 29 juillet, au cours des combats pour Percy, le Lieutenant von Knebel (I/Pz. Regt. 6) détruit pas moins de 13 Shermann à lui seul. Les pertes de la 2nd US Armoured Division sont donc particulièrement sensibles dans ce secteur.



Panther V G de l'Oberscharführer Barkmann.
Le 27 juillet, il se taillera son chemin vers l'arrière à travers les lignes américaines, détruisant 9 Sherman, ainsi que plusieurs jeeps et half-tracks. Attaqué par les chasseurs bombardiers alliés, il leur échappera en roulant vers Coutances.

Pz IV de la 130. Panzer-Lehr Division : les terribles bombardements du 25 juillet provoqueront près de 350 tués au sein de l'unité, 1 144 soldats seront blessés, 1 480 disparus. La plupart seront dégagés par les troupes américaines et faits prisonniers. Curieusement, aucun Pz IV ne fut détruit. Le 26 juillet, les bombardiers américains seront plus chanceux en détruisant dans le bourg de Saint-Gilles, devant l'église, plusieurs Panzer IV de la 5e compagnie.



Profils en couleurs Jean Restayn , © *Miltaria Magazine*, 1998

Ci-contre.
Le poids des chars allemands Panther et Tiger est tel que le semi-chenillé de dépannage SdKfz 9 n'est plus suffisant pour les remorquer, surtout dans un terrain difficile. Il est donc nécessaire de se servir de deux engins de ce type, comme sur ce cliché. On notera à gauche la présence d'une chenille de Panther.
(Bundesarchiv)

Les divisions allemandes sur le front de Cobra

les divisions qui nous intéressent, les Flakpanzer n'étant apparemment pas comptabilisés :

Panzer-Lehr Division : 80 chars
- 3 StuG III ;
- 41 Panzer IV ;
- 36 Panther.

17.SS-Pz.Gr.Division : 9 blindés
- 9 StuG III ;

2.SS-Panzerdivision Das Reich : 31 chars
- 28 Panzer IV ;
- 3 Panther.

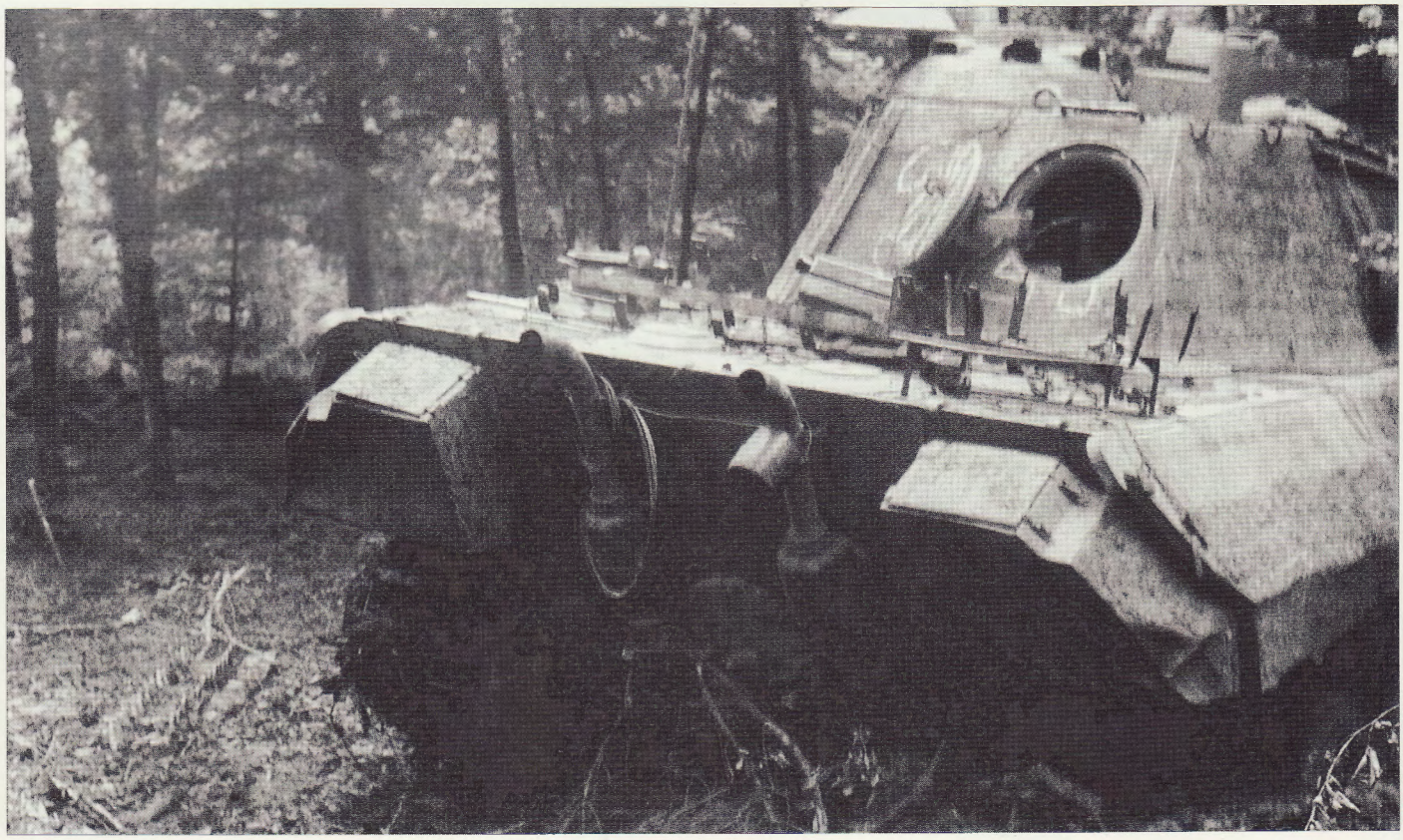
Ainsi, le 8 juillet, il restait aux divisions qui nous intéressent les chars suivants :

Panzer-Lehr Division : 122 chars
- 6 StuG ;
- 60 Panzer IV ;
- 53 Panther ;
- 3 Tiger.

17.SS-Pz.Gr.Division : 33 blindés
- 33 StuG III ;

2.SS-Panzerdivision Das Reich : 126 chars
- 50 Panzer IV ;
- 76 Panther.

Ces chiffres représentent le nombre de chars encore en compte dans chaque division, mais nullement celui des Panzer disponibles : parmi ceux-ci, de nombreux sont



Ci-contre et ci-dessous.
Ces deux vues représentent le même StuG III en train d'être caché aux éventuels avions alliés survolant le terrain. Ces photographies ne sont sans doute pas d'une qualité extraordinaire, mais elles montrent le soin que les équipages de chars allemands doivent apporter au camouflage de leurs engins durant la journée. Comme on le lit plus loin dans ce chapitre, le passage de cette carriole emportant derrière elle quatre vaches normandes n'est pas très recommandé : les civils français sont en effet souvent accusés par les Allemands de prévenir les Alliés de la présence d'unités de la Wehrmacht. Tous les efforts de camouflage sont alors vains. La voiture de tourisme qui passe devant le StuG III est une Peugeot 202 réquisitionnée par l'armée allemande, afin de faire face au manque chronique de véhicules dont souffre la Wehrmacht. Les amateurs de dioramas apprécieront la taille relative du StuG III par rapport aux arbres.
(Bundesarchiv)

dans les ateliers de l'arrière pour être remis en état.

Rappelons que ces chiffres datent du 8 juillet, soit deux semaines avant l'opération Cobra. Pendant ces quinze jours, les combats n'ont pas cessé. C'est la Panzer-Lehr qui a le plus souffert, notamment lors de sa contre-attaque ratée vers Carentan, qui lui aurait coûté le quart de ses effectifs, soit une trentaine de blindés. Le total des chars disponibles au 24 juillet devrait donc être de 90 pour la Panzer Lehr Division. Or, les chiffres donnés par son commandant, le général Bayerlein, sont de 40, plus 7 en réserve, ce qui signifie que les chars réellement opérationnels ne représentent environ que la moitié des blindés encore en compte dans la division.

Nous arrivons donc aux totaux suivants pour le 24 juillet 1944 :

Panzer-Lehr Division : 47 chars.

17.SS-Pz.Gr.Div. : une quinzaine de StuG III.

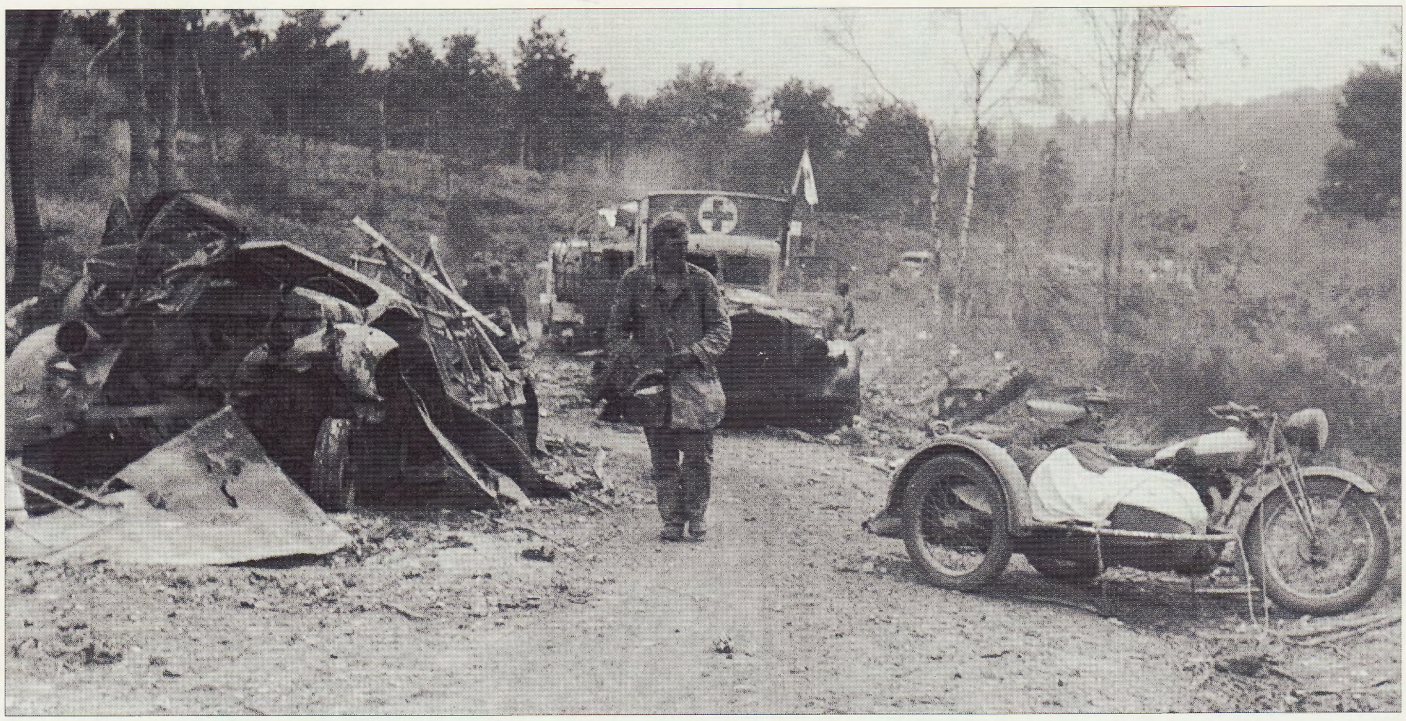
2.SS-Panzerdivision : une soixantaine de chars.

Soit environ 120 chars ou chasseurs de chars, ce qui correspond à peu près aux chiffres des officiers de renseignements de Bradley, qui parlent d'une centaine de Panzer disponibles.

Nous ne connaissons pas les effectifs de l'infanterie, mais ils sont très faibles, comme nous l'avons vu pour la Panzer-Lehr : 2 200 combattants, 3 200 avec deux Kampfgruppen attachés, sur un total théorique de 7 000 combattants. Et encore cette division est-elle considérée comme privilégiée quant aux effectifs, au moins au début de la bataille.

Le moral des troupes

Celui-ci varie beaucoup d'une unité à l'autre. Les divisions d'infanterie ont énormément souffert et les interro-



Ci-dessus.
Les mouvements de jour des colonnes motorisées allemandes subissent systématiquement le même sort : la destruction, à l'image de celle-ci, anéantie dans le département de la Manche. Il s'agit d'une colonne sanitaire ou au moins en partie sanitaire. Les avions alliés n'ont pas fait le détail. Le troisième camion porte une croix rouge bien visible et on aperçoit plusieurs fanions qui flottent au vent sur les véhicules du reste de la colonne. Il est permis toutefois de se demander pourquoi ils n'ont pas brûlé alors que les camions sont carbonisés ? Auraient-ils été placé après le raid, pour lesbesoins du photographe ? La moto avec le side-car est certainement d'une unité sanitaire, car le réservoir porte une croix rouge sur fond blanc, en plus du drapeau. On peut donc se poser deux questions : les Allemands ont-ils amalgamé des véhicules sanitaires à un convoi militaire ? Les Alliés ont-ils sciemment attaqué un convoi sanitaire ? Il nous est impossible de répondre. Une seule chose est sûre : les espaces n'étaient pas respectés dans ce convoi et il a été une proie facile pour l'aviation.
(Bundesarchiv)

Les divisions allemandes face à Cobra

gatoires de prisonniers, de même que les lettres trouvées sur des morts, montrent à l'évidence que le fantassin allemand de base ne croit plus en la victoire en Normandie. Cela dit, il continue de se battre avec un acharnement à toute épreuve, qui surprend nettement les Américains. Il leur apparaît incroyable que des hommes n'ayant plus foi en la victoire poursuivent la lutte sans défaillir.

Du côté des divisions blindées, le moral est sans doute meilleur. C'est semble-t-il évident dans les deux divisions SS, surtout la 2.SS-Pz.Div. Das Reich. Mais il convient cependant d'être prudent. Un ordre émanant du commandant de la division Das Reich est très intéressant à cet égard. Il montre sa certitude en la victoire, mais il demande aussi à ses officiers d'intervenir sans cesse auprès de leurs hommes pour leur insuffler un « élan fanatique ». Serait-ce à dire que les hommes doutent ? Chacun des lecteurs pourra en juger, car voici les extraits les plus caractéristiques de cet ordre, qui prévoit une contre-offensive prochaine :

« *A. Considérations générales*

Ici, sur le front du débarquement, nous faisons face à un ennemi supérieur à nous en équipement, mais pas en volonté de combattre. Aussi, nous sortirons vainqueurs de cette lutte car la combativité est le facteur décisif dans une bataille. Je veux que ceci soit expliqué continuellement aux hommes, lors de discussions et de cours. J'attends de mes commandants de compagnie qu'ils soient capables d'élever les hommes, de les remplir d'un élan fanatique. Chaque homme doit être convaincu de notre capacité à annuler la supériorité aérienne et matérielle de l'ennemi. Nous devons exploiter la qualité inférieure du soldat ennemi en tant que combattant. Les chars ennemis sont timides. Si nous les traitons énergiquement, nous les ferons s'enfuir et pourrons les détruire.

B. Tactiques de combat.

1. Il n'y aura ici aucun combat de chars comme nous pouvons en rêver. Le bocage nous force à combatre avec de petits kampfgruppen, avec une coopération étroite entre les Panzer, les Panzergrenadiers, les pionniers et l'artillerie.

2. L'artillerie ennemie causera le plus d'ennuis à toutes nos unités. L'artillerie doit être le premier objectif et doit être détruite à tout prix. Chaque commandant doit garder ceci en tête lorsqu'il se trouve sans ordre. Dès que l'attaque commencera, nous ne devrons pas nous arrêter, car ceci signifierait notre mort et notre destruction. L'ennemi commecera à fléchir lorsque ses positions d'artillerie seront occupées. Dès lors, nous devrons exploiter sa faiblesse et progresser sans tenir compte de nos flancs ou des unités qui nous suivent (...)

3. Le principal fardeau de la lutte dans le bocage sera porté par les Panzergrenadiers. La tâche des équipages de Panzer est de les soutenir au maixmum et d'exploiter toutes les opportunités pour pousser en avant.

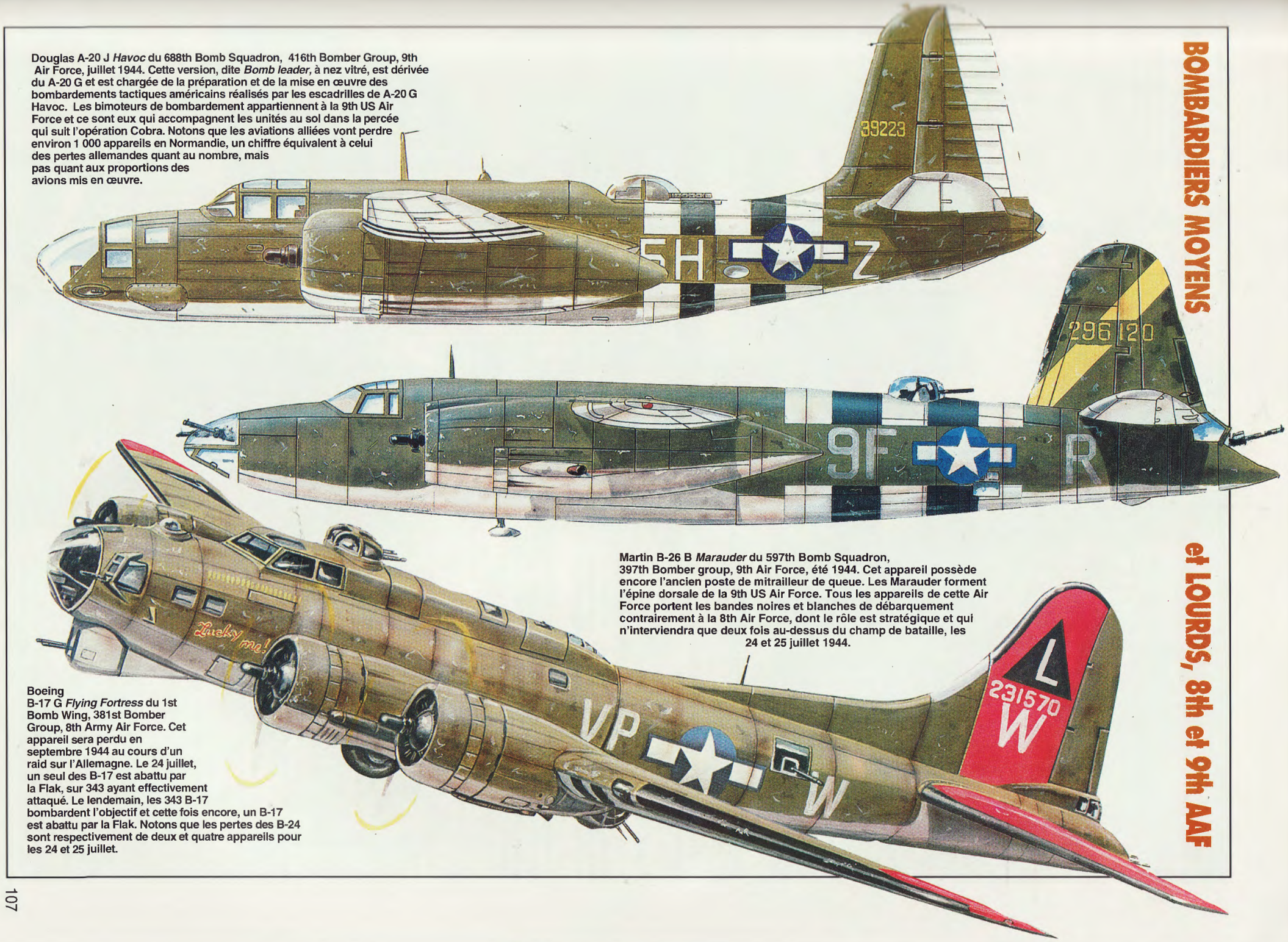
4. Notre intention est de monter une attaque au niveau divisionnaire contre la nouvelle migne fortifiée ennemie, avec deux régiments de Panzergrenadiers, soutenus par la batterie de Sturmgeschütz et le régiment d'artillerie. J'ai offert deux compagnies de Panzer pour soutenir les grenadiers, avec l'intention qu'ils suivent les grenadiers dans le rôle de Sturmgeschütz (...) Les compagnies de Panzer consisteront en 8 à 12 chars. Tous les chars dépassant ce nombre seront réunis en une réserve régimentaire (...)

Tous les Panzer seront camouflés. Les surfaces planes devront être couvertes d'un filet sur lequel du feuillage sera appliqué. Les Schürzen (plaques latérales de blindage) devront être camouflées de la même façon (...)

L'arme principale sur ce terrain est la mitrailleuse. Tous les Panzer recevront en conséquence au moins 5 500 coups pour les mitrailleuses. Chaque Panzer

Ci-contre.
L'une des raisons du meilleur moral des tankistes allemands tient à la supériorité de leur matériel, amplement démontrée par ce cliché. Le blindage de ce tank destroyer M-10 n'a pas tenu un instant face aux obus allemands.
(Bundesarchiv)

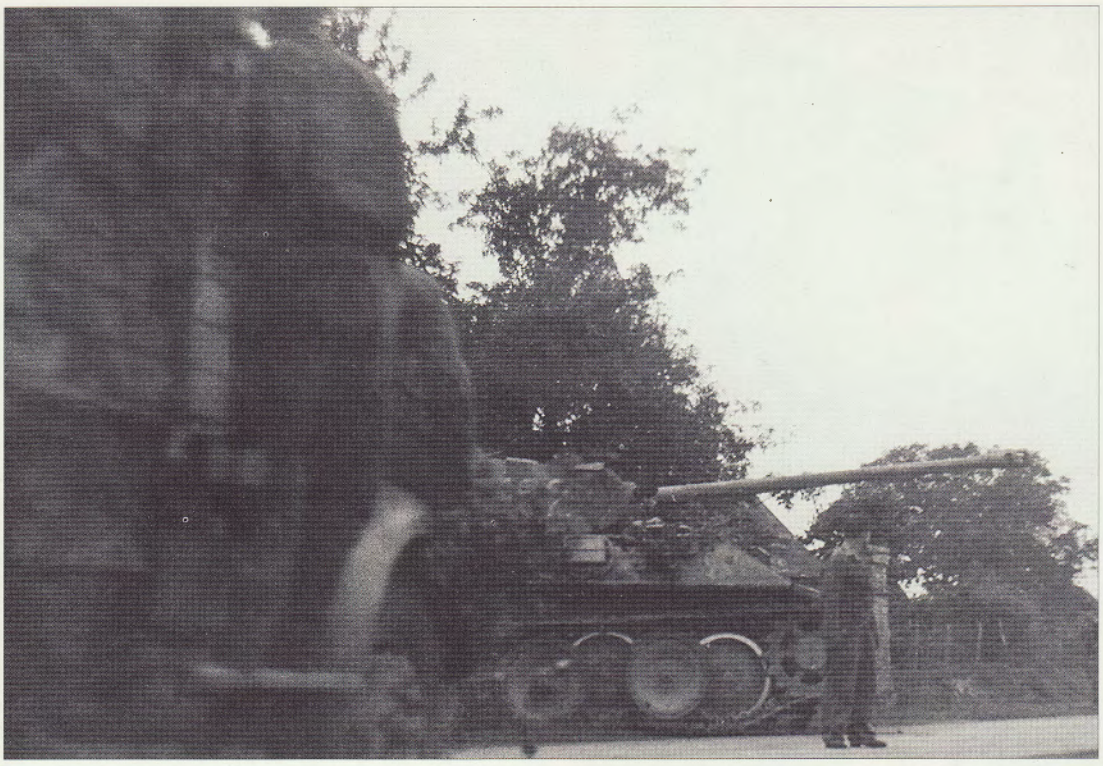
BOMBARDIERS MOYENS et LOURDS, 8th et 9th AAF



Douglas A-20 J *Havoc* du 688th Bomb Squadron, 416th Bomber Group, 9th Air Force, juillet 1944. Cette version, dite *Bomb leader*, à nez vitré, est dérivée du A-20 G et est chargée de la préparation et de la mise en œuvre des bombardements tactiques américains réalisés par les escadrilles de A-20 G Havoc. Les bimoteurs de bombardement appartiennent à la 9th US Air Force et ce sont eux qui accompagnent les unités au sol dans la percée qui suit l'opération Cobra. Notons que les aviations alliées vont perdre environ 1 000 appareils en Normandie, un chiffre équivalent à celui des pertes allemandes quant au nombre, mais pas quant aux proportions des avions mis en œuvre.

Martin B-26 B *Marauder* du 597th Bomb Squadron, 397th Bomber group, 9th Air Force, été 1944. Cet appareil possède encore l'ancien poste de mitrailleur de queue. Les Marauder forment l'épine dorsale de la 9th US Air Force. Tous les appareils de cette Air Force portent les bandes noires et blanches de débarquement contrairement à la 8th Air Force, dont le rôle est stratégique et qui n'interviendra que deux fois au-dessus du champ de bataille, les 24 et 25 juillet 1944.

Boeing B-17 G *Flying Fortress* du 1st Bomb Wing, 381st Bomber Group, 8th Army Air Force. Cet appareil sera perdu en septembre 1944 au cours d'un raid sur l'Allemagne. Le 24 juillet, un seul des B-17 est abattu par la Flak, sur 343 ayant effectivement attaqué. Le lendemain, les 343 B-17 bombardent l'objectif et cette fois encore, un B-17 est abattu par la Flak. Notons que les pertes des B-24 sont respectivement de deux et quatre appareils pour les 24 et 25 juillet.



Ci-contre.
Un Panther s'apprête à quitter son abri au moment où passe sur la route un camion chargé en hommes roulant à vive allure. Le Panther est le meilleur char allemand dans le secteur de l'opération Cobra, les trois Tiger de la division Panzer Lehr ayant disparu ou ayant été versé à une autre unité. Le lecteur l'aura compris, les photographies allemandes prises entre le 15 juillet et le 15 août 1944 en Normandie manquent cruellement : une armée engagée dans une lutte désespérée pour sa survie ne fait plus de photographies. On ne retrouve ensuite des clichés que pour la retraite vers la Seine, à l'extérieur du chaudron de Falaise, la plupart étant prise dans le département de l'Eure, quelques jours avant l'arrivée des Alliés.
(Bundesarchiv)

Les tactiques allemandes de combat

recevra aussi 20 grenades à main pour la lutte contre l'infanterie ennemie ».

Les tactiques allemandes

Cette contre-attaque de la division Das Reich n'aboutira pas plus que celle de la Panzer Lehr. C'est pourquoi nous avons cité principalement les extraits ayant rapport à la lutte dans le bocage en général et non à cette opération particulière.

A la fin du mois de juin 1944, Guderian intervient à deux reprises auprès de Hitler pour lui donner des détails sur la lutte des Panzer en Normandie. Voici des extraits des deux rapports en question, datés des 28 et 29 juin 1944 et donc entièrement valables un mois plus tard :

« *Les Panzer IV, V et VI se sont montrés bons au combat. Néanmoins, le Panther brûle étonamment vite. L'usure du moteur du Panther (1 400 à 1 500 kilomètres) est considérablement plus rapide que durant les essais finaux. Une solution doit être trouvée de façon urgente !*

Le montage des schürzen doit être renforcé en raison des haies du bocage normand.

Les troupes vont rapidement demander un blindage supplémentaire à l'arrière des chars, en raison du succès des mitraillages des avions alliés. C'est un inconvénient, car cela alourdira encore plus les chars allemands, qui sont déjà trop lourds ».

Le 29 juin, Guderian se fait l'avocat du char conventionnel par rapport au Sturmgeschütz, plus facile à fabriquer certes, mais ne disposant pas de tourelle, ce qui limite énormément le débattement de son canon :

« La distance de combat moyenne variant entre 600 et 1 200 mètres, le canon de 7,5 cm KwK L/48 tirant l'obus Panzergranate 39 est adéquat pour lutter contre tous les chars britanniques, américains ou russes (y compris le Cromwell) qui sont apparus jusqu'à ce jour.

Les rapports provenant de Sicile, d'Italie et de Normandie comparant le Sturmgeschütz et le Panzer IV montrent de façon unanime que sur les routes côtières, les chemins creux et le bocage de Normandie, le Sturmgeschütz est tactiquement et techniquement défavorisé par rapport au Panzer IV. Le terrain rend impossible ou limite sévèrement la possibilité pour le StuG III de tirer sur les côtés.

D'après les dernières observations collectées par le général Thomale à Paris et les rapports de l'officier des Panzer à l'OB West, l'emploi des Sturmgeschütz dans les chemins creux et les haies de Normandie est difficile par-

Ci-dessous.
Les servants d'une pièce de Flak dans le bocage de la Manche observent le ciel avec une certaine inquiétude.
(Bundesarchiv)

Ci-dessus.
La tombe d'un SS Unterscharführer (sergent) de la 17.SS-Panzergrenadier Division Gœtz von Berlichingen. Josef Richtsfeld est mort à 30 ans à peine, le 17 juin 1944, lors d'une attaque de sa batterie d'artillerie, la 9e, du SS-Art.Rgt. 17, par des chasseurs-bombardiers alliés. L'emplacement de sa tombe, située près de Saint-Gilles, se trouve en effet à une grande distance du front le 17 juin. Ses camarades lui ont aménagé une tombe ornée de plus de symboles païens que religieux. Sa batterie était équipée de canons de 150 mm. Le blindé américain qui passe derrière la tombe est une Priest d'une unité non identifiée.
(National Archives)

Ci-dessous.
Parmi les bonnes unités allemandes se trouvant sur le passage du 7th US Corps, il n'y a pas que des divisions blindées ou de Panzergrenadiers, mais aussi de nombreuses unités de parachutistes. Les meilleures proviennent du corps Meindl, mais celui a beaucoup souffert. Parmi les autres, on trouve la 5. Fallsch. Division, qui arrive de Bretagne avec des troupes pas toujours très bien entraînées. Ce Feldwebel, qui fume une pipe bavaroise, appartient au Fallschirmregiment 13. Il est décoré de la médaille des blessés.
(National Archives)

ce que le canon est monté trop bas. Au contraire, le canon du Panzer peut tirer au-delà des chemins creux et même au-dessus des haies en raison de la hauteur de la pièce et de la tourelle tournant sur 360 degrés ».

Un rapport daté du 3 juillet 1944 récapitule les succès obtenus par cinq Panzerdivisionen en Normandie (17.SS-Pz.Gr.Div., 2. Pz. Div.; Panzer Lehr, 12.SS-Pz.Div. et 21. Pz. Div.), qui donne des résultats intéressants quant à la valeur des armes :

armes	nombre chars détruits
chars	227
StuG et Pzjäger	61
Pak et Flak	105
Artillerie	36
Panzerfaust	108

Tactiques allemandes

Total	537	
Voic les scores des divisions :		
17.SS Gœtz von Berlichingen		17
2. Panzerdivision	24	
Panzer-Lehr		154
12.SS Hitlerjugend		144
21.Panzerdivision		101

Une dure expérience pour les Panzer

Nous terminerons ce chapitre en citant des extraits d'un rapport paru dans le *Nachrichtenblatt der Panzertruppen* du mois d'août, une publication du Generalinspekteur der Panzertruppen, c'est-à-dire sous la direction de Guderian lui-même.

« *Les combats sur le front du débarquement sont connus pour la supériorité aérienne de l'adversaire, les concentrations d'artillerie les plus puissantes, pour des reconnaissances radio, terrestes et aériennes intensives, et enfin pour le terrain mal adpaté aux Panzer en Normandie. Ces conditions affectent :*

I. Les mouvements

1. Il est impossible d'effectuer un mouvement sans se faire repérer par les avions ennemis. Aussi, les mouvements doivent être accomplis de nuit. Il faut se mettre à couvert avant l'aube, surtout si les objectifs du jour n'ont pas été atteints. Ne jamais utiliser de lampes durant les mouvements nocturnes.

2. Ne se mettre en route que par petits groupes. Maintenir des intervalles de défense aérienne même de nuit. Les chasseurs ennemis illuminent la route avec des projecteurs.

3. Pour obtenir des mouvements de nuit fluides, il faut que la route soit bien reconnue et bien balisée. Quand les véhicules s'arrêtent, il faut éviter les embouteillages.

4. Quand les avions ennemis attaquent, chaque véhicule doit chercher un abri individuellement. Le mouvement doit être arrêté dans son ensemble.

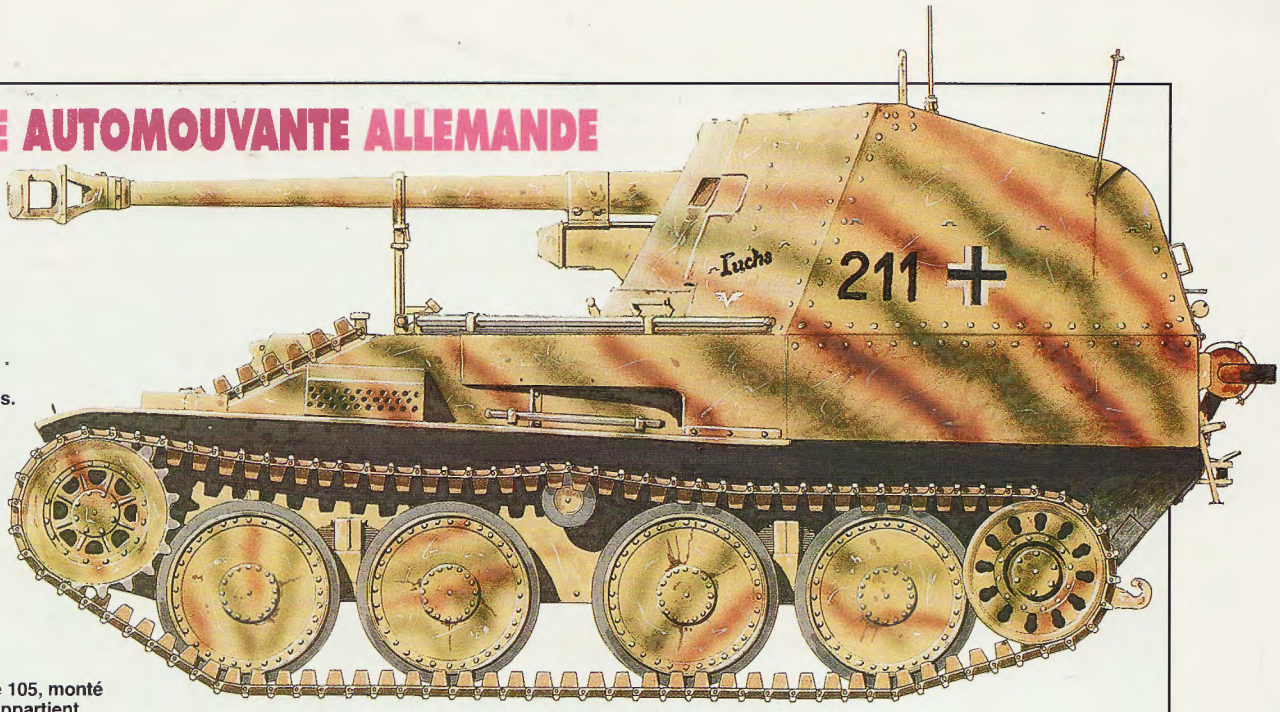
5. Les véhicules isolés doivent s'arrêter de temps en temps, éteindre le moteur et écouter. Les avions sont souvent entendus à de plus grandes distances qu'ils ne sont vus.

6. Les chasseurs continuent d'attaquer jusqu'à ce qu'ils voient que des véhicules brûlent. Dans de tels attaques, qui sont aussi dirigées contre des véhicules isolés, il est

Ci-dessus.
Un SdKfz 231 en piteux état dans les rues de Saint-Lô. L'immatriculation WH permet de l'identifier facilement comme un engin de la division Panzer Lehr, seule Panzerdivision de la Heer dans le secteur, les deux autres unités pouvant en posséder étant des divisions SS. Toutes ses armes ont été démontées, notamment son canon de 20 mm, dont le trou est béant au milieu de la tourelle. De nombreuses roues ont été récupérées.
(National Archives)

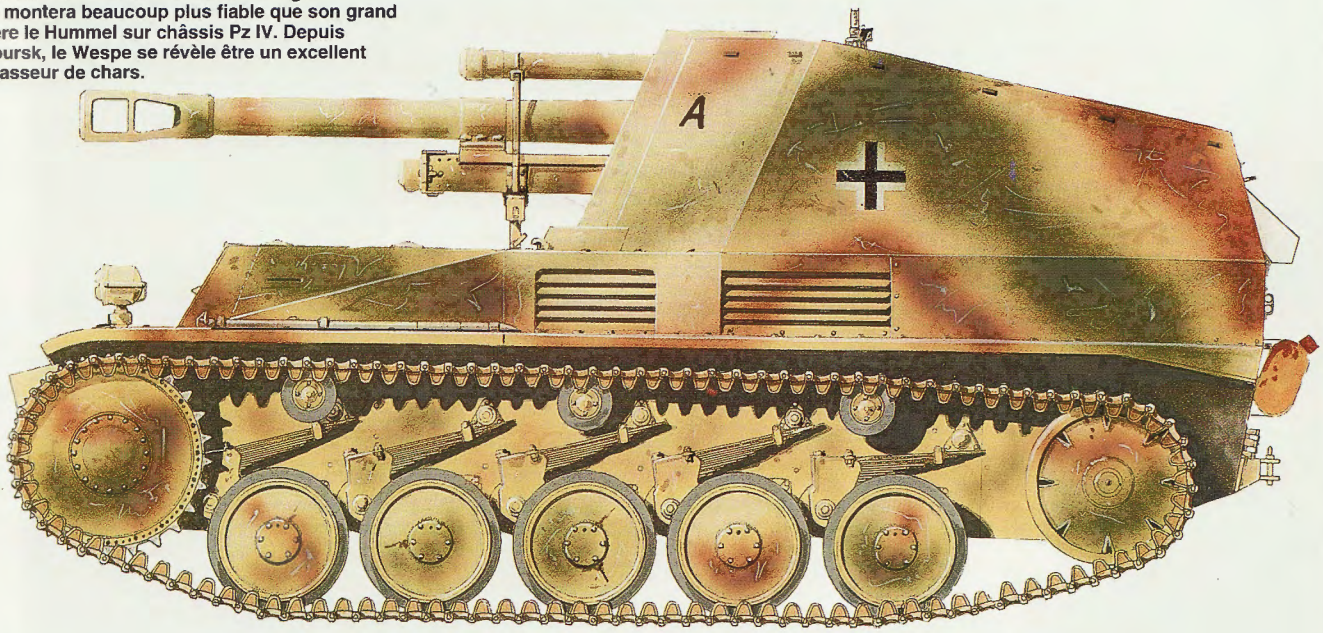
Ci-contre.
Le seul cas où les mouvements terrestres diurnes sont autorisés pour les unités motorisées allemandes est d'ordre météorologique : si le temps est assez mauvais pour qu'aucun avion ne puisse sortir, les camions et les chars peuvent rouler de jour. C'est le cas sur ce cliché ; on remarque que la chaussée est trempée. Les camions ne portent pas même un branchage, ce qui est rare en Normandie, même avant le débarquement.
(Bundesarchiv)

ARTILLERIE AUTOMOUVANTE ALLEMANDE

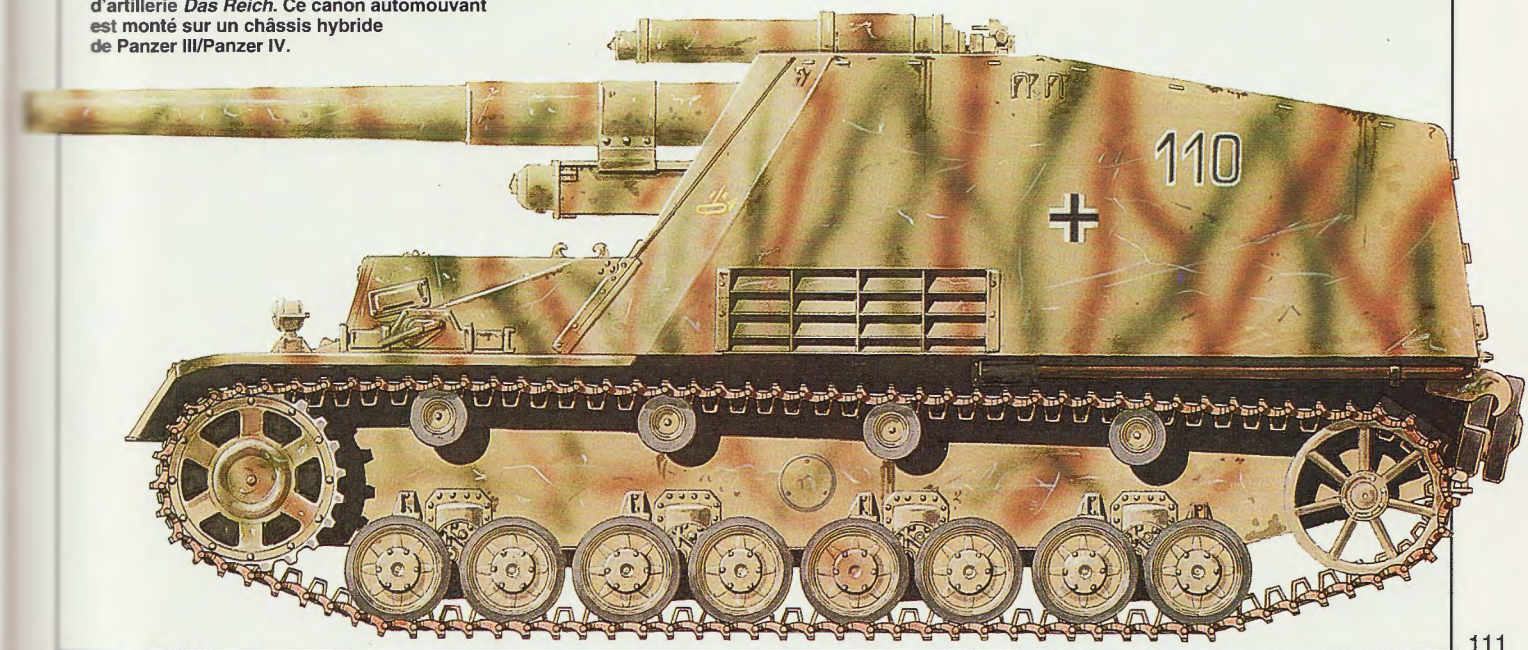


Pz-Jäger Marder III M, probablement de 353. Infanterie Division, Pz-Jäger-Abteilung 353 . Le nom « *Luchs* » signifie Lynx en français. L'insigne, sorte d'aigle en forme de « V », est l'insigne de l'unité.

Ce *Wespe*, obusier de 105, monté sur châssis de Pz II, appartient à la 130 Panzerz-Lehr Division. L'engin se montera beaucoup plus fiable que son grand frère le Hummel sur châssis Pz IV. Depuis Koursk, le Wespe se révèle être un excellent chasseur de chars.



Hummel de la 2 SS Pz. Division *Das Reich*, 2e régiment d'artillerie *Das Reich*. Ce canon automouvant est monté sur un châssis hybride de Panzer III/Panzer IV.



Profils en couleurs Jean Restayn , © *Miltaria Magazine*, 1998

possible de tromper l'ennemi avec des pots fumigènes ou des grenades.

II. Bivouacs

1. Eviter les villes, parce qu'elles sont souvent choisies pour des attaques aériennes et les postes de commandement sont signalés à l'ennemi par les civils.

2. Se déplacer dans les bois, en maintenant de larges intervalles et interdire aux civils de pénétrer dans les zones de bivouac.

3. Enterrer les véhicules à roues. Les roues et les moteurs doivent être protégés contre les éclats.

4. Dans tous les cas, interdire l'usage de la radio, même pour l'écoute. C'est également vrai pour les zones de rassemblement. Plusieurs fois, des unités derrière le front ont été recouvertes par un tapis de bombes pour avoir envoyé seulement quelques messages.

III. Combat

1. Le terrain n'est pas adapté aux Panzer, aussi il est nécessaire de renoncer à l'emploi massif des chars, qui est le meilleur partout ailleurs. Il faut donc s'organiser en Panzerjagdkommandos ou Panzerkampftrupps.

2. Ces Panzerkampftrupps consistent en quelques chars qui se trouvent en position juste derrière les premières lignes. Leur tâche est de contre-attaquer immédiatement et de détruire les chars ennemis ayant réussi une percée.

3. Les Panzerkampftrupps doivent coopérer étroitement avec les Panzergrenadiers et les grenadiers et être dirigés par eux.

4. Le déploiement doit être accompli de telle sorte que l'ennemi ne peut le repérer. Camoufler les véhicules jusqu'à ce qu'ils ne soient plus reconnaissables les protège contre les attaques aériennes. Les commandants et les canonniers doivent prédéterminer lesobjectifs et les distances et se faire des croquis pour eux-mêmes.

5. Des positions alternatives doivent être préparées à l'avance afin de fournir des lieux d'embuscade (Auflaufstellungen). De ces cachettes, il doit être possible d'attaquer par surprise les flancs d'un ennemi ayant réussi à s'infiltrer.

6. La sensibilité (la faiblesse) de l'adversaire au combat rapproché et aux attaques de flanc doit être exploitée par des contre-attaques immédiates après que le barrage ennemi ait quitté la principale ligne de bataille.

7. Au début d'une telle contre-attaque, les Grenadiers protègent les flancs des Panzer et se battent direcement à leurs côtés.

Résumé : pour toutes les unités, le bon usage du terrain, le camouflage, les travaux de terrassement et les strictes mesures de sécurité à la radio sont les commandements essentiels. Il faut en permanence empêcher les civils d'informer l'ennemi.

D'après l'expérience antérieure, il a été confirmé que:

1. La combativité de nos équipages de Panzer et leur entraînement sont très supérieurs à ceux des forces blindées ennemies. La supériorité de l'ennemi ne découle que du nombre de ses chars.

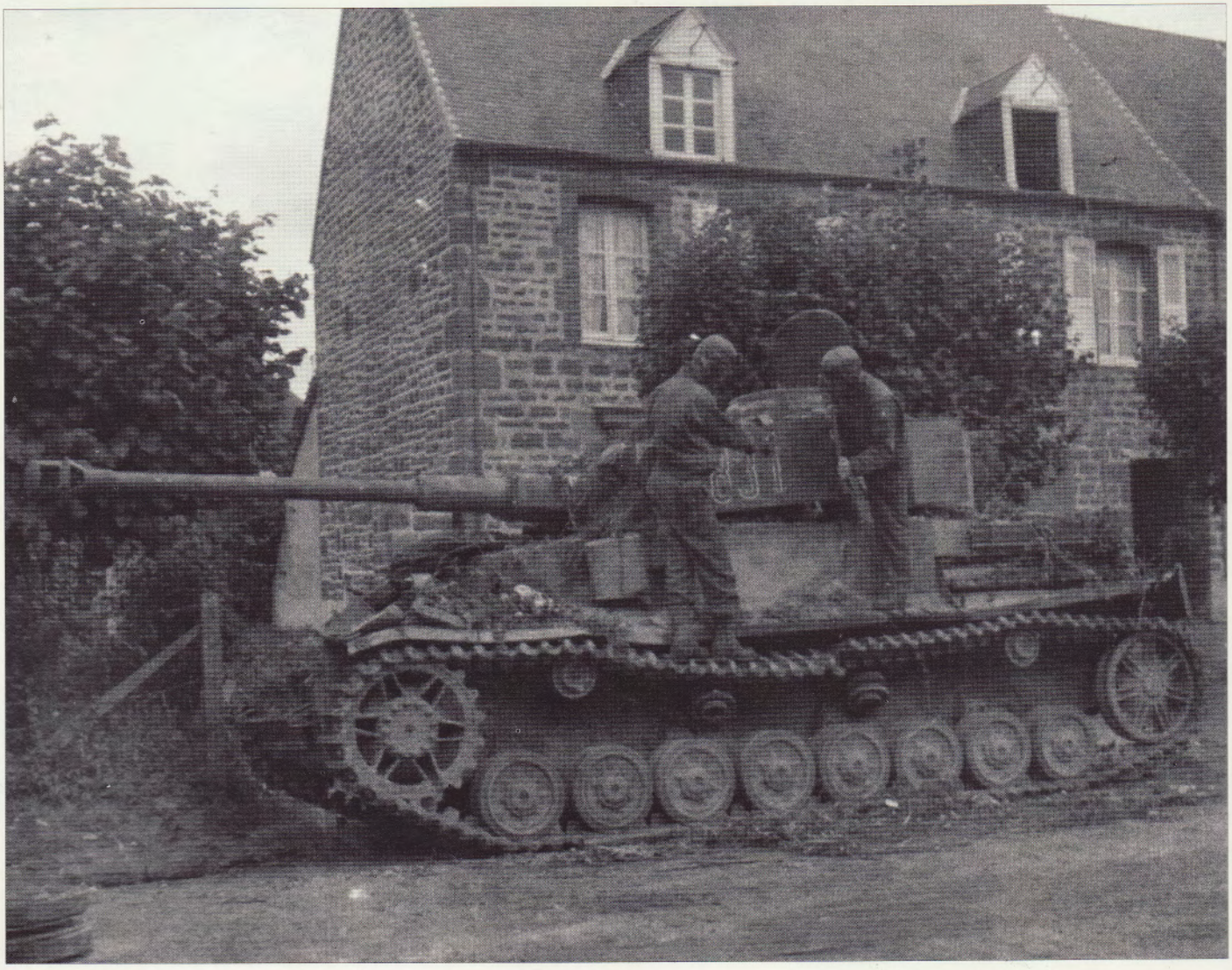
2. La combativité de l'infanterie britannique est mauvaise. Aussi, les équipes de chasseurs de chars sont très rarement apparues.

3. En dépit de leur blindage lourd, les Tiger sont forcés de suivre les principes tactiques de base des unités plus légères, en raison de la supériorité aérienne ennemie, des tirs d'artillerie parfaitement bien dirigés et des canons de 92 mm antichars. Ils doivent respecter ces trois commandements : camouflage, bonne exploitation du terrain et positions de tir bien cachées ».

Voici donc la tactique défensive que les trois divisions blindées allemandes se trouvant sur le chemin de l'opération Cobra vont devoir mettre en œuvre. Mais les conditions de la lutte vont se révéler vraiment hors du commun, avec un bombardement aérien d'une ampleur jamais vue.

Les tactiques allemandes en Normandie

Ci-dessous.
Un Panzer IV détruit à Saint-Denis-le-Gast, le 31 juillet 1944. La légende américaine d'origine indique qu'il a été mis hors de combat par un canon antichar de 37 mm, ce qui paraît quand même curieux, même à bout portant. Ce PzKpfw IV possède un blindage supplémentaire de tourelle, mais pas de schürzen de protection des flancs. C'est le cas des Ausf. G tardifs. Ce char doit appartenir à la 2.SS-Panzerdivision Das Reich, car les chiffres de tourelle des Panzer IV de la Panzer Lehr Division, seule autre unité qui en possède dans ce secteur, sont de taille nettement plus petite.
(National Archives)



LES BOMBARDEMENTS AÉRIENS ET LEURS EFFETS

Ci-dessus.
Deux Panzer IV de la Panzer Lehr Division ont été mis hors de combat dans les rues de Saint-Gilles, une bourgade juste derrière la ligne de front. Celui du premier plan a été atteint par un coup direct ou retourné par le souffle d'une explosion.
(National Archives)

Deux bombardements aériens marquent les débuts de l'opération Cobra : le premier, le 24 juillet, n'aurait pas dû avoir lieu. Le second, le 25 juillet, est réussi.

Nous avons vu précédemment le plan du bombardement aérien. Voici les détails de son exécution vu par la 8th US Air Force.

C'est un effort énorme qui est fait par les aviateurs, puisque pas moins de 909 B-17 Flying Fortress et 677 B-24 Liberator prennent l'air au matin du 24 juillet, soit près de 1 600 quadrimoteurs. Les chasseurs P-38, P-47 et P-51 sont au nombre de 478 pour la seule escorte.

L'Air Chief Marshall Leigh-Mallory a fixé l'heure H à 13 heures, le 24 juillet et s'est même rendu sur place en Normandie pour observer l'opération. Mais le ciel est couvert, la visibilité mauvaise. Il lance alors un contre-ordre qui met beaucoup de temps à arriver en Angleterre : tous les avions sont déjà partis et s'apprêtent à commencer le bombardement. Il est impossible de tous les rappeler.

Les bombardiers moyens de la 9th Air Force n'ont pas encore pris l'air ; il est donc aisé de leur faire parvenir le

Ci-dessous.
Un Panther de la Panzer Lehr détruit par le tapis de bombes, comme une trentaine d'autres chars.
(NA)

Ci-dessus.
Le 24 juillet, le mauvais temps force à l'annulation des raids aériens contre les positions allemandes, mais le contre-ordre n'arrive pas à temps et plus de 350 bombardiers attaquent quand même. Plusieurs se trompent de cible et frappent les lignes de la 30th Infantry Division, causant des pertes. Ce cliché a été pris à Hébécrevon, un village situé à l'ouest de Saint-Lô, à la limite de la zone destinée à recevoir le tapis de bombes.
(National Archives)

Les tapis de bombes américains

Ci-contre.
Une photographie prise certainement à Hébécrevon, le 24 juillet. La maison n'a pas été détruite par les raids aériens, mais par les combats pour la prise de Saint-Lô, la semaine précédente. A l'image des Panzer, ce Sherman est littéralement couvert de branchages. C'est un rhino-tank, ce qui signifie qu'il est doté du dispositif anti-haies du sergent Culin.
(National Archives)

Ci-contre.
Le 25 juillet 1944, bien que le temps soit cette fois favorable à l'aviation, les bombardiers lourds et moyens des 8th et 9th Air Forces commettent à nouveau des erreurs, qui tuent plus de 100 soldats américains. En tout, lors des deux raids, ce sont près de 900 hommes qui ont été mis hors de combat, un chiffre important qui provoque la colère des fantassins et du premier d'entre eux, le général Bradley, commandant de la 1st US Army.
(National Archives)

Ci-dessous.
Dégagement de soldats américains enterrés par les bombes des quadrimoteurs. Une remorque de jeep a été projetée contre le talus de la haie. Les cratères sont de petites dimensions, car les bombes utilisées sont légères.
(National Archives)

contre-ordre. Parmi ceux déjà en l'air, trois des six groupes de chasseurs-bombardiers sont prévenus à temps.

Le premier bombardement

Les *heavies* de la 8th Air Force ne reçoivent pas le message. Le premier groupe de 500 quadrimoteurs arrivent sur l'objectif pour constater que les nuages sont si épais qu'il est inutile de bombarder. La situation est identique lors du passage de la deuxième vague, mais 35 avions s'obstinent quand même, exécutent pas moins de trois passages pour identifier la cible et la bombardent.

Lorsque la troisième vague approche de l'objectif, les nuages se sont un peu dissipés et plus de 300 quadrimoteurs larguent 550 tonnes de bombes explosives et

135 tonnes de bombes à fragmentation sur les lignes de la division Panzer Lehr. Le contre-ordre atteint les derniers appareils juste avant leur attaque.

Plusieurs incidents graves se déroulent : par erreur, un bombardier larguent prématurément ses projectiles à 2 000 mètres au nord de la route de Périers, c'est-à-dire au-dessus des lignes américaines. Il est à la tête d'une formation de 15 autres appareils, qui l'imitent sans se poser de question. Les bombes frappent la 30th US Infantry Division, tuant 25 hommes et en blessant 131.

Une autre erreur affecte un chasseur bombardier qui se trompe de cible et touche un dépôt de munitions américain. Enfin, alors qu'un avion est touché à côté de lui lors de la phase d'approche, un bombardier appuie par erreur sur le dispositif de largage de ses bombes, qui explosent sur un terrain d'aviation américain en Normandie, détruisant deux chasseurs-bombardiers P-47. Notons que certains soldats du 2nd Battalion, 120th Infantry, ouvrent le feu sur les avions américains pour les punir d'avoir frappé leurs propres troupes !

L'offensive à terre ne débute pas vraiment

Au moment du raid aérien, une confusion certaine règne à terre. Les fantassins se sont retirés durant la nuit, conformément au plan prévu, afin de ne pas être atteints par les bombes américaines. Ils apprennent peu avant 13 heures que le bombardement aérien est annulé, aussi leur surprise est-elle grande lorsque des bombes comment à tomber sur les lignes allemandes (et sur leurs propres troupes). L'opération Cobra est-elle annulée ? Doit-elle être lancée malgré un raid aérien très incomplet ?

Pour le général Collins, il est clair que l'attaque doit avoir lieu coûte que coûte, ne serait-ce que pour récupérer le terrain abandonné durant la nuit. Dans le cas contraire, les Allemands vont en profiter pour réoccuper les lignes américaines et gagner ainsi plus d'un kilomètre.

Collins est prévenu peu après que l'offensive terrestre est reportée au lendemain. Il maintient toutefois l'ordre de réoccuper les lignes abandonnées.

Ci-contre.
Ce soldat allemand d'une unité de Fallschirmjäger lit un tract lancé par certains avions en même temps que les milliers de tonnes de bombes. Ce tract invite les soldats allemands à se rendre au 1/8th Infantry Regiment, de la 4th US Division. Il est clair que ce sont les bombes et non les tracts, qui l'ont incité à se constituer prisonnier...
(National Archives)

Ci-dessous.
Cette route a été atteinte par plusieurs bombes qui ont creusé des cratères larges et peu profonds. Un bulldozer s'apprête à l'aplanir. Même ce genre de véhicule utilitaire porte un nom de baptême.
(National Archives)

Les bombardements aériens

Ci-dessus.
Pour éviter les bombes américaines, l'équipage de ce TD du 703rd TD Bn (3rd Armd Div) a trouvé une abri sûr.
(National Archives)

Ci-dessous.
Le premier prisonnier allemand de l'opération Cobra, le para Georg Eidlioth, âgé de 17 ans, est capturé par Alex H. Kapitanski, un photographe de la 1st Army.
(National Archives)

A la droite du secteur d'attaque, la 9th Division lance ses trois régiments. Réoccuper le terrain abandonné quelques heures plus tôt n'a rien d'une simple formalité car les Allemands, toujours aussi combatifs, se sont infiltré dans les anciennes lignes américaines et le combat est d'une rare violence. Ainsi, un bataillon renforcé du 47th Regiment doit se battre jusqu'à la nuit pour reprendre une simple haie. Ailleurs, deux bataillons du 39th Infantry Regiment se battent durant sept heures pour arracher aux Allemands un point d'appui. Les Américains laissent sur le terrain 77 tués et blessés, dont le colonel Harry Flint, tué à la tête de ses troupes.

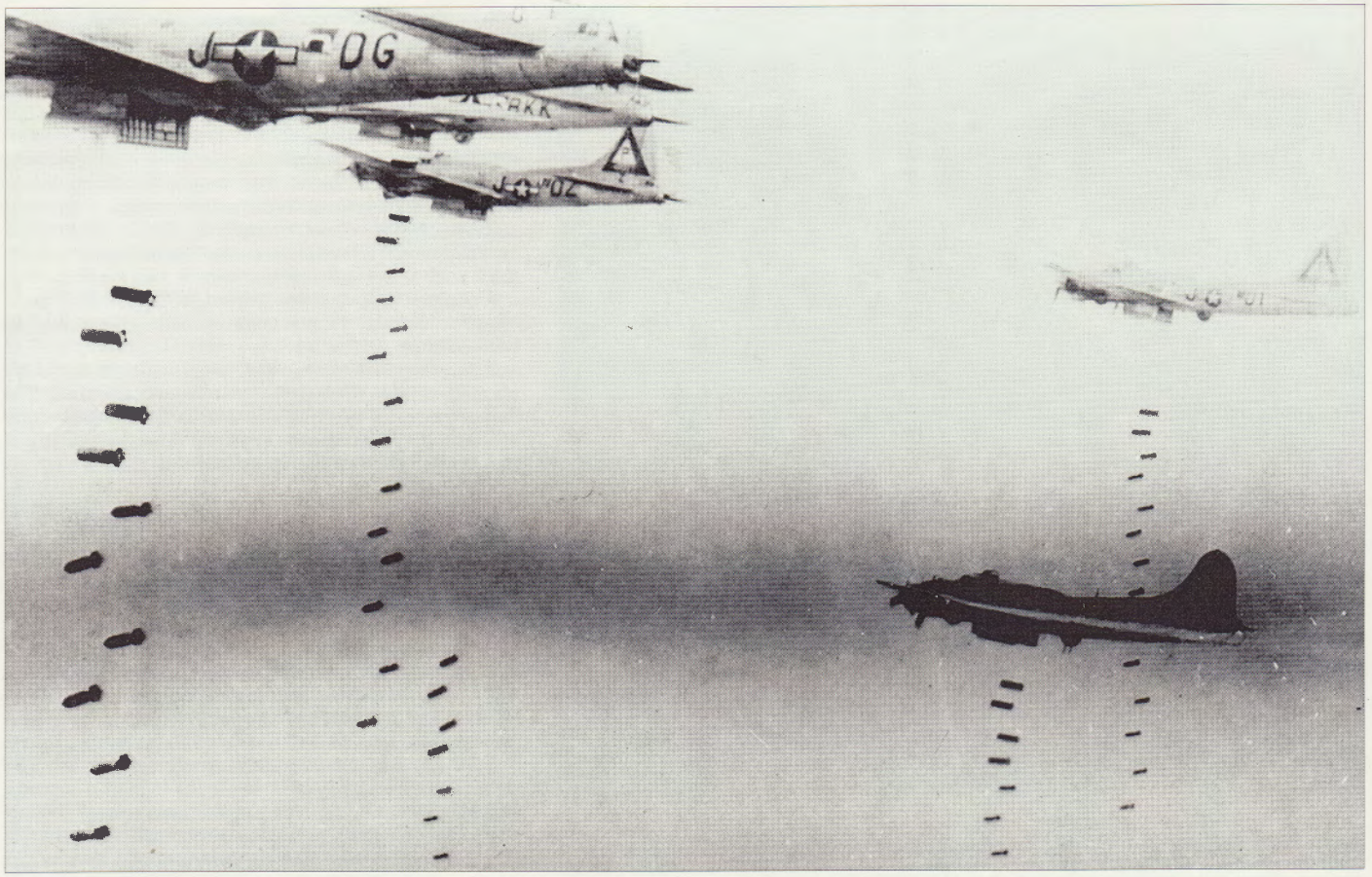
Au centre, la 4th Division perd aussi 27 tués et 70 blessés pour revenir dans ses positions de la veille, après un après-midi de combats.

A gauche, la 30th Division est incapable de bouger dans un premier temps : elle est démoralisée et abattue par le bombardement trop court des quadrimoteurs. Il faut une heure pour remettre de l'ordre dans les unités, puis le terrain est réoccupé dans trop de mal.

Bradley est furieux

Le chef de la 1st Army explose de colère lorsqu'il apprend que les aviateurs ont attaqué perpendiculairement à l'objectif et non latéralement. Il parle d'acte de perfidie. Les officiers et les hommes sur le terrain sont d'autant plus furieux qu'il y a eu 25 morts parmi eux et plus de 130 blessés. Même le général Quesada, commandant de la 9th Tactical Air Force, envoie un télégramme de protestation indignée à la 8th Air Force pour son attaque perpendiculaire. Ses avions à lui ont attaqué latéralement.

Bradley n'a cependant pas le moyen de faire changer de tactique à la 8th Air Force. Revoir le plan d'engagement signifierait un délai de plusieurs jours avant de pouvoir monter un autre raid aérien de grande envergure. Or, pour ne pas perdre l'effet de surprise, déjà éventé par l'attaque ratée du 24 juillet, il est urgent de frapper fort au plus vite. Aussi Bradley, malgré les risques d'une nouvelle erreur des quadrimoteurs, décide de lancer à nou-



Ci-dessus.
Nous pouvons le dire tout de suite, ce cliché n'a pas été pris lors de l'opération Cobra. Mais plutôt qu'un long discours, il montre ce que les hommes de la Panzer Lehr ont dû subir sous le bombardement de plus de 1 500 quadrimoteurs. Nous n'en voyons ici que 10, soit 150 fois moins ! Et le raid aérien a duré trois heures, une véritable éternité sous un tel enfer. Ces B-17 sont en fait photographiés lors d'un raid au-dessus de l'Allemagne, en 1944 et la traînée blanche est celle d'un avion-fusée allemand Messerschmitt Me 163.
(IWM)

Les effets du bombardement

veau l'opération Cobra le 25 juillet, cette fois à 11 heures.

Quelques altérations sont toutefois apportées au plan aérien. Les quelques objectifs situés au nord de la route de Périers ne seront bombardés que par l'artillerie, pas par les avions. Un avion de reconnaissance météorologique sera envoyé au petit matin pour observer le temps sur place. Enfin, les bombardiers devront voler aussi bas que possible et attaquer visuellement, pour autant que faire se puisse.

Les Allemands se méprennent

Le raid manqué du 24 juillet joue le rôle d'une ruse en trompant totalement les Allemands. Nous venons de voir

Ci-contre.
Un Panzergrenadier de la Panzer Lehr tué dans son trou individuel, non loin de Marigny. A côté de lui repose son Panzerschrek, un bazooka à la portée plus grande que l'habituel Panzerfaust. Environ 1 000 de ses camarades ont subi le même sort sous le bombardement aérien.
(National Archives)

que seulement 350 quadrimoteurs environ avaient mené à bien le bombardement des lignes ennemies. C'est peu par rapport à ce qui était prévu, mais c'est beaucoup en soi. La Panzer Lehr subit le choc avec courage, mais les pertes sont sensibles pour une division déjà éprouvée. Plus de 350 hommes sont mis hors de combat, ainsi qu'une dizaine de chars. Comme les Américains attaquent aussitôt après la fin du bombardement pour récupérer leurs positions, Bayerlein, le chef de la Panzer Lehr, s'imagine qu'il fait face à une offensive américaine. A la tombée de la nuit, ses hommes n'ont nulle part flanché, au point qu'il pense avoir enrayé l'assaut ennemi. La route de Périers à Saint Lô n'a pas été franchie par les Américains (et pour cause...)

Mieux encore, La Panzer Lehr n'a pas eu besoin d'appeler à l'aide des réserves de corps d'armée ou d'armée. Cela dit, les Allemands ont dépensé des quantités importantes de munitions, notamment en artillerie et Bayerlein se doute bien que les Américains vont renouveler leur effort le lendemain. Il ne croit toutefois pas à un nouveau bombardement aérien, car il renforce sa position centrale de résistance, qui se trouve exactement dans la zone de destruction choisie pour le raid de la 8th Air Force.

Au soir du 24 juillet, Bayerlein est confiant pour l'avenir proche. Il ne lui semble pas que les Américains puissent percer son front le lendemain. Cet avis est partagé par son supérieur direct, Paul Hausser, le commandant de la 7. Armee. Toutefois, Kluge, à la tête de tout le front ouest, n'est pas d'un tel optimisme. Il téléphone à Hausser pour s'enquérir de la situation. Voici quelques éléments de cette conversation, qui ont été pris en notes le 24 juillet à 18 heures :

Hausser : « *Activité de patrouillet et ir ennemi important sur l'aile droite ; tirs d'artillerie sur les ponts de la Vire ; réorganisation sur le front américain.* »

Kluge : « *Réorganisation dans quel but ?* »

Hausser : « *Pour insérer un autre corps d'armée. Sur le flanc gauche, activité aérienne très forte ; attaques sous forme de tapis de bombes à trois kilomètres derrière la ligne de résistance principale. Attaque contre le milieu du secteur gauche. Attaques limitées seulement, sans qu'il soit possible d'y reconnaître un assaut concerté* ».

Kluge : « *En d'autres termes, quand le temps s'améliorera, on pourra s'attendre à des combats de plus en plus sévères autour de Saint-Lô et à l'ouest de la ville, n'est-ce pas ?* »

Hausser : « *A l'extrême gauche aussi* ».

Ci-contre.
Le général McNair, commandant le fictif 1st Army Group en Angleterre, est un personnage important de l'opération *Fortitude*, qui cherche à faire croire aux Allemands qu'un autre débarquement se prépare, visant cette fois la côte du Pas-de-Calais. McNair, sans doute lassé de son inactivité, a demandé et obtenu de pouvoir assister aux phases initiales de l'opération Cobra. Il est tué le 25 juillet 1944 par une bombe américaine. Ce cliché a été pris quelques heures avant sa mort. Celle-ci est cachée par les autorités, jusqu'à ce qu'un autre général ait été nommé à la tête du 1st Army Group.
(National Archives)

Ci-dessous.
Dans les lignes du 3/8th Infantry Regiment, 4th US Division, le 25 juillet au matin. Un véhicule ambulance dépasse un Sherman à l'arrêt. La 4th US Division a été nettement moins touchée que la 30th par les bombardements trop courts, perdant 10 tués et 27 blessés, alors que la 30th a déploré la mort de 61 hommes, 374 autres étant blessés.
(National Archives)

Kluge : « *Je voudrais vous demander encore : avez-vous l'impression que nous allons au devant d'une lutte très sévère ?* »

Hausser : « *Nous pouvons l'attendre n'importe où* ».

Kluge : « *Avez-vous formé des réserves appropriées ?* »

Hausser : « *Nous avons retiré la 353.I.D. du front* ».

Kluge : « *Sans aucun doute, il y a quelque chose de nouveau dans toute cette activité aérienne. Nous devons nous attendre à une puissante offensive ennemie quelque part* ».

Kluge s'attend donc à une offensive, mais ne sait pas où. D'après Martin Blumenson, il craint surtout pour le

Ci-contre.
La Chapelle-en-Juger se trouve au centre de la zone bombardée. Malgré l'emploi de bombes relativement légères (il y a quand même des projectiles de 500 kg), le village a beaucoup souffert. L'église s'est effondrée en partie dans le cimetière mais le poilu du monument au mort est toujours debout. Ce cliché est pris le 27 juillet, après le déblaiement du village consécutif à sa capture par les Américains. Aujourd'hui, il ne reste plus une seule maison ancienne à La Chapelle-en-Juger.
(National Archives)

Les effets des bombardement

front de la 5. Panzerarmee, en face des Britanniques, où il se rend en inspection le lendemain, 25 juillet. Il est toutefois permis de se demander s'il peut réellement croire à une nouvelle attaque massive dans le secteur de Caen seulement une semaine après l'échec de l'opération Goodwood. Au contraire, il indique dans sa conversation téléphonique avec Hausser qu'il craint des combats très durs dans le secteur de Saint-Lô. Il aurait donc à peu près deviné le lieu de l'effort américain. Il est certain en revanche qu'il ignore totalement la date de l'offensive ennemie et ne l'attend pas pour le lendemain.

Il faut dire que sur le terrain lui-même, personne ne s'y

Ci-dessous.
Marigny aussi a souffert du bombardement aérien, bien que n'étant pas dans la zone de destruction totale par le tapis de bombes. Pour ne pas risquer de toucher leurs propres troupes, de nombreux aviateurs américains ont préféré larguer leurs bombes trop au sud, en l'occurence sur Marigny, endommagé ensuite par les combats terrestres.
(National Archives)

Ci-dessus.
Si le raid aérien, selon les chiffres de Bayerlein, est la principale cause des pertes de la Panzer Lehr, avec 50 % des victimes, l'artillerie joue aussi un rôle trop souvent négligé, qui représente tout de même 30 % des soldats mis hors de combat, les 20 % restant étant dus aux armes légères et aux combats terrestres, durant l'attaque américaine du 25 juillet dans l'après-midi. Nous voyons ici un canon de 155 mm bien camouflé dans la région de Saint-Lô. *(National Archives)*

attend au petit matin du 25 juillet. Bien au contraire, car les avant-postes de la division Panzer Lehr communiquent à Bayerlein une nouvelle sensationnelle : à 7 heures, le Panzergrenadier Regiment 901 téléphone au PC divisionnaire : « *L'infanterie américaine devant nos tranchées abandonne ses positions. Ils se replient partout* ».

D'autres rapports confirment la nouvelle, à tel point que Kurt Kauffmann, l'officier des opérations de la division, ne peut s'empêcher de s'exclamer : « *On dirait qu'ils ont la trouille* ». Mais l'espoir allemand est de courte durée.

Le raid aérien du 25 juillet 1944

Le temps étant nettement meilleur, rien ne vient empêcher les quadrimoteurs américains d'effectuer leur bombardement. 917 B-17 Flying Fortress ont pris l'air, de même que 664 B-24 Liberator, c'est à dire des effectifs très voisins de ceux de la veille. Ils déversent respectivement 1 723 et 1 647 tonnes de bombes sur les positions de la division Panzer Lehr. La veille, trois avions avaient été abattus par la Flak ; cette fois, une forteresse volante est descendue et quatre Liberator, tous par la Flak. Celle-ci est très active, puisque 41 B-17 sont touchés et pas moins de 132 Liberator, mais il s'agit de dégâts très minimes, puisque seulement deux B-24 seront réformés à leur retour en Angleterre. Il n'y a aucun tué à bord des avions endommagés et seulement neuf blessés. La Luftwaffe, une fois de plus, n'intervient pas.

Les bombardiers moyens, au nombre de 380, attaquent eux aussi, de même que 550 chasseurs-bombardiers qui font un grand emploi du napalm.

En raison du bombardement trop court de la veille, de nombreux bombardiers choisissent d'attendre un peu pour larguer leurs projectiles, de telle sorte que la zone située au sud de l'objectif reçoit une partie des explosifs. Malgré cela, des erreurs ont à nouveau lieu, principalement à cause de défauts dans l'identification de l'objectif et les lignes américaines sont encore plus durement touchées que la veille. 35 quadrimoteurs et 42 bombardiers moyens attaquent ainsi leurs propres troupes, qui perdent 111 tués et 490 blessés. Le général McNair, commandant du fictif 1st US Army Group, est tué alors qu'il assistait au bombardement en spectateur. Sa mort est cachée afin de ne pas compromettre l'opération Fortitude : le 1st Army Group, qui n'existe que sur le papier, est destiné à faire croire aux Allemands qu'un groupe d'armées est resté en Angleterre afin de débarquer ultérieurement dans le Pas-de-Calais.

A terre, la rancœur contre les aviateurs est grande. Près de 900 hommes ont été mis hors de combat en deux jours par les bombardiers américains. Eisenhower décide de renoncer à tout jmais à l'emploi de bombardiers lourds dans l'appui des troupes terrestres. Une fois encore, c'est la 30th US Division qui a été la plus touchée, avec 61 tués et 374 blessés.

Le 3rd Battalion, 47th Infantry, est totalement désorganisé car des bombes ont détruit intégralement le groupe du commandement, n'épargnant que son chef de bataillon. L'unité doit être remplacée pour l'assaut. Ailleurs aussi, les pertes sont sensibles et la désorganisation importante, d'autant que les hommes ont souvent vu, une à une, les vagues de bombardiers se rapprocher d'eux de plus en plus, jusqu'au bombardement fatal, ce qui les a laissé avec un sentiment d'impuissance totale face aux événements. Impossible de fuir, impossible de prévenir, impossible d'éviter les bombes.

La Panzer Lehr sous les bombes

Après la guerre, Bayerlein a donné aux Américains un compte-rendu assez complet de l'effet du bombardement aérien sur ses troupes. Nous le citons :

Les effets du bombardement

« Nos principales pertes ont été causées par les tapis de bombes, plus que par l'artillerie ou les autres armes. Les pertes en tués et blessés s'établissent ainsi :

par l'aviation	*50 %*
par l'artillerie	*30 %*
par d'autres armes	*20 %*

Les tranchées de l'infanterie n'ont servi à rien car elles n'ont pas protégé contre les bombes. Les trous individuels ont été écrasésn kes hommes enterrés et nous avons été incapables de les sauver. Il est arrivé la même chose aux chars et aux canons (...) Il me semble qu'un nombre important d'hommes ayant survécu au bombardement aérien

Ci-dessus.
Saint-Lô est surnommée à la fin de la bataille de Normandie, « la capitale des ruines ». Cette photographie prise le 29 juillet 1944 montre en effet qu'il n'en reste que de spans de murs calcinés. Outre les bombardements aériens qui ont frappé le chef lieu de la Manche, en raison de son caractère de nœud routier, la ville a été réduite en décombres par les combats terrestres menés avec acharnement par les Allemands et les Américains au début du mois de juillet.
(National Archives)

Ci-contre.
Près de Saint-Gilles, le 25 juillet, un correspondant de guerre (Donald Mackenzie, des New York Daily News, à gauche) et un interprète (S.Sgt Ralph A. Hirst, au centre) interrogent un prisonnier allemand de la Panzer Lehr. Il porte le blouson feldgrau des unités de StuG III.
(National Archives)

Ci-contre.
Un Sturmgeschütz III du Panzerjäger Abteilung 130 a été mis hors de combat par l'aviation américaine à Marigny, le 25 juillet. L'engin est manifestement déchenillé. Les soldats américains ont l'air de traquer des survivants de l'équipage, mais il ne s'agit bien sûr que d'une pose pour le photographe. Le cliché date du 29 juillet 1944, alors qu'il ne reste plus un seul soldat allemand vivant dans le secteur. *(National Archives)*

se sont rendus aussitôt à l'infanterie ennemie et se sont sauvés vers l'arrière.

La première ligne a été annihilée par le raid aérien. Le bombardement de trois heures du 25 juillet – après celui de la veille – a eu un effet destructeur sur le moral des troupes, déjà diminuées physiquement et moralement par une lutte sans répit depuis 45 jours. La longue durée du raid, sans aucune possibilité de s'y opposer a créé des dépressions, un sentiment d'impuissance, de faiblesse et d'infériorité. Aussi, le moral d'un grand nombre d'hommes est tombé si bas que, devant ce sentiment d'inutilité du combat, ils se sont rendus à l'ennemi ou se sont enfuis

Ci-dessous.
Après le bombardement de trois heures de l'aviation américaine, la Panzer Lehr Division n'existe plus en tant que division blindée, même si les survivants s'accrochent au terrain avec l'énergie du désespoir. Derrière ces deux hommes de la 30th US Division, on aperçoit nettement un Panzer IV de la Panzer Lehr mis hors de combat par le raid aérien. *(National Archives)*

Les terribles effets des bombardements américains

Ci-dessous.
Le village de Marigny n'a pas été totalement rasé par le raid des 1 600 quadrimoteurs, car il se trouvait en dehors de la zone de destruction. L'église a toutefois été durement touchée, de même que plusieurs maisons. On constate cependant que les bombes légères n'ont pas provoqué des ruines inexpugnables, contrairement à ce qui avait pu se passer à Caen au début du mois de juillet. A droite, au milieu des ruines, on remarque un obusier allemand de 105 mm, un 10,5 cm leichte Feldhaubitze 18, très fréquent dans les unités d'artillerie. Les véhicules qui passent à l'arrière-plan appartiennent au CCB de la 3rd Armored Division.
(National Archives)

vers l'arrière, pour autant qu'ils aient pu survivre au bombardement. Seuls les hommes particulièrement forts nerveusement ont pu supporter un tel stress.

L'effet de choc a été presque aussi fort que l'effet matérile (tués et blessés du bombardement) ; certains hommes sont devenus fous, d'autres sont restés prostrés, incapables de faire quoi que ce soit. Je me suis trouvé personnellement au cœur du bombardement le 24 et le 25 juillet et j'en ai ressenti les effets énormes. Pour moi, qui me suis toujours trouvé durant la guerre aux endroits les plus exposés, ceci a été la pire expérience que j'ai vécue.

L'infanterie bien abritée a été écrasée dans ses trous par les bombes, tuée et enterrée par les explosions. Les positions de l'infanterie et de l'artillerie ont été soufflées. La région bombardée a été transformée en champs de cratères, où plus un seul être humain n'était en vie. Les chars et les canons ont été détruits ou retournés sans qu'il soit possible de les récupérer car toutes les routes et chemins étaient bloqués. Dès le début du bombardement, toutes les liaisons téléphoniques ont été coupées. Comme presque tous les postes de commandement se trouvaient dans la zone bombardée, il n'y avait plus de contact radio non plus. Il n'y avait plus qu'un moyen de communication : l'nevoi de messagers à moto, qui rencontraient les pires difficultés en raison des routes défoncées et de la difficulté de circuler sous un bombardement ».

D'un point de vue strictement numérique, il semble qu'environ 1 000 combattants allemands aient péri sous les bombes américaines. A peu près le tiers des combattants de la division Panzer Lehr et des unités dépendant de celle-ci ont été mis hors de combat, les survivants restant prostrés et inefficaces. Contrairement à ce qui a pu être écrit ici et là, tous les chars de la division n'ont pas été détruits, mais seuls une douzaine d'entre eux sont encore opérationnels. Le régiment de parachutistes attaché à la Panzer Lehr, qui ne compte guère que des troupes mal entraînées, disparaît purement et simplement, ses hommes s'enfuyant ou se rendant lorsqu'ils nont pas été mis hors de combat.

Cela dit, la division Panzer Lehr, aussi atteinte qu'elle puisse l'être, compte encore des survivants en état de se battre, exactement comme les combattants français de Verdun qui avaient réussi à relever la tête après le terrible trommelfeuer du 21 février 1916.

Ces hommes, nous le verrons plus loin, vont se battre avec acharnement durant toute la journée du 25 juillet 1944, freinant les Américains, mais subissant des pertes terribles. Le premier jour de l'opération Cobra n'aura rien de décisif, en raison de l'existence, ou de la subsistence, plutôt, de cette croûte, selon le terme employé par les Américains.

En effet, il n'y a plus qu'une croûte sans profondeur, derrière laquelle il ne reste rien. Tiendra-t-elle jusqu'à ce que des renforts arrivent ? Y a-t-il des réserves suffisantes pour être engagées immédiatement sur le champ de bataille et bloquer les Américains ?

Les réponses à ces questions n'existent pas pour les généraux allemands, car ils ignorent tout de la situation en première ligne.

Sur la droite de la Panzer Lehr, la seule unité encore capable de combattre avec des effectifs supérieurs à un bataillon est le Kampfgruppe Heinz. En fin de journée, le 25 juillet, le II.Fallschirm. Korps tente de réétablir un contact avec la Panzer Lehr et envoie un bataillon vers l'ouest. En approchant d'Hébécrevon, il devrait rencontrer le Kampfgruppe Heinz. Mais il n'en reste plus rien. Les paras de voient que des soldats américains. Que s'est-il passé en première ligne ?

25 ET 26 JUILLET 1944 : LES DEUX PREMIERS JOURS DE COBRA

Lorsque les derniers bombardiers s'éloignent et avant même que la poussière et la fumée retombent, les fantassins américains sortent de leurs trous et montent à l'assaut, se demandant ce qu'ils vont trouver devant eux.

Ci-dessus. **Un canon automoteur M8 de 75 mm de la 3rd Armored Division roule dans les rues de Marigny, déjà dégagée par les bulldozers de la division. L'inscription tactique désigne un blindé du 33rd Armored Regiment.** *(NA)*

Ci-dessous. **Ces Sherman qui foncent sur la route de Saint-Gilles après avoir franchiune brêche dans une haie appartiennent au CCA de la 2nd Armored Division, qui réussit une superbe percée le 26 juillet.** *(NA)*

Les divisions d'infanterie ont reçu deux objectifs principaux, les petites villes de Marigny et de Saint-Gilles. Leur intérêt repose principalement en ce qu'elles sont des nœuds routiers importants dans le bocage. Elles sont placées à un peu moins de cinq kilomètres à l'intérieur des lignes allemandes.

Les unités d'infanterie doivent ouvrir un corridor aussi vite que possible, dans lequel les troupes chargées de l'exploitation s'engageront aussitôt qu'il sera per-

Ci-contre.
Ces prisonniers allemands ont été capturés par les fantassins de la 30th US Division, les 25 et 26 juillet 1944, sur le flanc est du front d'attaque de l'opération Cobra. Ces hommes appartiennent à la division Panzer Lehr et on reconnaît parmi eux un Tatar originaire d'URSS.
(National Archives)

mis. Pour cela, les premiers groupes de combattants américains (on ne peut parler de première vague d'assaut) doivent s'emparer des crêtes, des sommets, des nœuds routiers, en dédaignant totalement ce qui se passe sur leurs flancs : peu importe la vitesse de déplacement des autres unités américaines. Dans le même ordre d'idée, les points de résistance allemands doivent être dépassés sans chercher à les réduire. Cette tâche incombera à d'autres troupes.

Pour éviter tout engorgement des voies d'accès au champ de bataille, le génie doit réparer aussi vite que faire se peut les routes endommagées par le raid aérien. Les fantassins n'emportent que le strict nécessaire, à l'exception des munitions et des rations qui

Des débuts difficiles

Ci-dessous.
Sur la route de Saint-Gilles, un cratère de bombe a été fatale à une jeep qu'un bulldozer ne cherche même pas à dégager. Bien que le « cratering » soit limité par rapport à celui de l'opération Goodwood, le 18 juillet, les tankistes américains se plaignent de l'obstacle que forment les cratères sur les routes.
(National Archives)

Ci-dessus.
Cette photographie ne plaira peut-être pas aux amateurs de sensations fortes, mais elle représente pourtant magnifiquement la guerre dans le bocage. Une brèche a été ouverte dans une haie par un rhino-tank ou un bulldozer et les fantassins du 3/47th Infantry, 9th US Division, s'avancent dans un pré clos. L'horizon est borné par une autre haie, qui laissera elle-même la place à une autre haie... Un Américain, sans doute passionné de statistiques, a calculé qu'un rhino-tank mettait deux minutes et demi pour défoncer une haie.
(National Archives)

Ci-contre.
Le commandant du CCB de la 3rd Armored Division, le colonel T.E. Boudinot, transporte sur l'avant de sa jeep un prisonnier allemand, qui appartient à une division SS, comme on peut le constater à son uniforme. Si le cliché a bien été pris le 26 juillet, comme l'indique la légende d'époque, cet homme appartient à la 2.SS-Panzerdivision Das Reich.
(National Archives)

Des débuts difficiles

sont en nombre important : les hommes doivent pouvoir tenir jusqu'à l'arrivée des chars sans être ravitaillés, car Bradley veut que les routes ne soient chargées que des engins vraiment essentiels, en l'occurence chars et blindés, puis artillerie. Dès que l'ordre sera donné aux chars d'avancer, les fantassins devront

Ci-dessus.
Un Sherman Rhino de la 2nd Armored Division a basculé dans un pré en contre-bas d'une route. L'engin est visiblement intact et les hommes qui s'affairent autour de lui, notamment en passant une chaîne en dessous, sont des pionniers du génie qui vont s'efforcer de le remettre d'aplomb sur ses deux chenilles. On distingue très bien les quatre dents du dispositif Culin, à l'avant de l'engin, placée suffisamment bas pour détruire l'essentiel de la haie. Ce char porte le nom de *destroyer*.
(National Archives)

Ci-contre.
Sur le front de la 4th Division, des prisonniers allemands partent en captivité en croisant un tank destroyer M10. La scène se déroule le 26 juillet 1944.
(National Archives)

quitter toutes les routes pour les laisser passer. Cet ordre, tant attendu par toute l'armée américaine, ne sera lancé qu'après la capture de Marigny et Saint-Gilles, au-delà de la zone de saturation.

Echec à l'ouest

A l'extrême ouest du front d'attaque américain, le 330th Infantry Regiment (détaché de la 83rd Division) doit s'emparer de la route de Périers à Saint-Lô et d'y établir un barrage contre toute contre-attaque allemande provenant des deux divisions SS. Le terrain est plat et marécageux dans ce secteur, les Allemands occupent une position dominante et n'ont pas été bombardés : autant dire que leur position est solide.

Les Américains avancent tout de même de 800 mètres en 40 minutes, mais il faut dire que les chasseurs bombardiers interviennent encore et forcent les Allemands à rester cachés. Mais dès leur départ, les hommes de la 5. Fallschirm. Division sortent de leurs abris et ouvrent un feu violent et précis. Le régiment américain est aussitôt arrêté, à plusieurs centaines de mètres en déçà de l'objectif, sans espoir de pouvoir continuer son avance, à moins d'un bombardement en règle des positions allemandes.

La 9th US Division en difficulté

L'objectif de la 9th US Division est la petite ville de Marigny, qui se trouve sur la principale route destinée à être utilisée par les divisions blindées exploitant la percée. Son importance est donc capitale. Les hommes

Ci-contre. **Le 26 juillet 1944, dans une ruine anonyme, des hommes de la 555th Signal Air Company observent le ciel dans l'hypothèse d'une attaque aérienne allemande. En fait, la Luftwaffe n'est pas aussi absente du ciel normand qu'on a bien voulu l'écrire, mais son infériorité numérique est telle que les avions allemands n'attaquent pour ainsi dire que de nuit.** *(National Archives)*

Ci-dessous. **La 2nd Armored Division s'avance vers le sud durant la journée du 26 juillet 1944, rencontrant peu d'opposition ennemie.** *(National Archives)*

Sainteny
Tribehou
Restants de la 243 ID
2 SS Pz Gren. Div.
6 Fallsch. Rgt.
Restants de la 17 SS Pz Gren. Div.
Périers
91 ID
Restants de la 91 ID
Elements de la 77 ID
Kampfgruppe 265 ID
Reserves du VII Corps
1 st Inf. Div.
4 th Inf. Div.
2 nd Armoured Div.
3 rd Armoured Div.
5 Fallsch. Div. (1 Rgt.)
Saint-Sauveur-Lendelin
Reserves du Corps 353 ID
Pz Lehr Div.
Restants de la Pz Lehr Div.
5 Fallsch. Div. (1 Rgt.)
Kampfgruppe 275 ID
Elements de la 2 SS Pz Div.
SAINT-LÔ
Marigny
Reserves d'Armée 275 ID
3 Fallsch. Div. (1 Rgt.)
352 ID
Restants de la 352 ID
Kampfgruppe 343 ID
Elements de la 266 ID
Elements de la 353 ID
Elements de la 275 ID
COUTANCES
0 km
5 km
10 km
Zone de bombardement
Positions américaines le 24 juillet
Positions américaines le 27 juillet
Positions allemandes

DISPOSITION DES TROUPES ALLEMANDES
Nuit du 24 au 25 JUILLET 1944

Le front allemand est-il percé ?

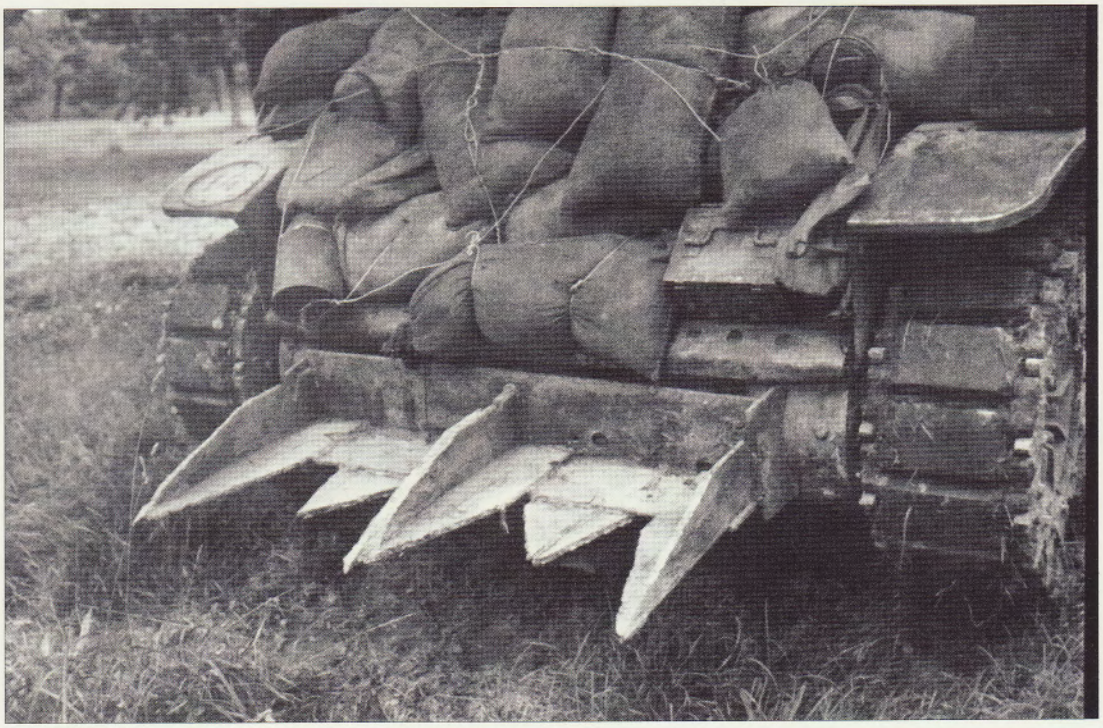
Ci-dessous. **Les tanks dozers, à l'image de ce Sherman, ont une capacité destructrice encore plus élevée que celle des rhino-tanks, mais ils sont peu nombreux.** *(National Archives)*

CHASSE AMERICAINE ET AVIATION D'ASSAUT ALLEMANDE

Le North American P-51D *Mustang* du lieutenant-colonel R.E. Turner, un as aux 19 victoires. L'aviation de chasse participe de façon assez lointaine à l'opération Cobra, se contentant d'escorter les bombardiers lourds de la 8th US Air Force, mais n'intervenant pas dans la lutte au sol. Cette tâche est dévolue aux chasseurs-bombardiers du 9th Tactical Air Command.

Un Lockheed F-5E d'une unité américaine non identifiée. Il s'agit de la version de reconnaissance du P-38 *Lighhtning*, qui se différencie par l'absence de mitrailleuse dans le nez. L'avant de celui-ci emporte à la place des appareils photographiques.

Un Henschel Hs 129 du SG. 151, une unité d'entrainement basée à Orly. Etant donnée l'urgence de la situation sur le front ouest, toutes les unités sont engagées dans la bataille de Normandie, durant laquelle la Luftwaffe va perdre 1 000 appareils, preuve que, contrairement à une légende très répandue, elle était bien présente sur le front Ouest.



Ci-contre.
Gros-plan sur le dispositif Culin de destruction des haies. Ce char appartient au 714th Tank Battalion et l'étroitesse de ses chenilles, comme l'amoncellement de sacs de terre sur son glacis, montrent aisément qu'il s'agit d'un char léger Stuart. La découpe des dents du rhino est plutôt grossière, mais ceci suffit pour s'enfoncer dans une haie et y causer une brêche. Il n'est peut-être pas inutile de rappeler qu'une haie du bocage normand n'a rien à voir avec celle d'un pavillon de banlieue : toute la base de la haie est une véritable levée de terre, impossible à bousculer par un char, serait-il même un Tiger. *(National Archives)*

La percée est-elle obtenue ?

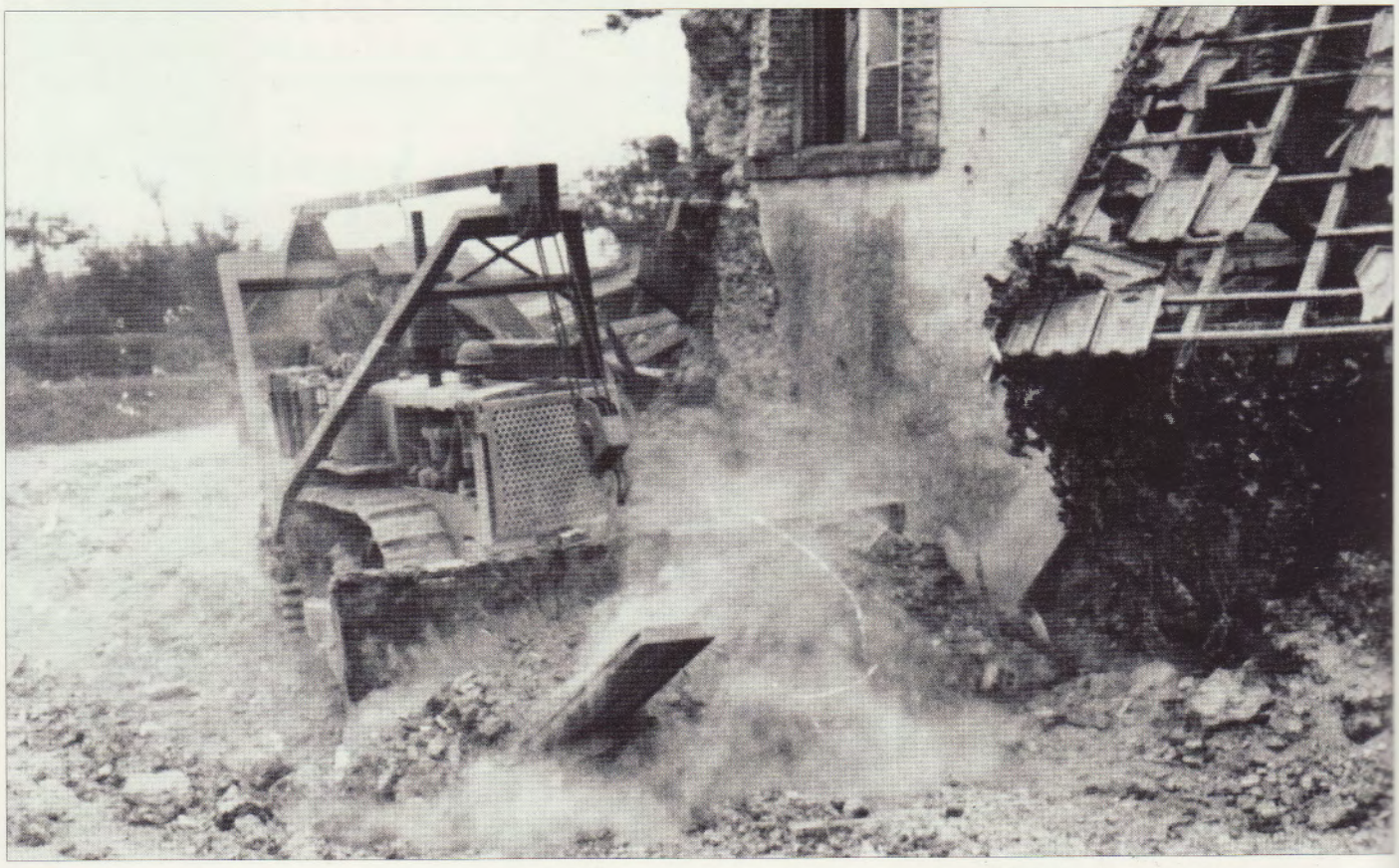
de la division doivent s'avancer jusqu'à Marigny, puis former un écran vers l'ouest. Le terrain n'est pas très facile, avec de basses ondulations et de petits marais;

Le départ des unités d'attaque se déroule normalement malgré la confusion créée par les bombardements trop courts des avions. Il n'y a que très peu de retard et la première ligne allemande, constituée d'avant-postes, est rapidement atteinte et dépassée, même si de nombreux nids de mitrailleuses sont encore actifs.

Même dans la zone de saturation, pourtant considérablement bouleversée, des groupes de soldats allemands se défendent avec une énergie qui surprend les Américains. Il n'y a plus de ligne cohérente, mais les hommes de Panzer Lehr ne se rendent pas et poursuivent un combat de retardement qu'ils savent essentiel à la survie du front : freiner l'avance américaine permettra aux renforts allemands d'arriver avant la percée décisive.

Conformément aux ordres, les fantassins américains tentent d'ignorer les points de résistance allemands, mais ceci sont de plus en plus nombreux et de plus en plus gênants. Hors de la zone de saturation, les défenseurs allemands sont tellement tenaces que la 9th Division est

Ci-contre.
L'opération Cobra semble être l'affaire presque exclusive des bulldozers et autres tank-dozers. C'est que les décombres laissés par les raids aériens doivent être dégagés pour laisser passer les chars. *(National Archives)*



Ci-dessus et ci-contre.
Deux vues de la place de l'église à Marigny, une petite ville qui a durement souffert, non du raid aérien du 25 juillet, mais des attaques de l'aviation tactique le lendemain et le surlendemain. Ces deux photographies montrent le même obusier de 150 mm abandonné au beau milieu de la place, peut-être par la Panzer Lehr dont l'artillerie s'est retirée précipitamment en raison de l'avance des blindés américains.
(National Archives)

Page suivante en bas.
Un Stuart s'engage dans les rues de La Chapelle-en-Juger en venant du nord. Le bourg a été pris par la 4th US Division le 26 juillet au petit matin.
(National Archives)

LA PERCÉE AMÉRICAINE
25 - 27 JUILLET 1944

Zone de bombardement
Positions américaines le 24 juillet
Positions américaines le 27 juillet
Positions allemandes
Mouvements blindés

Sainteny
Tribehou
Périers
Saint-Sauveur-Lendelin
Marigny
SAINT-LÔ
COUTANCES

314 th
315 th
28 th
121 st
359 th
357 th
329 th
2/331
330 th
243 ID
91 ID
2 SS Pz Div.
17 SS Pz Gren. Div.
60 th
5 Fallsch. Div.
253 ID
39 th
137 th
117 th
320 th
38 th
2 SS Pz Div.
17 SS Pz Gren. Div.
2/18
3/16
12 th
8 th
3/8
3 Fallsch. Div.
252 ID
119 th
Pz Lehr Div.
275 ID
120 th
2/120

0 km 5 km 10 km

VEHICULES DE TRANSPORT ET VEHICULE SANITAIRE AMERICAIN

Vue avant d'un camion GMC. Il porte des inscriptions sur le pare-chocs permettant une identification aisée. Le premier élément à gauche indique l'unité mère, en l'occurence, la 4th Armored Division. Le deuxième élément à gauche indique l'unité, soit le 94th Armored Field Artillery Battalion. A droite, l'abréviation « SV » signifie Service Company et le chiffre « 7 » est le numéro du véhicule dans la compagnie. L'inscription « Rations » se passe de commentaire.

En dessous.
L'arrière du même véhicule.

Vue arrière. Ce GMC vu de l'arrière n'est évidemment pas le même véhicule que celui vu de l'avant. Il appartient à la 6th Armored Division, plus particulièrement au 86th Reconnaissance Squadron, dans lequel il est le 25e véhicule de l'état-major.

Une ambulance Dodge d'une unité médicale (633 M) appartenant à l'infanterie portée d'une division blindée. L'abréviation « coll-7 » signifie que l'engin appartient à une compagnie de ramassage.

Profils en couleurs Jean Restayn , © *Miltaria Magazine*, 1998

Ci-contre.
Le général Eisenhower se rend en Normandie dès le 26 juillet 1944 pour avoir des nouvelles de première main sur les débuts de l'opération Cobra. La bonne humeur règne, même si sur le champ de bataille lui-même, les Américains ignorent qu'ils ont déjà obtenu la percée décisive.
(National Archives)

Les Américains sur le chemin de la percée

Ci-dessous.
Une patrouille américaine cherche des snipers allemands dans les rues de Marigny. On remarque encore sur le poteau de bois des inscriptions allemandes, notamment celui de la division Das Reich tout en haut et celui du Kapfgruppe Heintz, en bas. La petite ville a beaucoup souffert des attaques de l'aviation tactique.
(National Archives)

arrêtée et n'atteint pas ses objectifs, à quelques exceptions près.

Le général Eddy, commandant de la division, change quelque peu les ordres en demandant une grande prudence aux unités les plus avancées, qui sont dangereusement en pointe avec des soldats allemands acharnés à se battre partout autour d'elles.

Les Américains sont stupéfaits de voir que les troupes allemandes qui résistent encore ne semblent absolument pas affectées par le bombardement aérien malgré ce qui a pu arriver à leurs voisins, ensevelis ou volatilisés par les projectiles des quadrimoteurs de la 8th US Air Force.

La 4th US Division lance un régiment en avant

Au centre du dispositif allié, le général Barton lance le 8th Infantry dans la bataille. Deux bataillons avancent côte à côte sur un terrain favorable à l'offensive. L'un d'entre eux progresse vite en laissant de côté un point de résistance allemand. Vers le sud, il ne rencontre qu'une résistance ennemie sporadique, le bombardement aérien ayant été très efficace dans ce secteur. A la tombée de la nuit, les unités de tête sont à proximité immédiate des ruines de La Chapelle-en-Juger.

L'autre bataillon est arrêté devant un verger au nord de la route de Périers à Saint-Lô par des Allemands parfaitement bien retranchés et disposant d'un champ de tir important, puisque les Américains ne peuvent le contourner. Des chars devraient les soutenir, mais ceux-ci, au nombre de 18, n'arrivent qu'après deux heures d'attente. Leur intervention est cependant décisive et la défense allemande est écrasée. L'avance peut reprendre jusqu'à 700 mètres au sud de la route, où deux chars de la Panzer Lehr et des grenadiers empêchent à nouveau tout progrès. Les Sherman sont à nouveau en retard, de telle sorte que l'infanterie essaie de réduire à elle seule la ligne de résistance allemande. Les deux Panzer sont détruits au bazooka, mais les grenadiers n'abandonnent pas le combat. L'arrivée tardive des Sherman est cette fois encore décisive, en provoquant la rupture de la défense ennemie. Le bataillon reçoit alors l'ordre de s'emparer de La Chapelle-en-Juger. Les troupes arrivent à la bordure du village, mais un tir d'artillerie américain trop court empêche l'opération d'être accomplie avant la tombée de la nuit.

La 30th US Division dans la lutte

Malgré les effets dévastateurs du raid aérien sur ses troupes, la division part à l'assaut avec un retard très faible. Son objectif minimum est la capture du village ruiné d'Hébécrevon, tout près des lignes américaines. Ensuite, une colonne sera lancée vers le sud, en direc-

Ci-dessus.
Malgré les bombardements américains et le fracas de la bataille, cette femme de 75 ans a refusé d'abandonner sa maison de Marigny. Elle a eu raison car elle est intacte. La cave n'a pas été touchée non plus, ce qui lui permet de sevir un verre de cidre à un de ses libérateurs, en l'occurence le soldat Edward Janick, de Buffalo, dans l'état de New-York.
(National Archives)

Ci-contre.
Un curieux « téléphone public » à Marigny, installé le 28 juillet 1944 pour l'état-major de la 9th US Infantry Division. On se doute bien qu'il n'est pas de libre accès et que le GI de base ne peut pas s'en servir pour appeler sa famille aux Etats-Unis sans débourser un cent.
(National Archives)

Ci-dessus.
Ce cliché est peut-être l'un des plus connus de l'opération Cobra, à juste titre, car il restitue très bien l'atmosphère des combats, avec le passage d'unités blindées américaines dans des villages ou des petites villes encore en train de se consumer, tandis que les défenseurs allemands ont disparu. En outre, ce véhicule M8 de reconnaissance présente de nombreuses marques qui intéressent les maquettistes. L'inscription C-30 désigne un véhicule de l'escadron C d'une unité de reconnaissance de la 2nd Armored Division (82nd Armored Reconnaissance Battalion). *(National Archives)*

Qui arrêtera la 2nd Armored Division ?

tion de Saint-Gilles, l'autre vers l'est, afin de s'emparer des ponts sur la Vire au sud de Saint-Lô.

Sur la route de Périers à Saint-Lô, la division est aussitôt arrêtée par un groupe de trois Panther et des Panzergrenadiers. Malgré l'appui de plusieurs Sherman, une attaque frontale lancée par trois compagnies échoue. Trois chars américains sont détruits.

Une tentative d'enveloppement se heurte à d'autres positions allemandes et il faut la coordination la meilleure entre les chars et l'infanterie pour finalement venir à bout de ce point d'appui. Ce n'est qu'à minuit que la division entre dans Hébécrevon, son objectif minimal pour la journée.

Pas de percée le premier jour

Au soir du 25 juillet 1944, les résultats sont assez décevants pour les Américains. Partout, la route entre Périers et Saint-Lô a été atteinte et franchie, mais l'avance au-delà est minime.

Le soir-même, l'avis généralement partagés par les officiers américains sur le terrain est que le raid aérien n'a eu aucune incidence sur l'ennemi. Il est paradoxal de constater que le général Bayerlein, le commandant de la Panzer Lehr, pense exactement le contraire.

En fait, le bombardement aérien a eu un effet énorme, mais les Américains ne s'en rendent pas compte sur le terrain car ils s'étaient imaginés qu'ils pourraient avancer l'arme à l'épaule, au milieu de positions ennemies dévastées, n'ayant en face d'eux que des morts et des blessés.

Ceci n'était évidemment qu'une vue de l'esprit. Le bombardement de saturation n'a pas saturé toute la cible. Des pans entiers de la défense ont été détruits, d'autres ont été épargnés. Les Allemands se sont battus comme toujours avec le plus grand courage, mais les défenses sont désorganisées.

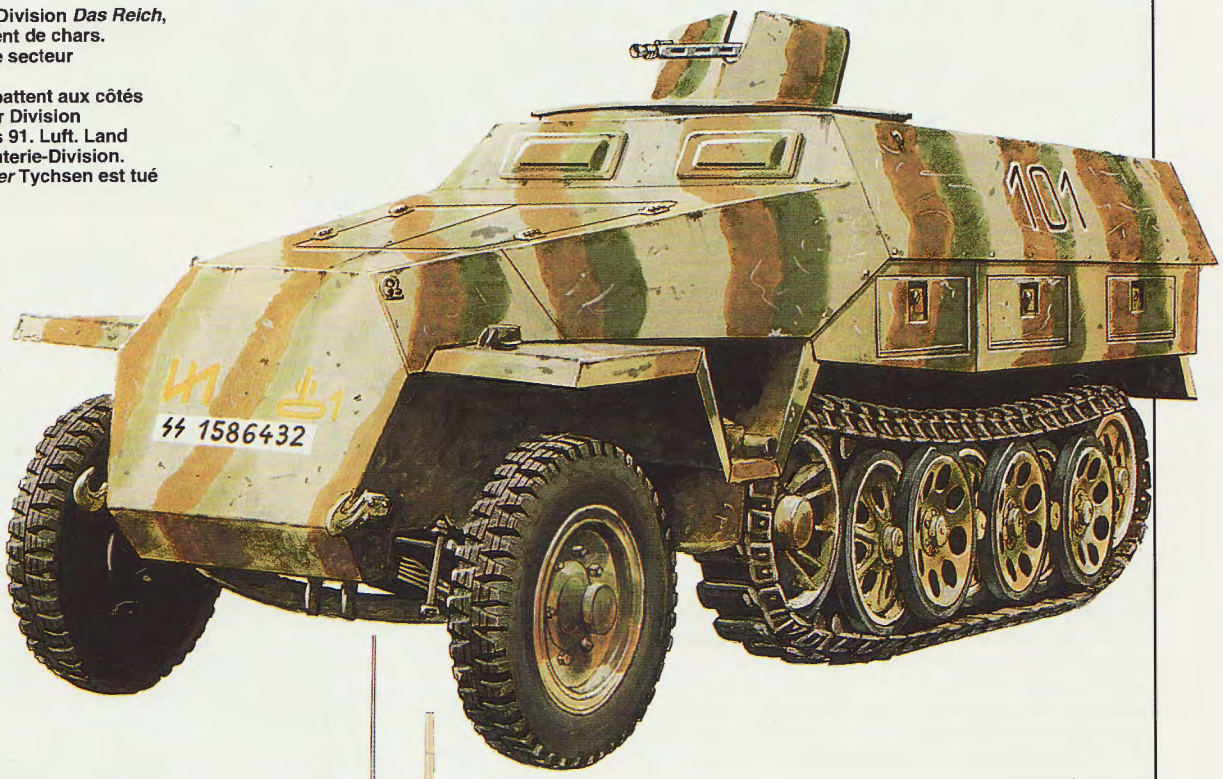
Cette lutte à chacun pour soi permet de freiner les Américains, mais pas de reformer une ligne principale de résistance sans l'arrivée de renforts.

A la tombée de la nuit, l'avance américaine est faible, puisqu'elle n'atteint que très rarement les deux kilomètres. Aucun commandant américain ne peut s'imaginer qu'il a réussi une percée.

Et pourtant, l'infanterie a tué ou capturé les dernières troupes allemandes en état de combattre. La croûte qui subsistait a été détruite et il ne reste plus qu'une poignée d'hommes entr les Américains et le terrain libre. On peut dire qu'au soir du 25 juillet, sans que les Américains le sachent, la percée tant attendue est presque obtenue.

VEHICULES BLINDES ALLEMANDS

Pz IV de la 2. SS-Panzer Division *Das Reich*, 8e Compagnie du régiment de chars. Le 28 juillet 1944, dans le secteur de Saint Denis le Gast, les chars de l'unité combattent aux côtés des 17.-Panzer Grenadier Division et des Kampfgruppe, des 91. Luft. Land Division et des 243. Infanterie-Division. Ce jour, le *Division-Führer* Tychsen est tué à bord de son Panther.



SdKfz 251 de la 2. SS-Panzer Division *Das Reich*, 2e Rgt d'artillerie *Das Reich*.

Bison de la 130.Panzer Lehr Division. Il supporte, lors des combats, les mouvements des unités de Panzer-grenadier de la division.

Profils en couleurs Jean Restayn , © *Miltaria Magazine*, 1998

Ci-contre.
Dans les ruines de Lessay, à l'extrêmité ouest du front, des hommes du 133rd Engineer Battalion cherchent des mines sur la place du marché. La ville, très durement touchée par les bombardements aériens, avant même l'opération Cobra, est abandonnée par les Allemands afin d'éviter un encerclement de leurs troupes. Celui-ci aura quand même en partie lieu.
(National Archives)

Ci-dessous.
Deux soldats américains posent dans les ruines de Lessay. Ils appartiennent au 315th Infantry Regiment de la 79th US Division, qui n'appartient pas au 7th Corps de Collins. L'exploitation du succès est entreprise par tous les corps de la 1st US Army.
(National Archives)

La percée américaine

En fait, le sort de la bataille repose entre les mains du général Collins, chef du 7th US Corps. Dès la fin d'après-midi du 25 juillet, il doit choisir entre deux options : poursuivre l'offensive de l'infanterie pour obtenir une ligne de départ solide pour les chars ou au contraire employer les divisions blindées dès le lendemain matin pour exploiter une percée hypothétique.

Si la ligne de résistance principale allemande a été brisée, l'emploi des chars s'impose ; au contraire, si celle-ci n'est pas encore atteinte, les chars s'y heurteront, seront immobilisés et la congestion qui s'en suivra empêchera toute percée en profondeur. Il est donc risquer de faire appel rapidement aux divisions blindées.

Continuer l'offensive de l'infanterie seule présente aussi un risque si la ligne de résistance ennemie est brisée : celui de donner le temps aux Allemands d'en reconstituer une autre, un exercice dans lequel ils sont passés maîtres.

Pour prendre une décision, Collins a besoin de renseignements. Or, ceux qu'il possède dans l'après-midi du 25 sont difficiles à interprêter. Une chose est certaine, les objectifs désignés dans le plan initiale comme nécessaires à tenir avant l'emploi des divisions blindées n'ont pas été atteints par l'infanterie : ni Marigny, ni Saint-Gilles, ne sont entre les mains des Américains et seul le village d'Hébécrevon, sur la ligne même de front a pu être emporté. Ceci n'est pas de bon augure.

Pourtant, le général Collins, d'après les rapports qu'il a reçu, remarque un manque de coordination dans la défense allemande, preuve que celle-ci est durement affectée. Il décide donc d'employer les divisions blindées dès le lendemain, assurant ainsi le succès de l'opération Cobra.

Les réactions allemandes

Dès que le commandement allemand apprend que la ligne Périers-Saint-Lô a été franchie par les Américains, le général Choltitz puise dans les réserves de son 84. Armee Korps pour envoyer sur le champ de bataille un régiment renforcé de la 353. I.D. Il se porte en direction de La Chapelle-en-Juger pour combler

Ci-contre.
Ce jeune soldat allemand est tombé devant Lessay. Il faisait partie de l'arrière-garde de la 243.I.D., chargée de retarder les Américains pendant le repli des autres unités du 84. Armee Korps de von Choltitz vers Coutances et même plus au sud, vers Gavray.
(National Archives)

la brêche. Peu après, c'est Hausser, le chef de la 7. Armee, qui lance dans la bataille un régiment de la 275.I.D., toujours vers La Chapelle-en-Juger, qui est effectivement le point le plus exposé.

Mais les Allemands, à part Bayerlein, ne se rendent pas compte de l'étendue du désastre. Le régiment de la 275.I.D. va bientôt être écrasé sous les assauts de l'aviation tactique américaine. Hausser pense qu'une contre-attaque des SS peut reconstituer le front. Il jette alors dans la bataille la seule réserve dont il dispose en la matière, c'est-à-dire une compagnie de Panzer et une compagnie d'infanterie de la 2.SS-Pz.Div. Das Reich. Direction de la contre-attaque : Marigny.

Kluge, le commandant du front ouest, pense à juste titre que la situation est grave. Il propose à Hausser de replier le flanc gauche du 84.A.K. afin de raccourcir le front et de permetttre ainsi de désengager entièrement la division Das Reich, afin qu'elle contre-attaque. Mais les Américains ont pris les devants en attaquant aussi dans ce secteur, le long de la côte, afin d'empêcher les Allemands d'y puiser des réserves. En conséquence, Hausser est incapable de dégager plus d'un bataillon de Panzer et un bataillon d'infanterie.

Kluge demande aussi à l'OKW, à Berlin, d'autoriser immédiatement l'envoi en Normandie de la 9. Panzerdivision, qui se trouve alors dans le sud de la France.

Le matin du 26 juillet

On ne peut pas dire que la situation des troupes américaines soit particulièrement brillante au matin du 26 juillet. Le 330th Infantry, à l'extrême ouest du front d'attaque, est toujours incapable d'avancer en profondeur, même s'il parvient à franchir la route de Périers en fin d'après-midi.

Sur le front de la 9th Division, il s'agit essentiellement de tenir le flanc ouest de l'offensive américaine, tout en laissant les routes libres, afin de faciliter l'intervention des chars. A la fin de la journée, l'avance est d'environ quatre kilomètres, au prix de 200 hommes mis hors de combat.

La 4th US Division commence bien la journée, lorsque le 8th Infantry s'empare de La Chapelle-en-Juger aux premières heures du jour. Le village a été investi durant la nuit, le nœud routier n'étant occupé que durant la matinée. Les progrès se poursuivent durant la journée, à tel point que l'artillerie de la Panzer Lehr, menacée, est contrainte de se replier au plus vite. La 353.I.D. est bousculée, la route de Saint-Lô à Coutances est franchie et à la fin de la journée, le front se trouve à huit kilomètres de la ligne de départ de l'opération Cobra.

La 30th US Division rencontre plus de difficultés : l'artillerie ennemie empêche toute avance durant la matinée, mais le tir de contre-batterie américain est suffisamment efficace pour que l'unité puisse reprendre sa marche en avant durant l'après-midi, alors qu'une colonne blindée la rejoint et la dépasse en direction de Saint-Gilles.

Sur la route des chars

En direction de Marigny, l'exploitation de la percée est confiée au général Nuebner, commandant de la 1st Infantry Division (motorized), qui contrôle également le CCB de la 3rd Armored Division. Il doit s'emparer tout d'abord de Marigny, puis foncer vers Coutances afin d'encercler les troupes allemandes qui se trouvent sur la ligne Marigny-Lessay.

Parties dans la nuit du 25 au 26 juillet, ces unités ont d'abord rapidement progressé. Mais à l'approche de Marigny, le 26, elles se heurtent à la 353.I.D. et à deux compagnies de la division SS Das Reich. Plusieurs Panzer IV et des canons de Pak 40 de 75 mm arrêtent l'avance au début de l'après-midi. Une tenta-

Ci-dessus.
Le 27 juillet 1944, les divisions d'infanterie poursuivent les Allemands au même titre que les Armored Divisions. La censure a malheureusement effacé les marques et insignes sur le pare-choc de la jeep et sur les épaules des soldats. Le cliché est pris non loin de la route de Saint-Lô à Périers, dans un secteur où le bocage a été épargné par le bombardement aérien.
(National Archives)

La percée américaine

tive d'enveloppement par le CCB échoue, mais l'aviation tactique est appelée à l'aide et en fin d'après-midi, les éléments blindés de tête atteignent la bordure nord de la ville, qui est aussi investie par l'ouest. Mais Marigny, au soir du 26 juillet, est toujours dans les mains allemandes. Le retard est donc important dans ce secteur.

La 2nd Armored Division choisit l'offensive

Sur le flanc est, la 2nd Armored Division doit s'enfoncer dans les lignes allemandes, essentiellement dans le but de protéger l'avance contre toute contre-attaque venant de l'est. Mais son chef, le général Brooks, voit avant tout cette mission comme une offensive. Il lance en tête de son unité le CCA, accompagné du 22nd Infantry Regiment. Les ordres sont clairs : avancer, toujours avancer.

Au petit matin, près de la route de Périers, un canon antichar détruit un Sherman, mais cette résistance est vite dépassée. La progression en avant est donc rapide, jusqu'aux abord de Saint-Gilles où les Allemands s'y opposent avec quatre Panzer IV et un StuG III. Ceci provoque un arrêt, mais les chars américains et l'aviation tactique éliminent l'opposition. Dans le milieu de l'après-midi, le Combat Command A de la 2nd Armored Division traverse Saint-Gilles à pleine vitesse vers le sud. Cette fois, le succès est évident.

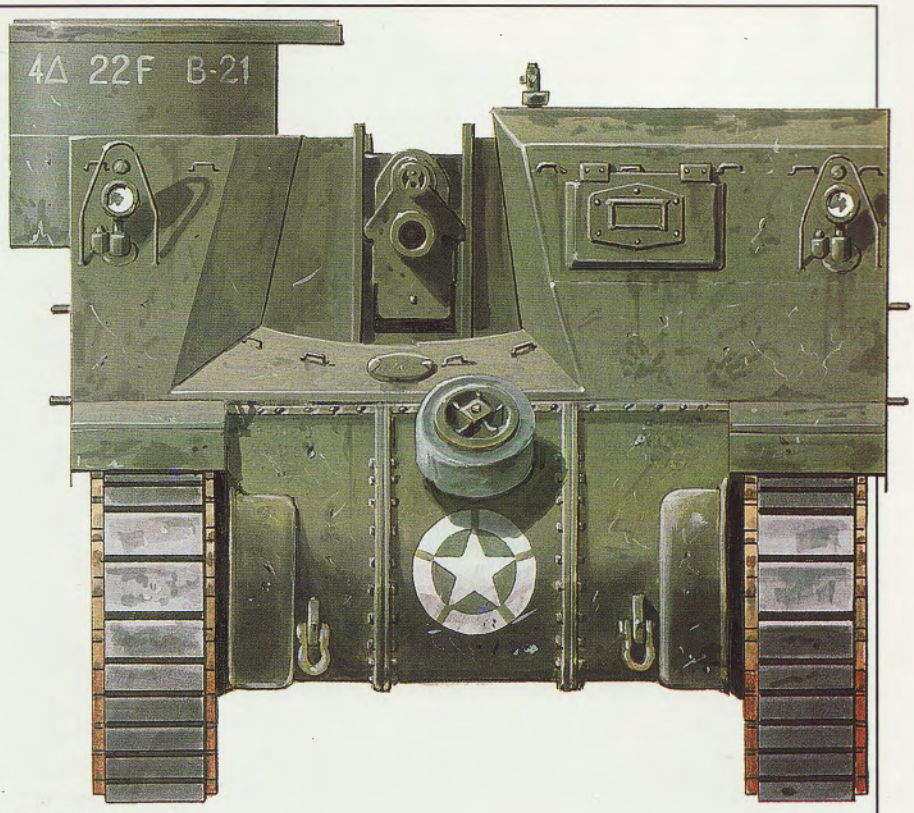
L'obstacle suivant est la petite ville de Canisy, à trois kilomètres au sud de Saint-Gilles. Les tirs allemands sont continus, mais manquent d'intensité et ce sont plutôt les routes minées et les haies qui gênent l'avance du CCA. Malgré un semblant de résistance aux abords mêmes de la ville, les chars américains y pénètrent dans la soirée, alors que l'aviation tactique vient d'en incendier une bonne partie.

Le général Rose, qui commande le CCA, n'est pas encore satisfait d'une telle avance et il ordonne de continuer vers le sud, dans deux directions différentes. A 23 heures, une colonne blindée américaine entre dans Saint-Samson-de-Bonfossé ; trois heures plus tard, l'autre détachement s'empare de la croisée de chemins située au nord du Mesnil-Herman. Le village sera pris le lendemain matin, la cote 183, plus au sud, dans l'après-midi du 27. Cela représente une progression de plus de 12 kilomètres dans les lignes allemandes, un remarquable succès obtenu pour la perte de moins de 200 hommes, trois chars et deux camions légers. Il n'y a plus aucune troupe allemande devant la 2nd Armored Division.

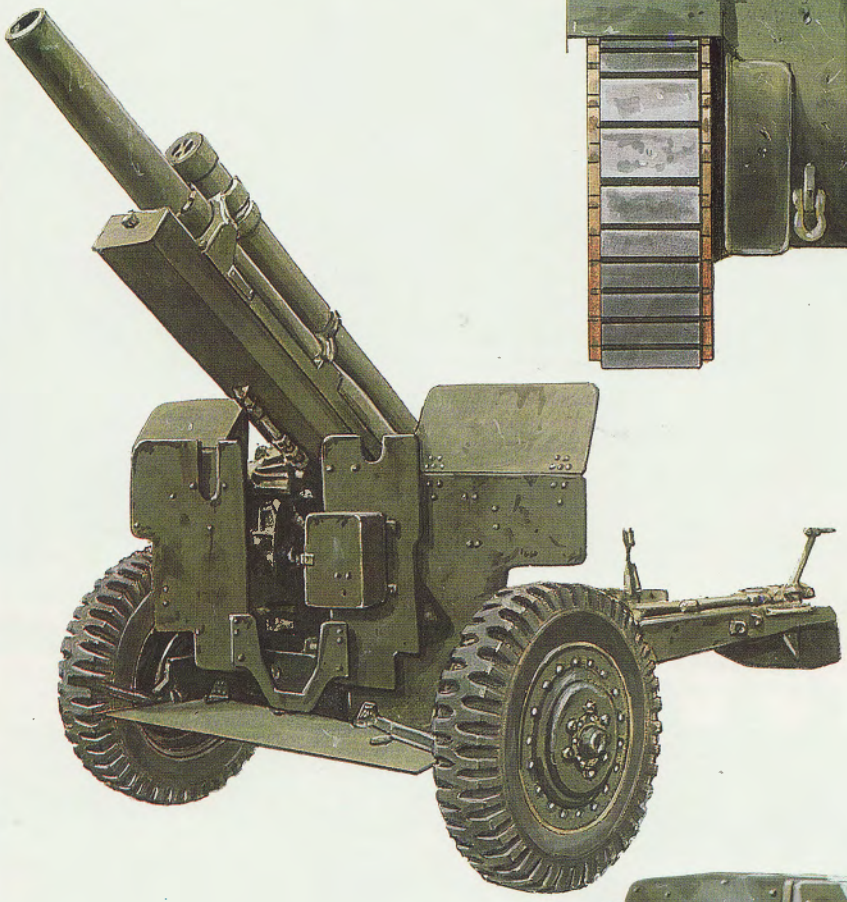
A l'ouest, le général von Choltitz en est conscient. Il ordonne à l'aile gauche allemande, qui vient dêtre rejetée hors de Lessay, de se replier vers Coutances, puis vers Bréhal et Gavray, loin au sud, afin de tenter d'y restaurer une ligne de défense. Cela implique de céder plus de trente kilomètres aux Américains, ce qui représente déjà un beau succès pour la 1st Army de Bradley.

Mais si les unités blindées américaines sont les plus rapides, c'est toute l'aile gauche allemande qui risque d'être encerclée. Le repli de von Choltitz devra donc être rapide, ce qui est dangereux, car une retraite précipitée se transforme facilement en déroute.

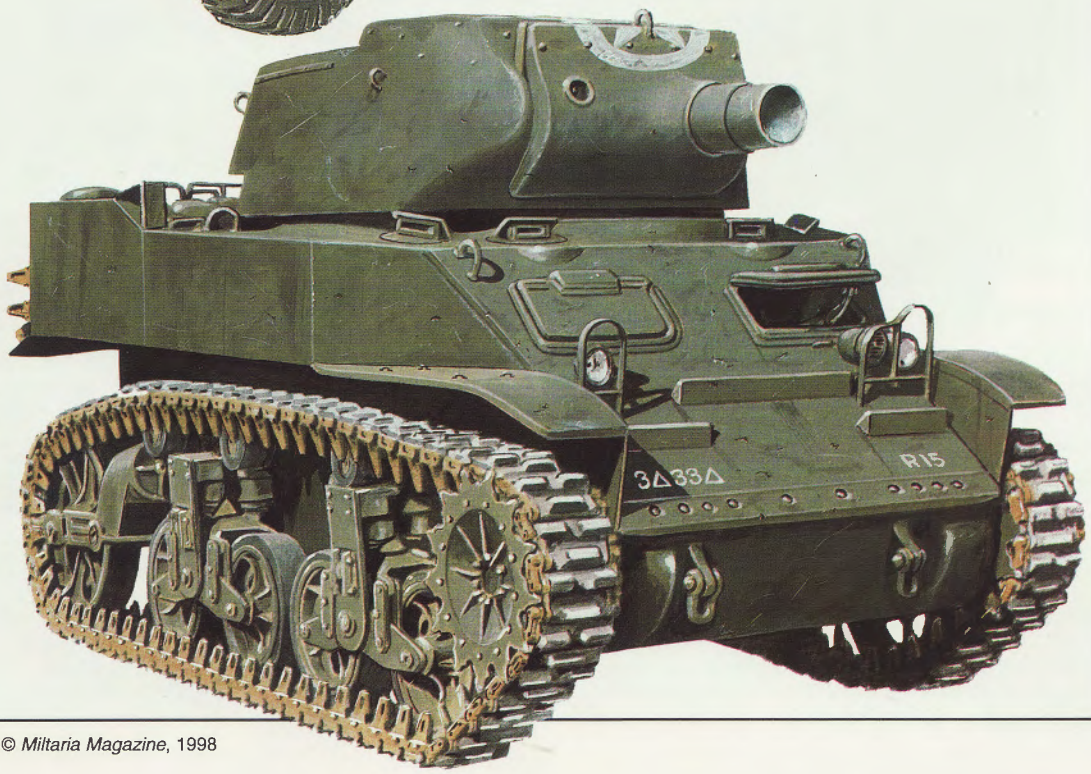
ARTILLERIE TRACTEE ET AUTOMOUVANTE AMERICAINE



Un obusier automoteur Priest de la 4th Armored Division, 22 Armored Field Artillery Batttalion. C'est le 21e engin de la compagnie B. Passant par Coutances, la 4th Armored Division s'est ensuite dirigée vers Avranches à marche forcée.



Un obusier américain de 105 mm. Chaque régiment d'infanterie américain dispose de six 105 mm Howitzer dans la Cannon Company. On trouve aussi cette pièce dans le Field Artillery Battalion, sous la désignation 105 mm Howitzer (Truck D), ce qui signifie évidemment qu'il est tracté par camion. Chaque bataillon en compte 12.



Un obusier M-8 de la 3rd Armored Division, 33rd Armored Regiment. Il s'agit d'une division dite lourde (Heavy) comme la 2nd Armored, mais pas les suivantes. Le M-8, à ne pas confondre avec l'automitrailleuse M-8, emporte un obusier de 75 mm sur un châssis de char léger Stuart, en l'occurence un M-5.

Profils en couleurs Jean Restayn , © *Miltaria Magazine*, 1998

DE COUTANCES A AVRANCHES : LA RUPTURE DU FRONT ALLEMAND EN NORMANDIE

L'emploi rapide des unités blindées américaines a permis au général Collins d'enfoncer les lignes allemandes dans la journée du 27 juillet. Les risques d'une contre-attaque sont néanmoins réels.

Les Américains n'ont en effet pas une grande notion de l'état des forces qui leur font face. Des réserves vont-elles être puisées dans la 5. Panzerarmee qui se bat contre les Britanniques et où se trouve l'essentiel de l'arme blindée allemande ?

Pour éviter toute surprise, l'essentiel est de ne pas perdre l'intiative. Aussi, la 1st Infantry Division est-elle dirigée au plus vite vers Coutances, afin d'accomplir la deuxième partie du plan de Cobra : l'encerclement des troupes allemandes se trouvant entre la mer et Saint-Lô. Dès le matin du 27 juillet, le CCB du colonel Boudinot se met en route vers Coutances, en empruntant un chemin tout trouvé : la grand'route de Saint-Lô à Coutances, rectiligne dans le bocage, mais gravissant successivement trois collines.

Le 27 au matin, la 1st Division se bat encore dans Marigny, mais finit par s'en emparer tandis que les chars du CCB ont déjà entrepris leur marche en avant. L'unité est ainsi déployée :

– en tête, le bataillon de reconnaissance, avec ses jeeps et ses M-8 Greyhound ;

– trois task forces, chacune composée d'une compagnie de chars moyens M4 Sherman et d'infanterie portée.

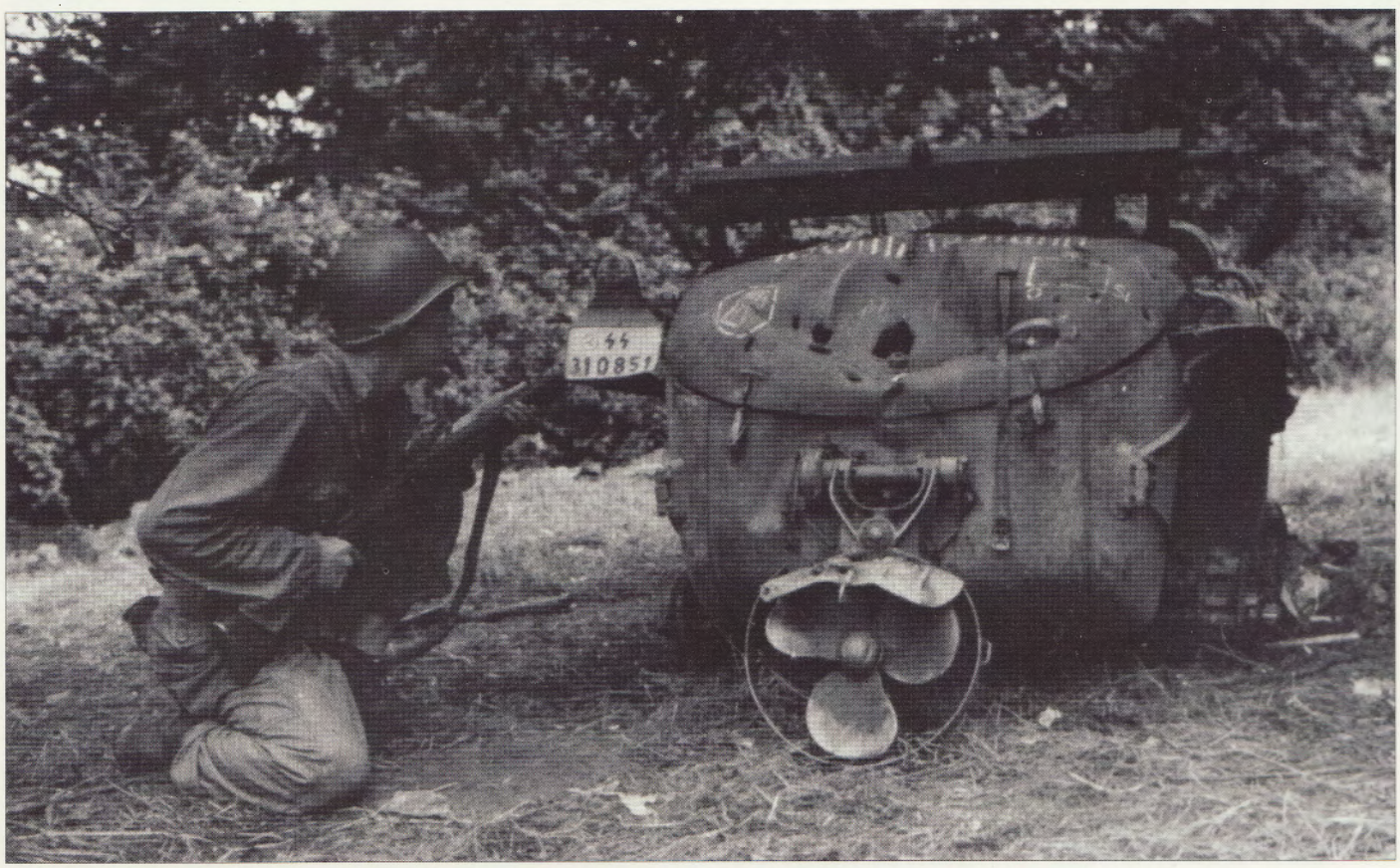
L'avance, en face d'une résistance désorganisée, est plutôt rapide : six kilomètres durant les quatre premières heures. Au milieu de l'après-midi, la première colline, celle de Comprond, est capturée. Cela dit, le front conquis par les Américains s'étend à peine de part et d'autre de la nationale. Aussi, au soir du 27 juillet, le commandement américain est plutôt déçu de l'avance dans ce secteur considéré comme essentiel. La 1st Infantry Division, surtout, n'a pas réussi à suivre le CCB

Ci-dessus.
Une colonne de blindés de l'artillerie de la 2.SS-Panzerdivision Das Reich a été surprise par les Américains et détruite à Saint-Denis-le-Gast. Le véhicule de tête est un canon automoteur Hummel, sur châssis de Panzer IV. Le semi-chenillé est un SPW SdKfz 251. Il porte l'insigne de la division Das Reich et celui des unités d'artillerie chenillée. Saint-Denis-le-Gast est un village important à la fin du mois de juillet 1944, car les Allemands encerclés dans la poche de Roncey doivent nécessairement le franchir pour espérer s'enfuir vers le sud.
(National Archives)

Ci-contre.
Abrité dans une haie, le Private Sam Abbott, de la 4th Armored Division, passe cinq jours derrière sa Browning. La scène est photographiée le 27 juillet 1944. Les champs de tir ne sont pas dégagés dans le bocage, ce qui est évidemment gênant pour tout le monde. On oublie souvent de dire que cela apporte quand même un avantage aux Américains : les Panzer ne peuvent utiliser au mieux la portée de leur canon, de telle sorte que le Sherman est plutôt favorisé : son tube plus court, est plus maniable et les combats se déroulent rarement à plus de 400 mètres de distance.
(National Archives)

Ci-dessous.
Un GI s'approche avec circonspection d'une Schwimmwagen de la division SS Göetz von Berlichingen, dont on voit l'insigne à gauche. Le symbole tactique est celui de la compagnie d'état-major du bataillon du génie de la division. La scène se déroule près de Marchésieux.
(National Archives)

et n'est encore qu'à mi-chemin de Coutances. Or, le temps perdu laisse aux Allemands la possibilité d'abandonner leurs positions au nord de la ville pour se replier vers Bréhal, comme nous l'avons vu au chapitre précédent. Sans une accélération du mouvement, le grand succès tant espéré n'est pas assuré. Il faut dire que le commandement allemand a vu la menace : il protège son flanc avec ce qui reste de la 17.SS-Panzergrenadier Division Göetz von Berlinchingen, des parachutistes, la 353.I.D. et quelques éléments de la division SS Das Reich, c'est-à-dire des troupes excellentes. Pas moins de dix Panther de la Das Reich se mettent en position sur la deuxième colline avant Coutances, à Cambernon. Mais il s'agit d'éléments insuffisants pour espérer arrêter les Américains. La demande de renforts est enfin acceptée par Hitler ce même 27 juillet,



Ci-contre.
Une vue de Coutances et de ses ruines. Une première patrouille américaine avance au pied de la cathédrale, le 28 juillet 1944. L'état de la ville n'est pas dû aux combats de sa libération (les Allemands s'étant retirés), mais au raid aérien du 14 juin qui a réduit en cendres les trois-quarts de la ville.
(National Archives)

De Coutances à Avranches

Ci-dessous.
Le 29 juillet dans les faubourgs de Coutances. Une colonne de la 4th Armored Division contourne la ville pour foncer vers le sud, en direction de Granville et d'Avranches.
(National Archives)

qui autorise la 9. Panzerdivision à quitter le sud de la France pour la Normandie. Le lendemain, il autorise également le transfert de trois divisions d'infanterie, mais il est bien tard.

Vers Coutances

L'avance de la 1st Division est trop lente pour empêcher les Allemands d'échapper à la première tentative d'encerclement. Collins décide alors d'engager au plus vite la 3rd Armoured Division, encore tenue en réserve à l'exception de son Combat Command B. Elle devra bloquer toutes les sorties sud de Coutances.

Son avance n'est pas très rapide non plus, car elle rencontre plusieurs poches de résistance allemandes, toujours constituées d'un ou deux Panzer ou canons antichars avec des fantassins. Ils ne peuvent espérer arrêter les Américains, mais les ralentissent au point

Ci-dessus.
Au bord de la Sèves, près de Périers, un obusier de 155 mm tire sur les positions allemandes, le 28 juillet. Les servants de cette batterie qui soutient la 90th Infantry Division, sont des noirs. Comme tous les autres artilleurs américains dans ce secteur, ils vont gâcher des munitions, car les Allemands ont discrètement décroché durant la nuit, pour se replier vers le sud.
(National Archives)

Ci-contre.
Dans la petite ville de Périers, en direction de Coutances, des prisonniers allemands sont regroupés dans des camions GMC. Il s'agit de Waffen SS, qui appartiennent à la division Das Reich, dont on aperçoit l'insigne. Quelques hommes de la Heer, du Kampfgruppe 91.I.D., sont également présents.
(National Archives)

Ci-dessus.
A Pont Brocard, le 29 juillet 1944, une unité antichar de la 2nd Armored Division se met en position pour faire face à une contre-offensive allemande. Il s'agit d'un canon de 57 mm, le pendant exact de celui qui équipe les unités britanniques de même type. Il manque de puissance pour arrêter les Panther, mais ceux-ci n'arriveront pas jusque là, la 2. Panzerdivision, attaquant depuis l'est de la Vire, étant freinée par l'aviation tactique et l'attaque de l'infanterie américaine.
(National Archives)

De Coutances à Avranches

que des engorgements se créent sur les routes, ce qui a pour effet de ralentir très sérieusement tous les mouvements. Le 28 juillet n'apporte toujours rien de décisif.

Dans le même temps, le 8th US Corps, qui tient le front de Périers à Lessay (et à la mer) s'est mis en route afin d'exercer une pression sur les forces allemandes afin qu'elles ne puissent se dégager et s'échapper vers le sud. Le 8th Corps de Middleton se compose de quatre divisions d'infanterie et d'une division blindée, la 4th Armored, qui vient d'arriver sur le théâtre d'opérations.

L'offensive débute le 26 juillet et progresse mal. Seule une très faible pénétration est obtenue, pour la perte de

Ci-contre.
Le 29 juillet, il pleut, comme le prouve ce cliché pris à Périers. Ceci n'empêche pas à l'aviation d'intervenir plus à l'est, contre la 2. Panzerdivision. La Luftwaffe aussi tente d'aider les troupes allemandes au sol, ce qui est plutôt rare en plein jour, étant donné la supériorité aérienne alliée. Ce 3/4 ton porte des inscriptions intéressantes, qui montrent qu'il appartient à la 4th Armored Division (en haut à gauche) et au 126th Armored Ordnance Maintenance Battalion (en bas à gauche).
(National Archives)

Ci-contre.
Longtemps en première ligne, la petite ville de Périers n'est plus qu'un monceau de ruines quand la 4th Armored Division la traverse, les 28 et 29 juillet 1944. Ce Sherman s'est engagé sur la route de Coutances, en passant sur des décombres. La ville a été prise par la 90th Infantry Division, le 27 juillet.
(National Archives)

1 150 tués et blessés, les Allemands ne laissant sur le terrain que 100 prisonniers. Mais Middleton est content, son attaque empêche les Allemands de se retirer vers le sud : c'est la condition sine qua non d'un encerclement. Le 27 juillet, l'attaque est reprise après un violent bombardement d'artillerie. Là, stupeur : les Américains se rendent compte qu'ils n'ont plus personne devant eux : les Allemands se sont retirés durant la nuit, dans le plus grand silence et ont commencé leur repli vers le sud ! Ils n'ont laissé que des mines. Le piège n'a pas fonctionné.

Ci-dessous.
Après Périers, la 4th Armored Division progresse vers Coutances. Ce M5 Stuart a sauté sur une mine au carrefour de la Croix Quillard, en arrivant par la route de Périers. Il appartient au 25th Reconnaissance Squadron de la 4th Armored Division.
(National Archives)

Ci-contre.
Ce cliché n'est pas pris dans la cathédrale Notre-Dame, à Coutances, mais dans la chapelle du Carmel, faisant partie de la maison des œuvres. Elle se situe à peu de distance du carrefour de la Croix Quillard, mentionné à la page précédente. Les dégâts sont dûs aux raids aériens, pas aux combats terrestres, bien qu'un canon de 88 mm soit encore en position dans ce secteur.
(National Archives)

La poche de Roncey

Le 27 juillet au soir, il apparaît que les Allemands sont en passe de réussir leur retraite, mais si rien ne permet de dire qu'ils seront capables de reconstituer un front. Mais le lendemain, les éléments blindés américains obtiennent enfin ce qu'ils cherchaient : encercler l'adversaire.

Ce succès est obtenu grâce à l'intervention déterminante du CCB de la 2nd Armored Division. Cette unité est lancée vers le sud-ouest afin de marcher sur Bréhal. Son avance dans la journée du 27 juillet est très rapide et ses avant-gardes traversent sans s'arrêter le petit hameau de Dangy, où le général Bayerlein, commandant de la Panzer Lehr, a établi son PC. En entendant passé les blindés américains, le général allemand est stupéfait et comprend que la situation est perdue. Il indique aussitôt au haut commandement allemand que sa division a cessé d'exister. Et la Panzer Lehr n'existe plus en effet, en tant qu'unité constituée et

De Coutances à Avranches

Ci-dessous.
Entrée de Coutances par la route de Périers. Ces fantassins américains sont accompagnés d'un sous-officier allemand prisonnier.
(National Archives)

Ci-dessus.
Une colonne blindée de la 4th Armored Division emprunte le boulevard Alsace-Lorraine, à Coutances. Le cliché est censé être pris le 31 juillet, ce qui est pour le moins douteux, puisqu'à cette date, la division se trouve bien plus au sud, à Avranches. Ce Priest porte des inscriptions tactiques sur le tourelleau de la mitrailleuse. Il s'agit du 21e engin de la compagnie B du 22nd Armored Field Artillery Battalion (4th Armored Division).
(National Archives)

capable d'effectuer des mouvements cohérents. Ses survivants sont sur les routes et dans le bocage, en train de se replier vers le sud, tentant ici ou là de ralentir les Américains.

Le 28 juillet, le CCB de la 2nd Armored Division s'empare des ponts sur la Sienne, au sud de Coutances, isolant ainsi cette ville dans une poche dont le centre se trouve au village de Roncey. Coutances elle-même n'est pas tenue par les Allemands à part quelques éléments retardateurs.

Cette fois, l'avance américaine, rapide, a surpris ses adversaires et le commandant allemand de tarde pas à s'en rendre compte : le commandant de la 7. Armee, Paul Hausser, essuie les coups de feu d'une automitrailleuse américaine près de Gavray. Tychsen, le chef froid et dur de la 2.SS-Panzerdivision SS Das Reich, est tué par une patrouille américaine près de son poste de commandement. Il repose actuellement au cimetière allemand de Marigny.

Autant dire que la confusion est à son comble parmi les troupes allemandes encerclées dans la poche de Roncey, d'autant que toutes les liaisons téléphoniques sont évidemment coupées. Baum, le chef de la division Göetz von Berlichingen, prend alors le com-

Ci-contre.
Pris sous un autre angle, ce cliché montre le même boulevard Alsace-Lorraine. On reconnaît d'ailleurs l'arbre aux branches arrachées. La chaussée est crevée par un gros cratère de bombe. Le Sherman est couvert de feuillages à la façon des chars allemands, non en raison d'une crainte de l'aviation, mais pour passer inaperçu dans le bocage.
(National Archives)

De Coutances à Avranches

mandement de la Das Reich. Ces deux unités SS n'ont plus les effectifs que d'un régiment normal à elles deux.

Pour sortir les troupes de la poche de Roncey, les Allemands ont le choix entre deux options : celle de von Choltitz consiste à frapper vers le sud, pour briser la colonne américaine qui a réussi l'encerclement ; celle de Hausser prévoit une percée vers le sud-est, à Percy, afin de rejoindre les forces que von Kluge

Ci-contre.
Le passage dans le boulevard Alsace-Lorraine est obligé pour les chars de la 4th Armored Division qui marchent vers le sud, à l'image de ces Stuart d'une unité de reconnaissance de la 4th Armored Division.
(National Archives)

Ci-contre.
La route de Périers étant minée, comme l'a découvert à ses dépends le M5 Stuart immobilisé à gauche de la maison Périna, la circulation est déviée par la route de Saint-Lô d'où émerge un Sherman. Le cliché est évidemment pris carrefour de la Croix Quillard.
(National Archives)

assemble à l'est de la Vire en vue d'une contre-attaque.

Les deux options ont des avantages et des défauts : celle de Choltitz est trop évidente et les Américains s'attendent évidemment à une percée dans cette direction. Celle de Hausser aura pour inconvénient de laisser totalement ouvert le front du côté de la mer, avec un immense risque d'exploitation de la part des Américains dans ce secteur. Hausser, supérieur hiérarchique de Choltitz, impose naturellement son opinion.

Mais lorsque Kluge, le commandant du front ouest, apprend que le littoral est laissé sans défense, au risque de compromettre le front de Normandie tout entier, il entre dans une profonde colère et annule l'ordre de Hausser. Choltitz reçoit alors, à bicyclette, un envoyé de Kluge qui lui ordonne de percer directement en direction du sud, comme il en avait toujours eu l'intention. Mais il n'y a plus aucun moyen de prévenir les troupes en mouvement, d'autant que le contre-ordre n'est arrivé qu'à minuit, le 28 juillet. Choltitz ne fait donc rien ; il sait d'ailleurs que la 91.I.D., la principale unité encore cohérente dans la poche, se replie le long de la côte. Elle est donc dans la bonne direction. Lui-même réunit son état-major (celui du 84.A.K.) et part pour le sud, échappant aux Américains à la faveur de la nuit.

La 2nd Armored Division est sur le qui-vive, car chacun se doute que les Allemands encerclés vont tenter leur dernière chance durant la nuit. Les Américains se placent donc sur la défensive, sur une ligne de plus de dix kilomètres entre Pont-Brocard et Saint-Denis-le-Gast.

Du côté allemand, la situation est très confuse, car certaines unités ont reçu l'ordre de Hausser de percer vers le sud-est, d'autres pas, qui continuent vers le sud. Il n'y aura donc aucun effort coordonné, alors qu'il reste en fait une brêche d'une quinzaine de kilomètres entre les éléments américains avancés et la mer. Baum, le chef de la 17.SS, regroupe toutes les unités qu'il trouve pour tenter de percer vers le sud-est, suivant l'ordre malheureux de Hausser. Il s'agit des restes des unités suivantes, qui sont toutes des troupes d'élite :

Ci-dessous.
Les destructions sont impressionnantes dans le centre-ville de Coutances, comme ici, rue Tancrède, où l'enseigne d'un marchand de TSF, une Tour Eiffel, est tombée au milieu de la chaussée. La cathédrale, essentiellement intacte, veille sur les ruines.
(National Archives)

LA BRECHE DE SAINT-LO
28 et 29 JUILLET 1944

0 km 5 km 10 km

Pénétration du 2e Corps 25 - 27 juillet
Positions alliées le 24 juillet
Positions allemandes
3/8 Régiments d'infanterie américains

Sainteny
Tribehou
Périers
Saint-Sauveur-Lendelin
Marigny
SAINT-LÔ
COUTANCES

315 th
314 th
28 th
121 st
359 th
357 th
329 th
2/331
330 th
60 th
39 th
2/18
3/16
12 th
3/8
8 th
134 th
320 th
38 th
119 th
120 th
2/120
116 th
117 th
115 th
8 th
12 th

3 Fallsch. Div.
2 Pz DIV.

Restants de la 91 ID et de la 243 ID
Eléments de la 91 ID et de la 2 SS Pz Div.
Restants de la 353 ID et de la 243 ID
Restants des 2 SS Pz Div., 17 SS Pz Gren. Div., Pz Lehr Div. et 275 ID

La poche de Roncey

– 2.SS-Panzerdivision Das Reich ;
– 17.SS-Panzergrenadier Division Göetz v. B. ;
– 6. Fallschirmjäger Regiment.

Peu avant l'aube, le 29 juillet, un canon de 88 mm automoteur, précédant une trentaine de chars et de blindés allemands, apparaît non loin de Notre-Dame de Cenilly. Ce Kampfgruppe se heurte à une compagnie de chars et une compagnie d'infanterie portée de la 2nd Armored Division.

Un violent combat de nuit s'engage alors que des fantassins allemands tentent de s'infiltrer à travers les haies. L'automoteur allemand parvient à enfoncer les positions américaines lorsque son conducteur et les servants du canon sont tués à coups de fusil. L'engin s'immobilise donc au milieu de la route, bloquant le passage pour les autres blindés. Son moteur tourne toujours et il suffirait de le pousser sur le bas-côté pour

Ci-contre.
Un prisonnier allemand capturé avec sa Kübelwagen, le 29 juillet. Nous ignorons où la photographie a été prise et le censeur ayant effacé les insignes d'épaule des soldats américains, leur unité n'est pas identifiable non plus. Heureusement, il existe également un double de ce cliché, non retouché et les insignes y sont lisibles : les Américains appartiennent à la 2nd Armored Division. A partir du moment où la retraite est ordonnée par Choltitz et Hausser, les unités allemandes n'ont plus qu'un objectif, quitter le secteur de Coutances pour échapper à l'encerclement
(National Archives)

Ci-dessus.
Six combattants allemands ont été capturés par des hommes de la 4th Armored Division, lors de la marche en avant de celle-ci en diréction de Coutances. Pour éviter d'être retardé par les prisonniers, le général Wood a donné l'ordre de les désarmer et de les envoyer vers le nord sans escorte !
(National Archives)

Ci-contre.
A Pont-Brocard, le Pfc Joseph de Freitos, du CCB de la 2nd Armored Division, se fait chauffer un plat avec son petit réchaud Coleman. Le village de Pont-Brocard est l'un des passages obligés pour les troupes allemandes encerclées dans la poche de Roncey.
(National Archives)

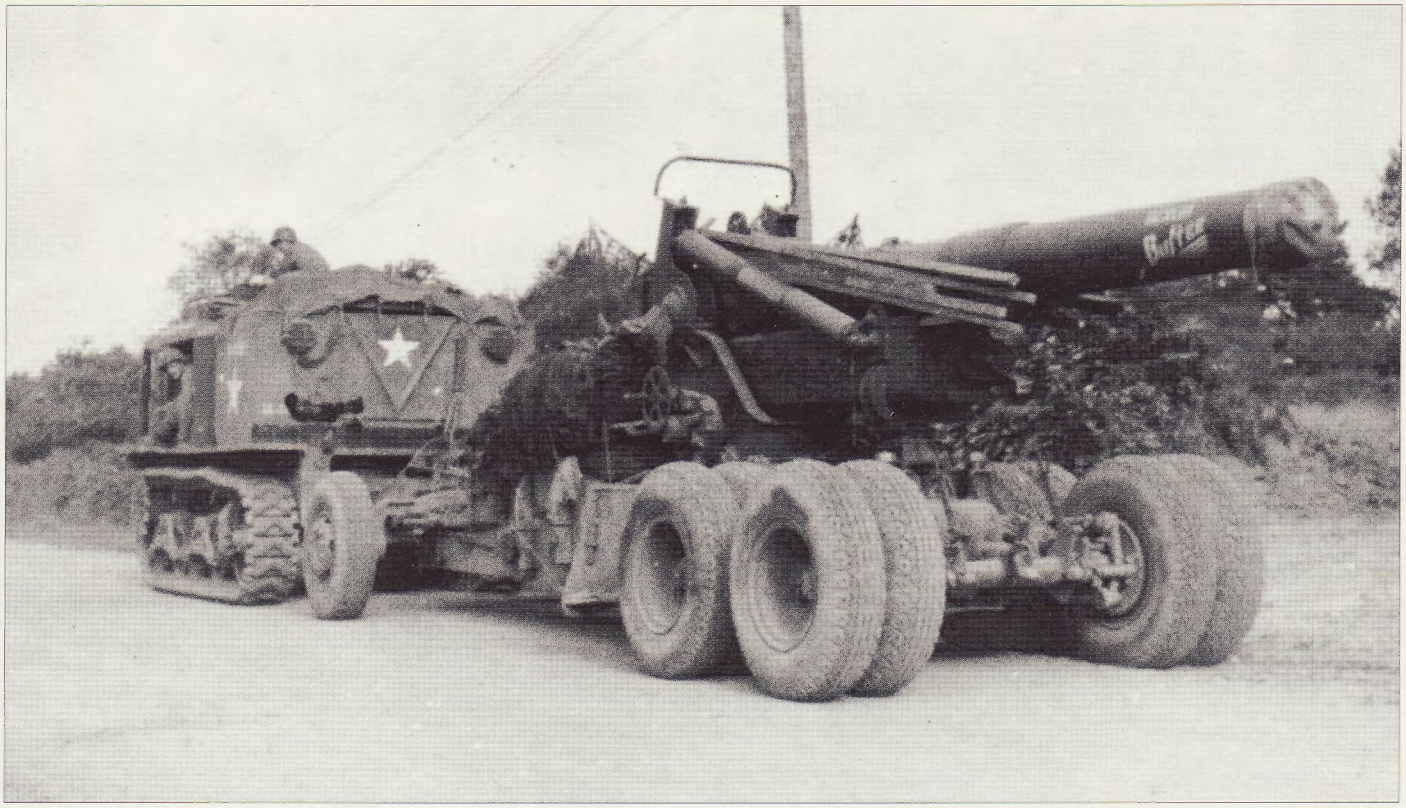
que les Allemands puissent réussir leur percée. Les fantassins SS ne s'y trompent pas et essaient de l'atteindre, mais les Américains s'accrochent et au lever du jour, les Allemands se retirent sans y être parvenus, laissant sur le terrain 17 tués et 150 blessés. Les Américains ont perdu une cinquantaine d'hommes, un char et un half-track.

Peu loin de là, une autre tentative allemande réussit presque, lorsqu'une quinzaine de Panzer se heurte à une compagnie d'infanterie de la 4th Division récemment arrivée sur le terrain. Le commandant de compagnie est tué immédiatement et les fantassins se replient en plus ou moins bon ordre, mais ils sont repris en main par le 78th Armored Field Artillery Battalion, sur les positions duquel ils sont tombés par hasard. Trois batteries d'artillerie arrêtent alors les Allemands jusqu'au lever du jour, heure à laquelle ils rompent le combat, laissant sur le terrain 7 Panzer IV et 125 tués.

Cela dit, des Allemands réussissent individuellement leur percée, ou en petits groupes. Le succès le plus remarquable est sans aucun doute celui du SS-Untercharführer (sergent) Hans Scharpschneider qui, à la tête du groupe munitions de la 5. Batterie de l'Artillerie Regiment de la 2.SS Das Reich, parvient non seulement à percer les lignes américaines à la tête d'un petit groupe, mais capture ce faisant 12 camions et 120 soldats américains !

Ce qu'ils n'ont pas réussi dans la nuit du 28 juillet, les Allemands vont le tenter durant la nuit suivante. Mais les conditions sont devenues franchement horribles dans le Kessel, le chaudron bombardé sans cesse par l'aviation tactique américaine. Les pilotes du 9th Tactical Air Command se livrent à des raids incessants pendant six heures durant. Les cibles ne manquent pas, puisque les routes de la petite poche de Roncey sont saturées de plus de 500 véhicules, pare-chocs contre pare-chocs, par endroit sur trois rangées côte à côte.

Ajoutons à cela que l'artillerie américaine et les chars ajoutent leurs obus aux bombes des avions et on a une idée du massacre à l'intérieur de la poche. Les Américains y trouveront le lendemain et les jours suivants pas moins de 100 chars détruits et plus de 250 véhicules, sans compter les engins intacts.



Ci-dessus. **Un attelage lourd à Carentilly : un obusier M1 de 8 in. (200 mm) et son tracteur M4, le tout appartenant au 105th FA de la 1st Army.** *(National Archives)*

Objectif Avranches

Cela dit, pendant la nuit, les Allemands tentent à nouveau de s'échapper. Nous ne pouvons décrire ici tous les combats qui se livrent dans une grande confusion. En général, les Allemands sont battus lorsqu'ils se heurtent aux positions américaines, bien établies. En revanche, le front n'est pas continu et des unités entières parviennent à sortir de la poche. C'est notamment le cas de l'Abteilung de Panzer IV de la division Das Reich ou du 6. Fallshcirmjäger Regiment de von der Heydte. Il en va de même pour la 91.I.D. qui a réussi à passer le long de la mer, en perdant quand même la plupart de son matériel. Complètement épuisée, elle tente de reconstituer un front, mais elle sera balayée le 30 juillet...

Ce 30 juillet, les Américains liquident définitivement la poche de Roncey. En tout, la 2nd Armored Division y aura tué 1 500 soldats allemands et capturé plus de 4 000. Environ 1 800 autres combattants sont capturés ou tués par d'autres unités, de telle sorte que le chaudron de Roncey aura coûté près de 7 500 hommes aux Allemands. On dira que c'est peu par rapport aux grandes batailles d'encerclement du front russe, ou même de la capitulation de Cherbourg, quelques semaines plus tôt. Mais il s'agit de soldats d'élite, de combattants que l'Allemagne ne pourra jamais retrouver. En ceci, la bataille de Roncey est un évident succès allié, d'autant qu'elle conduit à la rupture complète du front allemand.

Les unités qui s'en sont sorties sont épuisées et privées de presque tout leur matériel. A la division Das Reich, un rapport donne le pourcentage de matériel sauvé de la poche, par rapport à la dotation du 28 juillet. Qu'il suffise de rappeler que cette dotation est alors très lointaine des effectifs théoriques. Ainsi, le Flak Abteilung 2 Das Reich n'a pu sauver que 10 % de ses pièces, c'est-à-dire, à l'évidence, très peu de chose. Le 11. Abteilung d'artillerie n'a rien sauvé, le 4. Abteilung, 40 %. Dire que l'Abteilung de Panzer IV a sauvé 70 % de sa dotation de chars du 28 juillet n'a pas grand sens non plus, car l'unité avait déjà beaucoup souffert. Tout ce que nous savons, c'est que la Das Reich alignera en tout et pour tout 15 chars le 21 août 1944, sur un total de 157 à son arrivée en Normandie, un mois et demi plus tôt. Comment reconstituer un front dans ces conditions et avec quelles unités ?

La première contre-attaque

Kluge réussit à regrouper deux divisions blindées de réserve, les 2. Pz.Div. et 116. Pz. Div. en vue de sa contre-attaque contre le flanc américain. L'assaut doit être délivré dans la journée du 29 juillet. Mais la veille, alors que la 2. Panzerdivision s'assemble, la 30th US

Ci-dessous. **Le sergent Culin, génial inventeur du rhino-tank coupe-haies.** *(NA)*

Ci-contre.
Saint-Denis-le-Gast est l'un des villages se trouvant sur le chemin de la liberté pour les troupes allemandes encerclées dans la poche de Roncey. Les Américains le tiennent fermement et la bataille y fait rage durant deux nuits consécutives, celle du 28 au 29 et celle du 29 au 30 juillet 1944. Ce sont principalement les deux divisions SS Göetz von Berlichingen et Das Reich qui essaient de percer, perdant un important matériel, comme ici deux SPW SdKfz 251. L'un d'entre-eux trainait un obusier de 105 mm dont on aperçoit une roue. Un Sherman a aussi été mis hors de combat durant les affrontements.
(National Archives)

Ci-dessous.
Il existe d'autres célébrités dans la Manche en juillet 1944 que Bradley, Patton ou le sergent Culin : en l'occurence, à gauche, le photographe Robert Capa, ayant risqué sa vie en débarquant à Omaha Beach au matin du 6 juin 1944 et, à droite, l'écrivain Ernest Hemingway, alors correspondant de guerre pour le magazine *Collier's*.
(National Archives)

Division s'engage dans une action préventive à l'est de la Vire, qui empêche son déploiement et la retarde à tel point que Hausser lui ordonne de passer sur la défensive, une initiative que Kluge désapprouve aussitôt. Ceci retarde donc le déclenchement de l'opération, qui ne débute que tardivement, avec seulement la 2. Pz. Div. tout d'abord, qui est vite arrêtée dans le bocage. La 116. Panzer intervient le 30 juillet au matin, près de Villebaudon. Les Allemands établissent une tête de pont à Tessy à l'ouest de la Vire et la menace est sérieuse, mais ils se heurtent au 19th US Corps, arrivé depuis peu dans le secteur et dont les effectifs sont au complet. L'avance est donc lente, si ce n'est insignifiante, alors que vers le sud, les Américains sont déjà en vue d'Avranches et qu'une offensive conjointe anglo-américaine vient de se déclencher vers Vire. Un effondre-

Objectif : Avranches

Ci-dessus.
Une colonne de prisonniers allemands croise des blindés américains avançant vers Avranches, le 31 juillet 1944 à Sartilly.
(National Archives)

Ci-contre.
A l'entrée d'Avranches, une colonne motorisée allemande a été surprise par l'aviation tactique alliée et entièrement incendiée.
(National Archives)

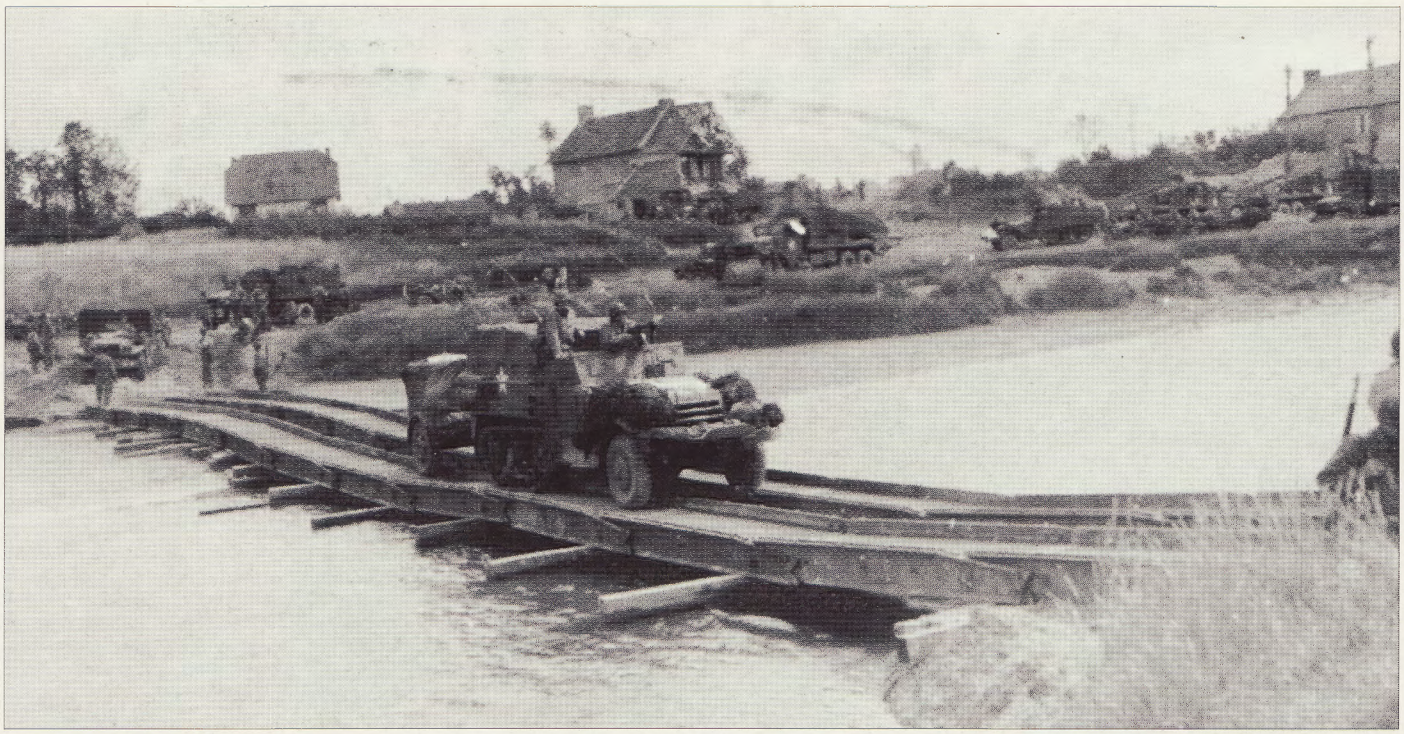
ment complet du front allemand dans la Manche est imminent.

La poursuite

Tandis que la 2nd Armored Division et le 8th US Corps, qui vient de prendre Coutances, liquident la poche de Roncey, Bradley lance vers le sud deux des unités de la 1st Army, en l'occurence les 3rd Armored et 4th Infantry Divisions. Elles devront se porter de Gavray à Villedieu-les-Poëles, le 30 juillet.

L'avance est rapide jusqu'à quelques kilomètres au nord de Villedieu, où un barrage allemand arrête les deux unités, à la grande colère de Collins, très désappointé de la médiocrité des progrès, alors même que les Allemands semblent en pleine déroute. Il y remédie d'une façon assez expéditive : trouvant le commandement de la 3rd Armored Division trop timoré, il décide de lui retirer tout pouvoir : le CCB est attaché à la 4th Infantry Division, le CCA à la 1st Infantry Division, qui arrive de la région de Marigny. Il faut quand même toute la journée du 31 juillet pour s'emparer à la fois de Villedieu et de Brécey.

Plus à l'ouest, en direction d'Avranches, ce n'est plus la 1st Army qui intervient, mais la 3rd Army de Patton, qui va devenir active. Bradley a laissé sa place de commandant de la First Army à Hodges et pris la tête du groupe constitué de ces deux armées. Patton n'interviendra qu'au moment où les Américains entreront en Bretagne. En attendant, Bradley le prend comme second, responsable des unités se battant sur le flanc droit, c'est-à-dire le long de la mer. Il supervise ainsi les opérations du 8th US Corps. Sa première intervention consiste à remplacer les divisions d'infanterie



par des divisions blindées, nommément la 4th et la 6th, qui vient d'entrer en ligne. Cette dernière reçoit le rôle principal : avancer jusqu'à Granville, puis jusqu'à Avranches. Mais elle part de loin, du nord de Lessay, c'est-à-dire à l'extrême nord du front. Le 27 juillet 1944, elle parvient à s'extirper de la région de Lessay, malgré les nombreux champs de mines. De là, elle se porte vers Coutances, qu'elle dépasse pour ne pas être retardée.

Au soir du 28 juillet, les Américains entrent enfin dans Coutances, la grande ville en ruines qui s'est refusée à eux pendant près d'un mois. La ville n'a plus alors la moindre importance stratégique et l'avance vers le sud se poursuit. Avranches est tout un symbole pour les Américains, car elle représente la porte de la Bretagne, la fin des combats dans un bocage serré, même si le bocage existe encore en Bretagne.

Le 29 juillet, l'avance de la 6th Armored Division est dérisoire : elle est arrêtée par des tirs d'armes automatiques, à Pont de la Roque, où les Allemands ont fait sauter le pont. Une attaque de grande envergure est montée pour franchir la rivière Sienne, dont les préparatifs prennent toute la journée, ce qui vaut au général Grow, le commandant de la division, un fameux savon administré par Patton. La 4th Armored Division avance mieux et ne tarde pas à recevoir une récompense : c'est elle qui se portera sur Avranches, la 6th Armored devrant se contenter d'objectifs moins prestigieux, en l'occurence Granville et Bréhal.

Cette petite ville est capturée sans grande difficulté par la division, qui poursuit son avance jusqu'aux abords de Granville, progressant ainsi d'une vingtaine de kilomètres en une journée, pour la perte de seulement deux tués et dix blessés.

Sur le front de la 4th Armored Division, le départ est retardé par la destruction des ponts sur la Sienne. Le génie ne termine les siens que durant l'après-midi du 30 juillet. La colonne de gauche tombe alors dans une embuscade qui lui coûte six half-tracks et surtout qui lui fait perdre tout le reste de la journée. La colonne de l'ouest rencontre moins de difficultés et avance très vite, via la Haye-Pesnel et Sartilly. Elle passe alors à quelques centaines de mètres seulement du PC avancé de la 7. Armee, où se trouvent le général Hausser, le général Freiherr Gersdroff, son chef d'état-major, et d'autres officiers supérieurs allemands. Tous parviennent à s'échapper à pied, en franchissant la route utilisée par les Américains en profitant des intervalles entre les unités. Le 30 juillet au soir, les avant-gardes du CCB de la 4th Armored Division découvrent que les ponts sur la Sée sont intacts. Elles les franchissent aussitôt et entrent dans Avranches sans combat, tôt dans la soirée. Le succès est complet et il n'y a plus la trace du moindre soldat allemand, un fait corroboré par les aviateurs américains, qui ont remarqué que la population française avait partout sorti des drapeaux tricolores, preuve évidente de l'absence de l'ennemi. En fait, les Américains ont totalement pris de vitesse les Allemands en repli. Les 1 200 prisonniers capturés le 30 juillet affirment d'ailleurs que les unités allemandes ont perdu tout contact entre elles et avec le haut commandement. La 4th Armored Division reçoit alors l'ordre de franchir la Sélune, c'est-à-dire de s'ouvrir le passage en Bretagne. Mais elle doit également tenir fermement Avranches, une tâche malaisée, car les troupes allemandes

Ci-dessus.
Pour progresser vers le sud, la 4th Armored Division doit franchir de nombreux petits fleuves côtiers comme celui-ci, à Point-la-Rouge. *(NA)*

Ci-dessous.
Le sergent WP Williams prend un peu de repos à Villedieu-les-Poëles. Il appartient au 12th Infantry de la 4e DI. *(National Archives)*

en plein repli commencent d'affluer en venant du nord. Elles tentent à plusieurs reprises de passer dans la ville dans la nuit du 30 au 31 juillet. En fait, elles n'essaient pas de reprendre la ville, mais simplement de s'échapper vers le sud. La défense allemande manque complètement de coordination, ce qui permet aux Américains de prendre intact le pont de Pontaubault, sur la Sélune et plusieurs autres ouvrages d'art qui leur offrent plusieurs chemins pour entrer en Bretagne.

Le 31 juillet 1944, plus de 4 000 prisonniers sont collectés par les deux divisions blindées américaines. Il est alors devenu clair que la défense allemande s'est complètement effondrée dans ce secteur. Il ne s'agit plus d'une simple percée, mais d'une rupture en profondeur du front allemand. Rien ne semble en mesure de le colmater.

Le 31 juillet, Kluge comprend que son flanc gauche s'est totalement effondré. Il en fait porter la responsabilité à Hausser, en raison de son ordre malheureux de tenter une percée vers le sud-est et non vers le sud. Il fait également prévenir Hitler de la situation.

Celle-ci s'aggrave d'heure en heure. Le 1er août à midi, les Américains sont à Pontorson et Dol de Bretagne. Et qui va défendre la Bretagne ? Fahrmbacher, le commandant du 25. Armee Korps, ne dispose plus que de 30 000 hommes environ, contre 100 000 au début du mois de juin. Et il ne s'agit que d'unités non mobiles, à l'exception de la 2. Fallschirm. Division. En quelques jours, la défense de la Bretagne va s'effondrer, à part celle de certains ports, mais ceci sort de notre cadre.

Une nouvelle armée

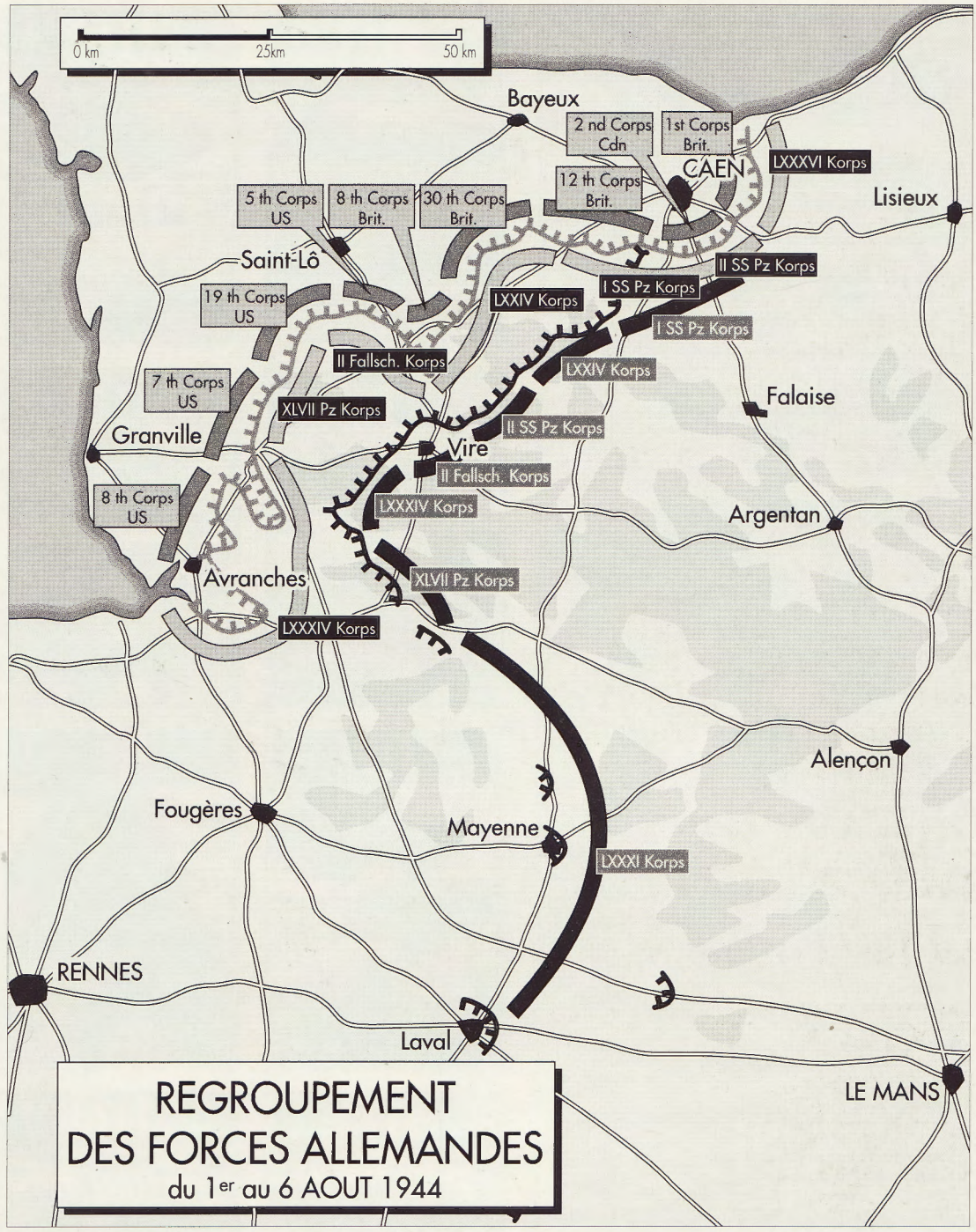
A midi, le 1er août 1944, le 12th Army Group devient opérationnel. Cela implique ipso facto l'entrée en ligne de la Third Army de Patton, chargée à l'origine de la conquête de la Bretagne. Celle-ci doit se dérouler de la

Ci-contre.
Cette scène symbolise la victoire américaine : une jolie Normande offre un bouquet de fleurs à ses libérateurs, à Avranches.
(National Archives)

La Third Army entre en lice

Ci-dessous.
Vision de défaite pour l'armée allemande : des hommes de la 91.I.D. emportent leurs camarades morts vers le cimetière militaire de Bréhal.
(National Archives)

Ci-contre.
L'évolution du front allemand entre le 1er et le 6 août 1944. Un repli s'amorce en Normandie, tandis qu'au sud de la brèche, les Américains n'ont strictement plus rien devant eux, à part une poussière d'éléments incapables d'offrir la moindre résistance.



Ci-dessous.
Le 16 août 1944, ces hommes du 2/39th Infantry de la 9th Division et l'équipage d'un M10 Tank Destroyer posent avec fierté devant un tableau de Hitler, à qui ils vont « faire un sort ». La bataille de Normandie est presque terminée et neuf jours plus tard, les Alliés seront à Paris. *(National Archives)*

façon suivante :

– capture de Rennes ;

– avance jusqu'à la baie de Quiberon pour couper en deux la Bretagne et isoler les troupes allemandes qui la défendent ;

– s'avancer dans le centre de la péninsule, en direction de Brest et réduire ensuite les forteresses ennemies;

– se tourner vers l'est et marcher vers Paris.

Chacun sait ce qui va arriver en fait. Comprenant qu'une occasion inouïe se présente d'opérer un enveloppement complet des forces allemandes en Normandie, Patton va réussir l'impossible, c'est-à-dire marcher à la fois vers l'ouest et vers l'est.

Nous décrirons dans un prochain hors-série les opérations qui mèneront à la formation de la poche de Falaise et surtout à la traversée de la Seine, qui permettra aux Alliés d'être aux frontières du Reich au début de l'automne, une situation inimaginable quelques semaines auparavant.

L'effondrement du front allemand lors de Cobra peut surprendre, mais il est logique : épuisés par six semaines de lutte incessante, privés de renforts, les combattants allemands n'avaient aucune chance.

ARMES MILITARIA MAGAZINE

Directeur de la rédaction et de la publication : François Vauvillier
Directeur administratif et commercial : Yves Jobert
Directeur délégué de la rédaction : Jean-Marie Mongin
Rédacteur en chef : Philippe Charbonnier
Rédacteur en chef pour les *Hors Série* : Yves Buffetaut
Rédacteur en chef honoraire/conseiller technique : Jean Bouchery
Rédaction : Gil Bourdeaux, Dominique Breffort, Christophe Camilotte, Jean-François Colombet, Morgan Gillard, Patrick Lesieur, Eric Micheletti, Théophile Monnier, Sylvaine Noël, Nicolas Stratigos, Philippe Teulé, Jean-Louis Viau.

Principaux collaborateurs : B. Alberti, J. Alluchon, F. Bachmann, Y. Béraud, G. Bernard, P. Besnard, P. Bouchery, Y. Buffetaut, D.Coste, M. Cotton, E. Dagnicourt, D. Davies, L. Delpérier, C. Deschodt, F. Finel, J. Garnier, J. Gawne, G. Gorokhoff, A. Hohnadel, J.Huon, G. Lachaux, J. de Lagarde, D. Lassus, F. Lazzarini, E. Lefèvre, J. Maignon, B. Malvaux, A. Masset, F. Mesturini, L. Mirouze, P. Noël, J.-P. Pissardy, L. Pradier, P. Regenstreif, J. Restayn, J.Rutkiewicz, J. Sicard, R. Spezzano, R.-D. Stiot †, Y.Tariel, M. Truttmann.

Service de publicité et promotion :
Directeur de publicité :
Jean-Claude Piffret. Tél. : 01.40.21.18.23.
Chef de publicité : Jean-Luc Ravit. Tél. : 01.40.21.18.28.
Secrétaire de publicité :
Sandra Villermois.Tél. : 01.40.21.17.94.
Assistante graphiste :
Géraldine Mallet.Tél. : 01.40.21.18.22.
Administration/Secrétaire générale : Florence Grimaux
Abonnements, rédaction
Histoire & Collections,
5, avenue de la République,75541 Paris Cédex 11.
Tél : 01.40.21.18.20. Fax : 01.47.00.51.11.
Vente en kiosque par NMPP
modif et réassort : MEP
Tél. : 01.42.56.12.26.
Vente au détail : Armes & Collections
19, av. de la République 75011 Paris.
Tél. : 01.47.00.68.72

e-mail : milmag@histecoll/com

DISTRIBUTION À L'ÉTRANGER :
Editeur responsable pour
Belgique : Tondeur Diffusion, 9, avenue Van Kalkenlaan B-1070 Bruxelles. Tél. 02/555.02.21. Fax : 02/55.02.29
SGB 210-0402415-14
Italie : Tuttostoria, Ermanno Albertelli Edltore, B.P. 395, 43100 Parma.
USA : RZM Imports Dist., PO Box 995, Southbury, CT 06488.
Tel. : 1-203-264 0774/Fax : 1-203-264-4967

« *Militaria Magazine* » est un mensuel publié par « Histoire & Collections », SARL au capital de 600 000F.
Principaux associés : François Vauvillier (Gérant), Yves Jobert, Jean Bouchery.
Numéro de commission paritaire : 65 644.
- Photocomposition intégrée *Macintosh* II ci/Power PC
- Photogravure noire : SCIPE
- Photogravure couleur : SCIPE
- Impression : NIC

© *Copyright Histoire & Collections* 1998.
Reproduction interdite sans accord écrit préalable

Conception maquette et réalisation
Yves BUFFETAUT, Philippe CHARBONNIER, Patrick LESIEUR, Jean-Marie MONGIN, Sylvaine NOEL
Dessins en couleurs : Jean RESTAYN
Cartographie : Morgan GILLARD
©1998 Yves BUFFETAUT / *MILITARIA magazine*
Achevé d'imprimer le 5 juin 1998.
Numéro d'éditeur : 2-908182
Dépôt légal: 2e trimestre 1998

- 100 photos d'époque
- 24 dessins en couleurs des matériels
- Les cartes en couleurs des opérations
- Les organigrammes des unités

Chaque trimestre dans cette collection :
... une extraordinaire source de documentation pour tous les passionnés d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale.

NORMANDIE, LA PERCEE (2)
OPERATION COBRA

Après l'échec de l'opération Goodwood, le 18 juillet 1944, les Alliés tentent une nouvelle fois de rompre le dispositif allemand par un bombardement aérien massif. Mais cette fois, ce sont les Américains qui se préparent à attaque. Ils ont souffert durant la première moitié du mois de juillet pour conquérir Saint-Lô et surtout, une ligne de départ acceptable pour une offensive d'envergure.
La First Army de Bradley est prête à attaquer le 24 juillet 1944. L'effort sera effectué par le 7th US Corps du général Collins, un chef énergique. Le plan de l'opération Cobra prévoit un bombardement aérien massif de la part des 1 600 quadrimoteurs de la 8th US Air Force et de plusieurs centaines de bombardiers moyens et de chasseurs bombardiers de la 9th US Air Force.
Le 24 juillet 1944, le temps est bouché au-dessus du Cotentin et le raid aérien est annulé, mais le contre-ordre arrive trop tard et plus de 350 bombardiers attaquent. Quelques erreurs produisent une tragédie dans les rangs américains : la 30th US Division est éprouvée par un bombardement trop court. L'opération se renouvelle le lendemain. Cette fois, la 8th US Air Force peut donner toute sa puissance sur une petite zone de saturation tenue par la division Panzer Lehr. Celle-ci souffre beaucoup, perdant tous ses chars sauf une dizaine et environ le tiers de ses effectifs combattants, soit plus de 1 000 hommes. Des bombes tombent à nouveau dans les lignes américaines, tuant plus de 120 hommes.
L'offensive débute néanmoins comme prévu en fin de matinée, le 25 juillet. Elle progresse lentement au début, en face d'un adversaire toujours aussi combatif. Mais celui-ci ne dispose plus de défenses en profondeur et le 27 juillet, les divisions blindées américaines s'enfoncent en profondeur dans la brêche. La percée va bientôt se transformer en une rupture complète du dispositif allemand.

TITRES DISPONIBLES
69 FF + 17 FF de port chaque
N° 5 - Opération Barbarossa
(La guerre à l'Est - I)
N° 6 - Bir-Hakeim
(La guerre du désert - II)
N° 11 - El Alamein
(La guerre du désert - III)
N° 12 - 6 juin 1944, la première vague
(La campagne de Normandie - I)
N° 14 - Débarquement en Provence
(La France libérée - I)
N° 15 - De la Provence aux Vosges
(La France libérée - II)
N° 16 - Opération Supercharge
(La guerre du désert - IV)
N° 17 - Dunkerque, Juin 1940
(Le mois terrible - I)
N° 18 - De Moscou à Stalingrad
(La bataille de Stalingrad - I)
N° 19 - Les Marines débarquent à Tarawa
(Pacifique, la reconquête - I)
N° 20 - Opération Torch
(La campagne de Tunisie - I)
N° 21 - La bataille d'Abbeville
(Le mois terrible - II)
N° 22 - Dans l'enfer de Stalingrad
(De Moscou à Stalingrad - II)
N° 23 - Opération Market Garden
(D'Arnhem à Walcheren, l'automne perdu - I)
N° 24 - Combats en Nouvelle Guinée
(Pacifique, la reconquête - II)
N° 25 - Kasserine
(Guerre en Tunisie- I)
N° 26 - Opération Goodwood
(Normandie : La percée - I)
N° 27 - Objectif Kharkov
(1942-1943 - Un hiver de flammes - I)
N° 28 - La ligne Mareth
(Guerre en Tunisie - I)

DANS LA COLLECTION RELIÉE, VOLUMES DOUBLES

– Guerre éclair à l'Ouest
(Gudérian perce à Sedan + Blitzkrieg à l'Ouest)
– De Tobrouk à Bir-Hakeim
(Tobrouk + Bir-Hakeim)
– Les batailles d'El Alamein
(El Alamein + Opération Supercharge)
– Objectif Moscou !
(Opération Barbarossa + La bataille de Moscou)
– La chevauchée de l'armée de Lattre
(Débarquement en Provence + de la Provence aux Vosges)
Volumes cartonnés, 168 pages.
***138 FF + 25 FF** de port.*

En vente exclusive chez :
Armes & Collections,
19, avenue de la République,
75011 Paris.

5, avenue de la République,
75541 Paris Cedex 11
Tél. : 01. 40. 21. 18. 20.
Fax : 01. 47. 00. 51. 11.